

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



*M. du Bus de Warnaffe*

EN CONFORMITÉ AVEC SA CIRCULAIRE



## C'est vous madame

qui achetez le chocolat pour toute la famille. Selon que votre choix aura plu ou déplu, vos "fines bouches", vous exprimeront leur joie ou leur désillusion.

Vos "fines bouches", Madame, seront toujours ravies si vous achetez pour elles du SUPERCHOCOLAT **JACQUES**. Il y en a pour tous les goûts, de toutes les sortes et même des . . . . inédits.

ACHÉTEZ donc aujourd'hui même quelques gros bâtons de Superchocolat **JACQUES à UN FRANC**, vous aurez fait des économies et chacun vous en félicitera.

Mais si on vous présente une autre marque, ouvrez l'œil : un malin soigne ses intérêts au détriment des vôtres; EXIGEZ BIEN DU "**JACQUES**".

*JACQUES lance deux nouveaux bâtons  
ARISTO "JACQUES" superchocolat  
fondant à croquer  
et lait extra fin.  
Un franc le gros bâton.*



# JACQUES

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ

### L'Affaire du Bus de Warnaffe

Un ami nous écrit : « Pourquoi tombez-vous sur ce pauvre du Bus de Warnaffe? Voilà que quel qu'un, chez vous, quelqu'un que vous laissez faire, le qualifie d'andouille fétide... »

Fétide, c'est, en effet, beaucoup dire. Et nous nous sommes posé à nous-mêmes la question qu'un autre nous posait. Pourquoi ce du Bus de Warnaffe prenait-il soudain tant d'importance à notre horizon?

Réflexion faite, l'horizon actuel est balnéaire, marin, fluvial, hygiénique et sportif; une humanité débridée, libérée des conventions sociales, se pénètre de soleil et de joie. C'est ce qu'on appelle les vacances. « Vacances », étymologiquement, implique l'idée de vide, l'idée d'absence; le vide dans les préoccupations, l'absence de vêtements, voilà ce qui est la caractéristique des vacances bien conditionnées.

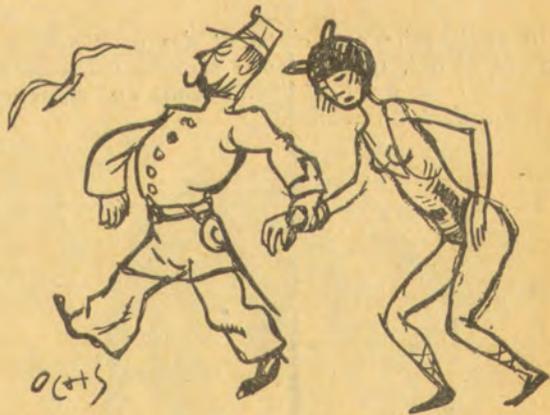
Or, c'est dans cette atmosphère que surgit soudain, l'autre jour, circulaire en main, ce sombre petit du Bus et à ce signal, voici que la joie s'arrête, le soleil s'éteint ou, tout au moins, il ne peut plus atteindre la peau avide de rayons. Des gardes champêtres et des gendarmes au pourchas des délinquants, remettent dans tous les esprits la crainte du sbire, du juge et de l'administration. Du fait de ce du Bus, voilà une atmosphère d'inquiétude et de tristesse dans les vallons mosans ou sur les côtes des Flandres.

Oui, vous nous objectez : au nombre des villégiateurs, des nageurs, des coureurs, des amateurs de culture physique, on ne s'aperçoit pas beaucoup de l'action mélanogénique de du Bus.

Car, on le constate, la masse des villégiateurs belges et étrangers, surtout les femmes, se soucient fort peu de la sinistre circulaire dont s'agit. Ni les ministres, ni les gendarmes, ni même les papes n'ont jamais rien pu contre la mode. Un pape a excommunié ceux qui prisaient et le sultan Amurat a fait couper le nez des fumeurs. Avec son sécateur, ce sultan, et ce pape avec ses bulles, étaient tout de même mieux armés que du Bus avec ses gendarmes ou ses gouverneurs. Ils n'ont obtenu qu'un bien piètre résultat.

Aussi, les gouvernants avisés n'interviennent plus guère dans les questions de mode; ils savent qu'ils

échoueront et qu'ils feront de leur impuissance une démonstration dont ils n'ont pas besoin. Devenus, peut-être aussi, sages avec le temps, ils se rendent compte qu'ils ont bien assez à faire avec les questions politiques, économiques, financières, ils se méfient de la morale qu'ils prêcheraient éventuellement, ils savent à peu près ce qu'ils sont, ils se refusent, comme savants, comme philosophes, ils n'occupent que temporairement des fauteuils, qu'on leur tirera de dessous le derrière, et ils ne sont pas du tout qualifiés pour faire les malins ou les professeurs. S'ils veulent, malgré tout, jouer un rôle pour lequel ils ne sont pas désignés, ils n'ont plus qu'à s'attendre à



une volée de pommes cuites, volée qu'ils n'auront pas, si nous osons dire, volée.

Et c'est, en somme, ce qui mériterait à ce du Bus la considération des gens qui réfléchissent. Sans doute a-t-il une foi, une croyance, cet excellent homme? Il croit que son pantalon est décent, tandis que votre short, Madame, ne l'est pas; question de principe, opinion en somme personnelle. Nous vous certifions, Madame, que nous vous trouvons décente... parce que belle, et d'ailleurs exempte de gestes inutiles et inconvenants, simplement belle et le sachant, mais est-ce un péché?

Nous vous voilerions la face en poussant des cris, des cris farouches, si nous rencontrions du Bus, sans pantalon, sans caleçon même, et se bornant à cacher son pauvre petit derrière, comme dit monsieur Bq-

din de Courteline, derrière les pans de sa jaquette.

Il y a toujours eu des puritains et des moralisateurs maniaques dans ce pays qui a la réputation d'avoir son franc parler et d'être si libre d'allure. Ces sombres nigauds descendent des iconoclastes, des momiers; ces gens-là sont bien plus protestants que catholiques.

Le catholicisme, tout en veillant à la pureté des mœurs, n'a pas attaché à l'impudeur ou au péché contre la chair la même importance que les clergymen, les pasteurs et les carêmes-prenants de culte d'ailleurs hérétiques.

Le catholicisme, sachant la faiblesse de la chair, la réprouve en principe et l'absout facilement. Faites appel, mes chers frères et mes chères sœurs, aux relations que vous avez eues avec vos confesseurs et directeurs de conscience.

Le catholicisme traditionnel a fait appel aux plus grands peintres, aux plus grands sculpteurs qui n'ont jamais hésité à produire et à glorifier la nudité humaine. Les gargouilles des cathédrales, les tableaux flamands, la renaissance italienne attestent cette vérité et nous saluons d'ici « Eve », de Van Eyck, glorieusement nue et glorieusement mère au polyptyque de Gand.

Alors, que vient faire ici ce du Bus, champion du catholicisme constipé? Il paraît que nous nous étions mépris sur le sens de sa circulaire; nous nous souvenions des prédécesseurs, de cet homme pittoresque Vanden Peereboom, autrefois, MM. Janssens de Bisshoven, M. Pouillet, que d'autres! que d'autres! qui se sont présentés à nous, éloignés dans le temps, comme les fantoches du Massacre des Innocents à la foire.

???

On veut croire que c'étaient des gens avides de martyre et qui, recevant une pomme cuite dans le milieu de la figure, l'offraient ensuite au Seigneur en expiation de leurs péchés.



Mais enfin, l'ami Pouillet avait suggéré au feu Roi un certain décret de Beyrouth qui était bien ce qu'il y avait de plus absurde et de plus impossible à appliquer. Spécialement au bord de la mer du Nord qui, comme on le sait, est douée de flux et de reflux et ne tarderait pas à avaler les peignoirs qui, selon le vœu du décret de Beyrouth, couvriraient jusqu'à son bord extrême les baigneurs pudiques, pour être ensuite déposés sur l'estran.

D'ailleurs, la vie a continué. Où sont les reines d'antan, demande Villon? Vanden Peereboom a rejoint le céleste séjour. Janssens aussi, probablement,



à moins qu'il ne moisisse dans un asile ou dans un couvent. Wibo se ratatine dans le sombre fourré de sa barbe et Eve belge vit, triomphe et rit sur le sable doré de la mer du Nord.

???

La vérité, c'est que si ce du Bus n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer. Le serpent de mer est complètement hors d'usage, le monstre du Loch-Ness n'est pas à notre portée et nos lecteurs se désintéressent de lui.

On a besoin d'un du Bus, l'été. Il dit « Coucou! me voilà! » C'est un petit rigolo.

Nous avons d'abord mis son existence en doute, mais nous nous sommes rappelé l'étude, d'ailleurs sympathique, que nous lui avions consacrée jadis et nous concluons: « du Bus existe, car il n'aurait pas été possible que « Pourquoi Pas? » journal sérieux, lui consacrerait trois pages de réflexions s'il n'existait pas ». Mais nous avons de la méfiance, parce qu'il y a des précédents inquiétants.

Des gens ont jadis déclaré que l'assassin Troppmann n'a jamais existé, qu'il fut une invention de Napoléon III qui voulait détourner de ses manigances l'attention du peuple français.

On a dit aussi: « Landru? Avez-vous jamais vu Landru? Vous avez vu son portrait, mais il y a tant de gens qui ressemblent à Landru. Il est bien vrai qu'on en a guillotiné un à Versailles, mais toute l'affaire Landru a été organisée, créée, machinée par Clemenceau qui, à ce moment-là, pataugeait dans la confection du traité de Versailles et ne voulait pas que son bon peuple vint émettre une opinion sur cette affaire. La censure ne suffisant pas, on lança

Landru à la rescousse du silence obligatoire... Landru, c'est un truc à Clemenceau ».

Et nous lisons dans les journaux de ce jour, qu'en Ethiopie on vient de mettre en état de fonctionner le personnage qui porte un nom à coucher dehors et qui, dans les futurs combats, sera affublé d'un costume impérial, de façon à détourner sur sa personne les balles, obus, boulets et gaz que les Italiens auraient en principe destinés à S. M. Sélassie.

Est-ce que du Bus ne serait pas une invention de M. Van Zeeland qui, pendant que nous plaisantons les petites cabrioles de son coadjuteur à l'Intérieur, nous préparerait encore un tour de prestidigitation à la suite duquel nos pauvres francs ne seraient plus que de la roupie de sansonnet?

Telles sont les questions qui se posent à l'esprit. Comme on le voit, elles n'ont pas grand'chose à faire avec la personne de l'actuel du Bus, essentiellement fongible, remplaçable et dont nous avons une édition, d'ailleurs uniforme, tous les ans, au moment des bains de mer, en cette heureuse Belgique.

Ce du Bus ou tel autre du Bus, prenons-le comme il est, c'est un petit inconvénient saisonnier comme un furoncle mal placé, comme une méduse dans la mer, ou comme une petite sentinelle bien moulée et bien tournée au tournant du sentier dans les grands bois ombreux.

Il ne faut pas y attacher une importance exagérée, la vie continue et les du Bus se reproduisent par scissiparité. Si vous marchez dedans, cela vous inquiète d'abord et puis vous vous remettez de votre



émotion. Quant au tourment qu'a éprouvé le sympathique du Bus, il l'offre au Seigneur, c'est une expiation de ses péchés éventuels, s'il croit qu'il en commet jamais, puisqu'il est sûr de lui et de sa morale qui est supérieure à la vôtre. Et puis, et puis, l'a-t-il lu, lui-même, sa circulaire? Est-ce qu'il n'y a pas, par hasard, dans les bureaux de la rue de la Loi, un bedeau, malodorant sous sa lévite, et qui aurait, tous les ans, le plaisir, religieux et satanique à la fois, d'embêter le monde, surtout ceux qui vont à l'air,

pendant que lui se fétidifie dans son bureau, et de rendre un peu ridicule son ministre ad majorem dei gloriam.

Le décret de Beyrouth était idiot et inapplicable; la circulaire du Bus est pour le moins amphibologique. A preuve qu'elle nous avait paru plus tolérante que les précédentes. On nous a fait observer que, tout d'abord, elle les confirmait... mais, surtout, elle est faite de telle façon qu'à la prendre au pied de la lettre, elle permet le slip aux dames, tandis qu'elle permettrait aux hommes la tenue de notre du Bus de première page. Cela permet de juger.

Cette circulaire annuelle est un acte habituel, presque un réflexe; c'est l'œuvre d'un sot ou d'un maniaque; c'est complètement inefficace au point de vue des mœurs, mais cela nuit fort aux intérêts du tourisme et du pays si c'était appliqué.

Exemple de l'impuissance de l'Etat dans ce qui touche à la morale, jeux, alcool, pseudo-nudisme, quand l'Etat s'inspire des manies des gouvernants et veut barrer la route à ces grands courants qui changent l'aspect d'une civilisation... C'est très particulièrement belge, cette manie et cette impuissance, mais, vraiment, avons-nous besoin, en ces jours incertains, qu'on nous montre l'Etat berné, ridicule, sans pouvoir et gaspillant son temps en futilités?

???

Tout ça, direz-vous, pour une circulaire que le vent de la mer du Nord a déjà emportée?

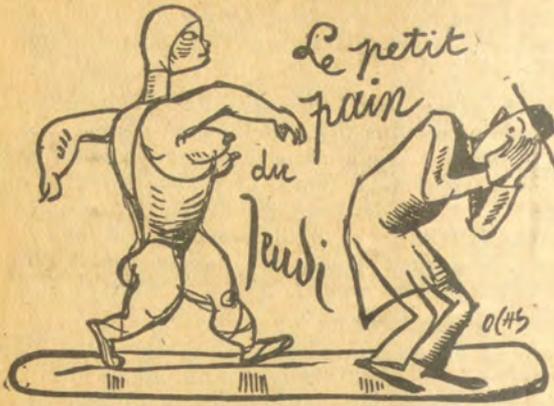
Ne devons-nous pas remercier l'honorable M. du Bus de Warnaffe d'avoir pris, pour le bien des journalistes, la place du serpent de mer, le remercier en attachant de l'importance à sa circulaire ou à celle de son bedeau favori, le remercier du bel exemple chrétien qu'il nous donne en s'offrant à la galerie en martyr : le saint Sébastien aux pommes cuites.

Et enfin... nous déclarons que nous ne tenons pas, mais pas du tout, à voir nos concitoyens tout nus. Nous sommes, là-dessus, de l'avis du R. P. Rutten cité plus loin.



## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Jef Vandenmolen, sauveteur .....	1814
Les Miettes de la Semaine .....	1815
Un quart bock avec Robert Peeters .....	1834
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux .....	1836
T. S. F. ....	1842
L'horoscope de M. du Bus de Warnaffe .....	1843
La Comtesse d'Alcantara de Querrieu .....	1844
Le coin des Math .....	1848
Faisons un tour à la cuisine .....	1849
Où l'on voit cinq étudiants mettre à sac le caveau du Pape .....	1850
La Chronique du Sport .....	1852
Petite correspondance .....	1852
Echec à la Dame .....	1854
On nous écrit .....	1859
Les Conseils du Vieux Jardinier .....	1864
Le Coin du Pion .....	1865
Correspondance du Pion .....	1866



## A Jef Vandermolen Sauveteur

Vous êtes, Monsieur, sauveteur, navigateur, professeur, maître nageur, que sais-je? Vous êtes, sur la plage, juste à la limite où vient mourir sur le sable l'écume de la mer, un personnage magnifique et énigmatique. Ceint de bouchons, ce qui vous donne un aspect de bourgmestre marin, et porteur de cordages en bandoulière, comme fait un Président de

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

**Spectacles du 15 au 23 août 1935**  
avec indication des interprètes principaux

**Jeudi 15 : LA FILLE DE MADAME ANGOT.**

Mes S. de Gavre, R. Laudy; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Vendredi 16 : SI J'ETAIS ROI**

Mes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

**Samedi 17 : CHANSON D'AMOUR**

(LA MAISON DES TROIS JEUNES FILLES)

Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Dimanche 18 : FAUST**

Mme E. Deullin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

**Lundi 19 : MANON**

Mme Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

**Mardi 20 : Relâche.**

**Mercredi 21 : CARMEN**

Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

**Jeudi 22 : CHANSON D'AMOUR**

Mes S. de Gavre, R. Laudy, Denié, Stradel, Ballard; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Vendredi 23 : Relâche.**

Téléphones pour la location: 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

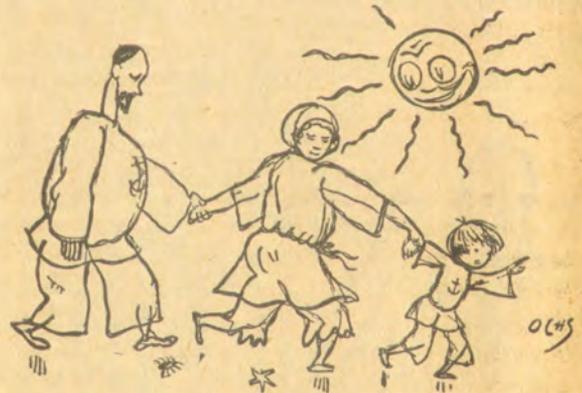
République de son grand cordon, votre regard est perçant et votre front sévère.

Vous ne parlez à quiconque. On croit que c'est vers l'horizon que vous regardez, là où la terre et le ciel se rejoignent. Il y a ainsi, dans Dickens, un personnage retiré de la navigation, loup de mer définitivement calé sur le plancher des vaches et qui ne peut pas voir ce qui se passe à ses pieds : il ne voit les choses qu'à quelques milles de distance.

Et pourtant, votre domaine ne s'étend certainement pas jusqu'au Wandelaer. Il est limité à 100 ou 200 mètres, là où patauge, où nageote une humanité grenouillarde.

Vers onze heures, heure sainte du bain, elle jaillit des dunes ou de la digue. De toutes parts, elle s'écoule autour de vous comme un flot et va piquer ou s'épater dans la mer. Cela fait « flic-floc », il y a des éclaboussures, il y a des cris, il y a des rires, il faut noter surtout les petits « hi » que poussent les dames quand, aux dires d'observateurs, l'eau froide les atteint à certain point.

Tout cela est bruyant, gai, drôle, et ces messieurs en jaquette, mais au pantalon retroussé, et même ces bourricots qui trottent, et même ces centaures qui font du cheval sur le sable (pour épater qui? Seigneur, Seigneur!), et même l'avion qui, avec un



bruit de tonnerre, passe trop bas (pour épater — encore — qui et qui?).

Et cela vous laisse parfaitement indifférent; vous êtes rustique, marin, austère. Le loup qui cherche une brebis autour de l'enclos de la bergerie n'est pas plus attentif que vous. On croit que rien ne vous échappe de ce qui est votre devoir, car pour ce qui est de l'art, de l'esthétique ou de la bagatelle, vous en êtes loyalement absent. Les plus belles jambes du monde ou les plus variqueuses peuvent vous frôler, Phryné peut passer devant vous et l'Anadyomène peut surgir des flots, le ciel et la terre peuvent ruiseler de dieux et de déesses et Vénus Astarté issue de l'écume argentée peut féconder le monde en tordant ses cheveux, vous vous en fichez pas mal.

C'est un bel exemple d'accoutumance à un spectacle que des amateurs viennent chercher de loin et

qui leur donne le sourire du gourmet devant un bon plat.

Vous avez les pieds nus, vos culottes étant courtes, des pieds qu'on peut dire culottés, largement étalés sur l'estran, quelque chose de solide, vous avez la tignasse drue, le blond d'un parfait descendant des Ménapiens, vous êtes le témoin d'autrefois devant ces peuplades d'aujourd'hui qui rigolent et qui font des blagues avec la mer, l'ennemie séculaire de votre race et de votre terre.

On se demande ce qui se passe dans la boîte solide de votre cerveau et quelles émotions peuvent faire battre votre cœur dans la cage blindée de votre thorax.

Si vous ne voyez pas les petites dames, eh bien! elles vous voient. On en connaît qui viennent vous demander « si la marée monte ou descend... », « s'il y a des méduses », « si on peut se risquer à dix mètres de vous sans braver la mort ». Vous répondez succinctement, brièvement, en un langage que personne, et pour cause, ne comprend, ce langage étant le vôtre, celui de votre peuple limité à quelques centaines de mètres de cette côte, et la propriété particulière de votre tribu.

Il est bien évident qu'on vous parle pour vous parler, que votre réponse en soi n'a qu'une importance médiocre et que l'intéressant dans l'affaire, c'est de constater que votre humanité émet des sons en réponse aux sons d'une autre humanité.

On assure que, jamais, en ce qui vous concerne, vous ne prenez de bains de mer. La mer, pour vous, ce n'est pas une plaisanterie, ni un jouet, nous le savons. Si vous êtes pêcheur côtier ou navigateur, nous en doutons, car cette espèce sympathique disparaît de plus en plus de la Belgique. Alors, si la mer ne vous est pas nourricière de par ses poissons infinis, elle vous est nourricière autrement. C'est comme qui dirait un champ en Beauce, c'est une vaste étendue de rapport. Elle doit, avec la complicité de ce que vous appelez gentiment le « Zomer zooten », elle doit vous rapporter de quoi vous nourrir, de quoi vous chauffer, de quoi fumer votre pipe pendant les longues soirées d'hiver, quand les brumes et les vents d'ouest enveloppent la plaine flamande.

Et c'est tout cela, ce qu'a essayé de deviner la galerie, ce qui vous vaut l'attention de petites dames frétilantes, la sympathie des gosses, la considération du monsieur qui compte sur vous pour lui sauver la vie s'il se risque à entrer dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux. Tout cela fait que vous êtes un personnage représentatif, superbe, une pièce essentielle du décor et de la figuration de l'été, mais il y a quelque chose qui trouble les esprits, c'est que, du Zoute à La Panne, tout le monde et chacun a la conviction que vous ne savez pas nager.



### Troubles en France

On ne pouvait pas espérer que les décrets-lois de M. Laval passeraient comme une lettre à la poste. Ils sont faits pour mécontenter tout le monde le plus également possible; tout le monde comprend difficilement qu'il est des cas où l'intérêt particulier se confond avec l'intérêt général et que, somme toute, il vaut mieux être privé de 10 p.c. de son traitement que de ne pas recevoir de traitement du tout.

Il fallait s'attendre d'ailleurs à ce que l'éternel politicien, l'ancien ministre gonflé de rancunes parce qu'il n'est plus ministre, profitassent du mécontentement. Ils n'y ont pas manqué. Ils ont constitué ce fameux front populaire où le petit bourgeois rancuneux Daladier, le grand bourgeois socialiste Léon Blum et le communiste candide Cachin, se rencontrent et dont l'impulsion constructive est manifeste mais la puissance destructive considérable. On l'a bien vu à Brest, à Toulon et autres lieux. C'est dans les ports que les troubles sont les plus dangereux et les plus sonores. Aussi est-ce dans les ports que les émeutes ont éclaté. Elles ont du reste pris fin comme elles avaient commencé, sans qu'on sût très bien pourquoi.

### ...Chez Kléber... Bonne chère...

Restaurant fameux, Passage Hirsch, Brux.-Centre. Menu de Lucullus avec choix illimité et vins compris à 30 et 40 fr.

### La répression



Les bons bourgeois conservateurs s'étonnent et s'indignent de ce que la répression des émeutes de Brest et de Toulon n'ait pas été plus prompte et plus sévère. « Il fallait faire donner la troupe, disent-ils, procéder à des arrestations en masse, profiter de la circonstance pour boucler les conspirateurs du Parlement. »

A-t-il tort, a-t-il raison? M. Pierre Laval est d'une autre école. Ayant débuté par le socialisme, cette excellente école des hommes d'états conservateurs (voir Briand, Mussolini, Hitler, Macdonald et même notre Paul-Henri Spaak) il sait d'expérience que les mouvements populaires, les émeutes s'éteignent d'elles mêmes, quand elles n'ont pas de chef. Or, les chefs du front populaire sont des parlementaires qui ne sont énergiques qu'en parole, Daladier l'a montré le 6 février et Léon Blum a toujours fait l'impossible pour ne pas avoir à faire l'épreuve de son courage. Ils n'aiment pas les zones où il pleut des balles. Ils comptent sur les élections; M. Pierre Laval dit à ses intimes que d'ici les élections la situation sera retournée.

Toujours est-il que si des émeutes analogues à celles de Brest et de Toulon avaient éclaté à Kiel, il y aurait eu des centaines de morts; en Russie, il y en aurait eu des milliers, mais un mort, en France, est plus sonore que cent morts en Allemagne et que mille morts en Russie; question d'habitude et de proportion.

### Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs. 31, avenue Louise, Bruxelles.

# BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART  
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

## Les nouveaux décrets-lois

La sagesse des nations dit qu'il ne faut pas manger son pain blanc le premier; M. Pierre Laval l'a écoutée. Les premiers décrets-lois étaient les plus durs à avaler: restrictions partout, amputations partout. « En somme, pouvait-on se dire, ce ministère n'a fait que serrer la vis fiscale et confisquer une partie de la galette des « parties prenantes. » C'était peut-être assez indispensable, mais ce n'était pas difficile à trouver.

Il s'agit maintenant des décrets-lois qui doivent faire passer les autres, ramener la prospérité et ranimer les affaires, résorber le chômage. Des gens compétents nous assurent qu'ils sont fort intelligemment conçus. Seulement... Voilà... Si bien faits soient-ils, ils ne peuvent produire leurs effets qu'à longue échéance, tandis que les autres, on en a tout de suite senti l'atteinte. Patience, dit M. Pierre Laval. Evidemment, la patience est la plus grande vertu des gouvernés, mais beaucoup d'entre eux sont fatigués de l'avoir si longtemps pratiquée.

## INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles  
18, 20, 22, avenue de l'Armée, Bruxelles  
Directrice: M<sup>me</sup> Van Der Elst  
Etablissement premier ordre. — Etudes complètes.  
Pensionnat Externat.

## Comment tout cela finira-t-il?

Le front populaire s'agite beaucoup, mais dans le vif. Il est de plus en plus manifeste qu'il n'a aucun programme et le plus simple bon sens dit que s'il renversait M. Laval, il ferait exactement la même chose que lui, à moins qu'il ne recourt à la dévaluation dont il ne serait bientôt plus le maître et qui deviendrait bien vite de l'inflation pure et simple. Tous les Français qui ont quatre sous — et il y en a beaucoup — reculent devant cette expérience.

Quant aux ligues dites « fascistes », elles se tiennent fort tranquilles; il paraît qu'elles n'en pensent pas moins et qu'elles s'organisent. Comment tout cela finira-t-il? M. Alfred Fabre Luce, dans l'« Europe nouvelle » fait des prédictions raisonnables et intéressantes :

« Il y a, dit-il, un milieu français complexe, équilibré, réellement démocratique qui imprègnera, malgré elles, toutes les formations politiques. La France a beau être divisée en « fascistes » et « antifascistes », elle ne supportera d'être gouvernée ni par les uns ni par les autres. Il y aura un jour une synthèse. Il y aura une union nationale sans captifs, faite dans un esprit d'égalité et de bonne volonté par des hommes nouveaux. Il paraît malheureusement impossible de la réaliser sur le plan électoral. Elle devra être projetée de Paris sur la province à la suite d'événements qui obligeront d'anciens adversaires à se réunir. Quels événements? Probablement un choc violent mais bref et stérile entre les deux « fronts ». Il permettra aux reconSTRUCTEURS qui viendront ensuite d'user sans trop étonner de méthodes autoritaires — et il faudra certainement de l'autorité pour secouer les Français, leur apprendre la coopération, les déshabitués de ce mol optimisme dans lequel aujourd'hui tous les partis les endorment. »

Telles, en effet sont aujourd'hui les probabilités, mais M. Fabre Luce ajoute fort justement: « Les hommes de bonne volonté doivent travailler à atteindre le but sans passer par la période de violence. » Y réussiront-ils? S'ils voyaient ce qui se passe en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Espagne et même en Italie, pays qui n'ont pas pu faire l'économie d'une « époque de violence », tous les Français seraient des hommes de bonne volonté. Malheureusement l'esprit de parti les empêche souvent de voir clair.

## Difficultés, rue de la Loi

Savourons l'heure, dégustons le jour, l'instant présent est moins désagréable que celui qui suivra. Il en est ainsi de la vie des individus et souvent de même de la vie des nations.

Il est bon d'être ministre, d'être gouvernant tant qu'on a la foi soi-même, dans sa doctrine et dans ses mœurs, mais il suffit souvent de mettre tout cela à l'épreuve pour en ressentir la plus grande des désillusions.

Il est probable que, dans un temps qui ne sera pas très long, les socialistes quitteront le ministère sous des motifs qui les rendront nobles et désintéressés. Une faillite? Non pas, on peut toujours dire que c'est la faute des autres. Puis le patron lui-même songe à l'abdication personnelle, la signature serait déjà prête.

Mélancolie, difficultés, impuissance des hommes les mieux intentionnés contre la rigidité des faits. C'est ce qui ressortira de tous ces événements, à la suite desquels ceux que les socialistes ont attaqués avec tant de violence il y a quelques mois auront la coquetterie de garder un sourire discret.

Et puis la vie continuera et, soyez-en convaincus, un jour tout s'arrangera.

## Votre préférée

est la Maternelle parce que c'est une confiture de marque offrant toute garantie de qualité et de pureté. — Maternelle

## Le calme...

Calme plat rue de la Loi. La maison est tranquille, invraisemblablement tranquille. Les informateurs politiques font en vain le trottoir et les couloirs. On n'aperçoit que quelques ministres fort en peine de devoir passer à Bruxelles la majeure partie de leurs vacances. Ils demeurent au poste parce qu'il le faut bien et que la machine administrative est obligée de fonctionner malgré la chaleur et la somnolence des mécaniciens. Et puis M. Van Zeeland est là, à la barre, montrant l'exemple, prêt à toute éventualité. Il donne audience, travaille, dirige, téléphone et reçoit des visites intéressantes, intéressées peut-être. Plusieurs fois, ces jours derniers, on a vu chez lui la tête rubiconde de M. Theunis; des autos de banquiers connus stationnent devant la présidence du Conseil. Bref, le chef veille au grain.

En ce mois d'août, il fait la moisson. Content, paraît-il, de la tenue de ses terres, il serait porté à l'optimisme si d'aucuns ne lui rappelaient certaines réalités assez décevantes. Nul n'est prophète en son pays, évidemment, et le beau Paul peut, jusqu'à un certain point, faire la sourde oreille aux récriminations de ses adversaires. Mais il y a une sorte de leçon publique à laquelle il ne saurait se soustraire: le franc français tient bon, le florin ne bouge pas, pour la raison, semble-t-il, que M. Laval et M. Colijn ont pris des mesures draconiennes que M. Van Zeeland a dédaignées en mars dernier. Et, déjà, d'amères comparaisons s'établissent entre le pauvre petit belga sacrifié en une nuit et ses confrères de Paris et d'Amsterdam qui ne faiblissent point.

## Film Granville 5 fr. 75 développement compris

8 poses — 6 x 9 — 26° Sch.

En vente dans 1,000 dépôts et toutes les Bibliothèques des Gares

## ...Avant la tempête?

La situation intérieure, au reste, n'est pas aussi bonne que certains le prétendent. Sans doute, une amélioration commerciale et industrielle — non généralisée — s'est manifestée et continuera quelque temps encore à exercer ses bienfaits. Il n'en reste pas moins, objectivement parlant, qu'un malaise étirent les esprits. On se rend compte,

et le Premier ministre a dû le reconnaître lui-même dans son discours retentissant d'Anvers, que tout cela est précaire. L'automne est à nos portes et l'Exposition Universelle fermera sans trop tarder les siennes. Et après? Après, on verra ce qu'on verra et ce ne sera guère réconfortant.

Beaucoup commencent à le dire tout haut, même et surtout chez les « amis » de M. Spaak. Le distingué M. Wauters pourrait en écrire de bien longues là-dessus... L'opposition libérale s'est affirmée publiquement, et courageusement, dès la veille de la dévaluation; elle ne semble pas prête — et pour cause! — à désarmer. Quant aux autres, ceux que l'on réunit sous les vocables de catholiques, ils sont plutôt en train de s'armer. Nous ne parlerons que pour mémoire des attaques flamigantes de M. Gustave Sap, ce général lâché par le gros de ses (?) troupes. Mais il n'en reste pas moins qu'il organise l'offensive de novembre contre le gouvernement et qu'il réussira à affaiblir le gouvernement. Il rappellera son discours-programme de Thielt et saura sonner le ralliement de pas mal de mécontents de son bord.

Quant à M. Jaspar et aux jasparides, eux aussi, ils n'attendent que l'occasion pour reprendre du poil de la bête. L'ancien Premier ministre a trop goûté le pouvoir pour ne plus le désirer. Ne fait-il pas figure de chef de l'opposition depuis son discours — que de discours, de paroles! — prononcé à la Chambre la veille même de la dévaluation? Seulement, M. Jaspar l'oncle a été fort occupé, ces temps derniers, par la présidence de la commission d'enquête; on ne renverse pas un gouvernement pendant une Exposition ou l'année du Centenaire. Ainsi le veut la tradition; et puis la poire n'était pas assez mûre.

Le soleil d'août est en train de la mûrir. A bientôt la cueillette.

Le remarquable effort des **GANTERIES MONDAINES** à l'Exposition de Bruxelles a valu à la firme **Schuermans** le Grand Prix avec félicitations du jury, lequel ratifie ainsi éloquemment l'opinion du grand public.

123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49). Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

### Renaissance d'Ostende

Avec l'aide d'un brave vieux soleil en or massif venu jouer sur nos plages, les Papas-gâteaux, Ostende a secoué la cape noire des années de déche et d'argent cher. Plein comme un œuf, Ostende sourit de toutes les bouches de ses portiers avec ou sans galon.

Dimanche dernier, l'affluence, à midi, sur la digue, au « Petit Nice » était si considérable qu'on en était presque incommodé; tous les hôtels avaient évacué leur personnel, ça et là casé chez des particuliers, et le mortel fortuné qui eût déniché une chaise et une table à n'importe quelle terrasse aux abords du Kursaal eût été digne de s'inscrire pour le championnat du trèfle à quatre feuilles ou de l'aiguille dans la botte de foin. Sur tout cela, un air de fête et de gaieté qui ne paraissait pas seulement dû au soleil: la Belgique de 1935, exposante et dévaluante, est incontestablement à l'optimisme: c'est un accès de belle humeur dont on parlera dans l'histoire.

Après des années difficiles — après des années dont vraiment, non, vraiment, il vaut mieux ne pas trop parler et qui faisaient de la digue un no man's land — Ostende entre dans un virage et peut-être assistons-nous moins à une renaissance qu'à une réadaptation des mœurs qui n'ont plus rien de commun avec celles de l'Ostende léopoldien.

### La Compagnie Ardennaise

de Transports et Messageries Van Gend, S. A., la plus ancienne et la plus importante firme du genre en Belgique, après des essais comparatifs sévères, vient de passer commande de neuf camions Dodge.

**DES OCCASIONS-ÉCLAIR**  
à saisir tout de suite!

FR 29

Joli modèle « pied-nu » en toile beige, blanche, ou bleue.

FR 34<sup>50</sup>

Pour le week-end: un modèle pratique, en cuir brun.

FR 44<sup>50</sup>

Pour les beaux jours: décolleté en cuir blanc et brun, très coquet.

FR 49

Ch. IX en veau blanc et verni noir. Cbassant parfait.

FR 9

FR 12<sup>50</sup>

Un choix de bains de mer à partir de 9 fr. pour dames et 12,50 fr. pour messieurs

FR 59

Un modèle très pratique pour l'été, en veau brun ou noir, ou en daim brun, noir ou gris.



Ouvvert toute l'année

**NIEUPORT-BAINS**GOLF · TENNIS · PÊCHE  
YACHTINGLE CONFORT — LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS  
DU**GRAND HOTEL**TÉL. NIEUPORT 204  
DIRECTION : CH. GERREBOS**Ce qu'il ne faut pas regretter**

Ce qu'il ne faut pas regretter, pardi, c'est 1908. La vie est en avant. Il est entendu que nous ne reverrons pas, en face de l'Océan, M. Saint-Paul de Sinçay incliner sa haute taille devant la belle comtesse de Theux en grand chapeau et robe ramasse-poussière — ni M. Gustave de X... pointer trente-deux mille francs-or au bac du Cercle, ni le *Maxim's*, ni le *Café de Paris*. (T'en souviens-tu, ma mie, de cet entraîneur en smok qui frappait si bien dans ses mains si belles, en disant d'une voix grave: « Allons, allons! que l'excitation soit à son comble! »)

Non, nous n'entendrons plus le tapage de la voiturette monocylindrique de Boillot, ni le pas claudicant du vieux Roi sur la digue, au bras de Goffinet. Nous n'irons plus chez Marchal, avec le comte Mouravieff-Karski, croquer un petit four, ni au « Moritz-bar » du boulevard Van Iseghem, croquer un petit marmot — et nous ne nous pousserons plus du coude pour nous montrer Liane ni Cléo, aux bras si beaux, aux yeux si doux, fournisseuses de la Cour; ni Emilienne, qui s'intitulait d'Aleçon, et qu'on vit quelquefois assise à la terrasse du *Beau Rivage*, les doigts roidis et scintillants des présents des amants les plus somptueux, se retourner, pour jeter un ordre, sur un valet de pied vêtu d'or comme un cawas et armé d'une canne de tambour-major.

Finies, les cocottes d'antan. Fini, le Palace, où le prince de Radolin enguirlanda le substitut qui voulait lui dresser procès-verbal — histoire de faire appliquer sur les jeux de hasard une loi qui faisait en ce temps-là autant de bruit que les édits de M. du Bus sur les jeux de lumière.

Aujourd'hui, la grande masse va vers une vie plus saine, plus sportive, plus nette aussi. Moins d'argent, moins de luxe? Sans doute. Mais aussi la fin de cette atmosphère byzantine, d'une Byzance de bons bourgeois raidis et d'aristocratie exsangue. Des animaux humains plus beaux et malgré tout plus sains, des plaisirs qui ne sont évidemment pas tous innocents: mais ce qui les sauve, c'est qu'ils sont plaisirs de plein air...

Ne regrettons rien. Non, vraiment, rien du tout.

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper**  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

**Valuta Schweinen**

Mais, dira-t-on, Ostende se démocratise. Elle est envahie par une clientèle de râleux et de pequenots — des étrangers naturellement, qui ramasseraient avec les dents une pièce de deux sous tombée dans une crotte de chien, et qui ont beau redresser jusqu'au-dessus de leur principale varice le bord de leur pantalon en drap noir d'Elbeuf pour faire trempette dans les vaguelettes: il n'y a rien à faire, l'odeur ne se rend pas... Halte-là! Il y a des râleux partout, dans ce moment, en Belgique. Ostende n'en a nullement le monopole; le Zoute lui-même en subit parfois les sections d'assaut, l'Exposition, qui en détient le privilège sans exclusivité, nous a permis de juger à quel point ils sont odieux; nous l'accordons, c'est là un mal, mais c'est un mal qu'il ne faut pas exagérer. Ces gens se canalisent et se parquent d'eux-mêmes, les relents du port les attirent; pour eux, la mer, c'est la crevette. Et les marchés en plein air ont tant

d'attrait! Ils y passent des heures, et c'est fort bien. Ce sont les *valuta schweinen*, les cochons à monnaie haute, comme disaient nos bons amis les Allemands en 1921, aux beaux jours du million de marks à deux sols. Ces *valuta schweinen* à col en celluloïd, veston d'alpaga noir, et légitime avec chignon en crotte de toutou sont l'objet ici de mille quolibets.

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

**Un petit prodigue**

Ils ont déjà leur légende. On se repasse celle du brave facteur de Hesdin ou de Bailleul qui entre dans un magasin, se fait exhiber un article qui coûte six francs, le regarde d'un air perplexe, se gratte le crâne, calcule, et enfin: « Six francs, c'est bien cher... Voyons! six francs? Vous êtes dévalués s'pas? Alors donc, c'est trois francs que ça devrait coûter, s'pâs? »

Hâtons-nous de dire que ces dignes syndiqués du Cambrésis et autres lieux ignorent le Casino et que, dans les établissements, même moyens, on en est absolument préservé: l'habit, le smoking imposés sont de sûrs barrages.

Nous n'en avons vu, sur la digue, aux heures élégantes, que relativement très peu. Il est vrai que celui d'entre eux qui s'est proposé surtout à notre admiration était vraiment beau et marquait pour les autres. Son pantalon de joueur à balle au long, sa casquette à visière style charbonnage de Courrières: simples vétilles. Ce qui nous parut sublime, c'étaient ses schlasses: des souliers blancs, en vérité. Mais l'un des deux, troué latéralement au gros orteil, était crevé par la bosse d'un énorme oignon, arrondissant à l'air libre un valguis obscène et nu!

**DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51**

**Les bains**

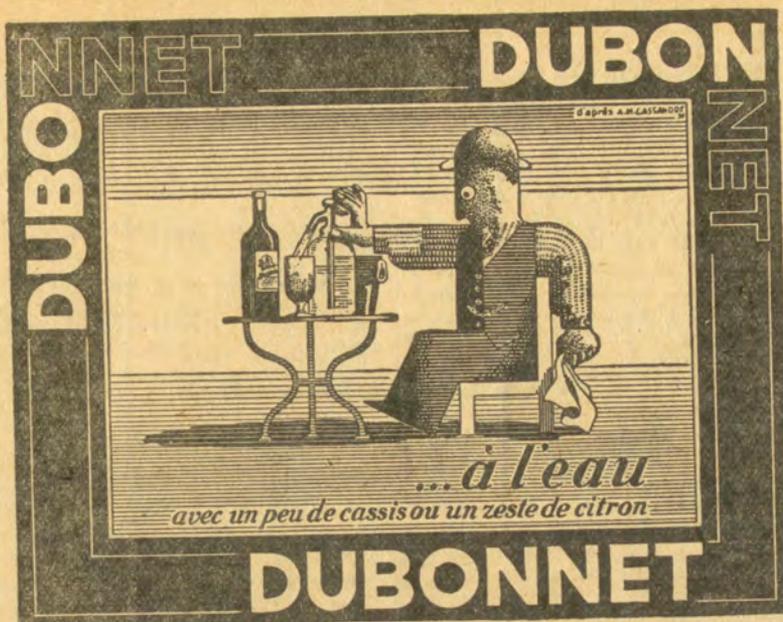
Comme nos lecteurs le savent peut-être, Ostende a royalement fait construire des Bains dont les cabines sont sous la digue immédiatement après le Kursaal, et ses bains ont coûté quatorze millions. Très intelligemment, on les a divisés en trois classes: luxe, première classe et sport. Ainsi le brave type qui ne dispose que d'une thune n'est pas du tout humilié d'enfiler son caleçon sous le signe du sport. Vêtus de céramiques, ornés de fleurs, dispersant ça et là non seulement les champignons de leurs parasols mais aussi de petits paravents fort commodes, ces bains sont une réussite; des trempins, des installations gymniques les prolongent et dans une perspective de lumière nacrée, on voit le maître d'éducation physique aligner des frêles silhouettes d'enfants attentifs. Cette innovation, du même coup, fait disparaître les vieilles et hideuses cabines traînées par des chevaux résignés, et les trempettes démocratiques qui empoisonnaient la plage jusqu'à l'année dernière.

Allons! On a très bien fait les choses, cette fois.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**Le bienheureux autodafé**

C'est celui qui n'a pas lieu, bien que nous l'ayons suggéré dès l'an dernier. Ostende a, nous venons de le dire, une installation de bains qui vaut au moins celle du Touquet, de Deauville ou de Juan-les-Pins. Ostende s'était obstinée à conserver ses absurdes guérites traînées par de vieilles charnes jusqu'au sein des flots, sous la conduite d'un



indigène fort avide de pourboires et prodigue de coups de bâton dans les cabines où vous ôtiez, Madame, votre dernier voile ou, Monsieur, votre culotte.

Ces guérites à roulettes ont fait le plus grand tort à Ostende; elles ne sont plus. Remplacées par des installations dues, paraît-il, au Rotary. Pourquoi le Rotary ?

Mais il aurait fallu faire savoir au vaste monde le changement intervenu, en brûlant fort solennellement les dernières guérites emplies de feux de Bengale et de chandelles romaines, comme on fait du Roi Carnaval à Nice, le Mardi-Gras au soir. L'heureux changement s'est fait trop discrètement, nous le regrettons.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

### Les Thermes et leur Hôtel

Le Palace étant clos et voué à la pioche, il fallait à Ostende un hôtel vaste, d'un décor moderne, de lignes simples et solides, avec des installations de même, et autour duquel il y eût de l'air, de l'espace, une ceinture sympathique, mais paisible.

Les hôtels de première catégorie, à Ostende, sont relativement vieux. Leur ornementation évoque les pires jours du Modern Styl. Les Thermes, au contraire, et l'hôtel annexe possèdent cette simplicité riche, cette sobriété élégante qu'on ne trouve pas ailleurs. Et c'est là surtout que se porte le public élégant. On y voyait, voici quelques jours, dans le cadre de lampas cerise de la salle à manger au somptueux rideau zinzolin, à l'heure où les derniers convives quittent la table, deux jeunes dames s'installant dans un coin discret. Et l'une d'elles, à la belle chevelure mousseuse, s'obstinait à garder des lunettes noires. La future Reine d'Italie déjeunait aux Thermes. Un prince de Ligne, un comte d'Herbemont, beaucoup de beaux noms belges aux registres des derniers jours.

Ce qui les attire là, en dehors de cette sobriété du décor, très reposante, dont nous parlions à l'instant, c'est le luxueux Privé de l'Aéro-Club, qui jouxte l'hôtel; c'est aussi la table, très soignée; c'est encore et surtout des salles de bains d'un modèle nouveau, qui comportent l'adduction dans les baignoires non seulement de l'eau douce, mais de l'eau de mer chaude. Et ces bains d'eau de mer chaude, c'est d'un réconfort puissant et comme balsamique. Ce qui marque nettement la nouvelle orientation de l'hôtellerie, ce sont les prix qu'on pratique dans un hôtel de ce genre, et même les combinaisons qu'ils offrent. Somme toute, ce sont des prix bas. Parfois même des prix de dumping. Des années

comme celle-ci, où l'on refuse du monde, l'hôtelier fait son bénéfice sur l'affluence. Mais si les vaches maigres apparaissent?... Une exploitation de ce genre est saisonnière, semble-t-il, et c'est là qu'est le risque des tarifs laissant trop peu de marge. Mais les Thermes ont instauré une politique d'exploitation qui pourrait remédier à ce danger, et qui semble réussir: ils ont lancé une saison d'hiver, un réveillon avec un puissant chauffage; cela prend, paraît-il, très bien.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes. écrevisses.

### Le Lac aux dames ou les petites grenouilles d'amour

La grande attraction du littoral, c'est le Lac aux Dames de Westende. Cette piscine — d'ailleurs splendide — est flanquée d'un immense thé-dancing circulaire, en *undergrounds*. Or, la nouveauté, le clou du *Lac aux Dames*, c'est que le mur de fond du dancing est ajouré d'immenses baies vitrées, qui constituent en même temps la paroi de la piscine. On y a donc vue sur un gigantesque aquarium, dont l'eau est d'une pureté smaragdine. Et, comme le lecteur l'a deviné, les poissons de cet aquarium sont des baigneurs. Tout en croquant un baba au rhum, on a donc devant soi la houle lente des danseurs que berce la biguine ou le tango; mais en arrière-plan, on voit par le dessous se jouer dans l'aquarium de beaux corps qui plongent, et l'on peut compter les bulles qui s'échappent des poitrines de ces tritons.

Inutile d'y insister, l'heure du bain des jolies femmes est la grande attraction. On s'amuse au souple et lent mouvement des jambes rondes et longues qui rament précautionneusement; l'on songe à de ravissantes grenouilles, à des grenouilles dont on sait qu'à l'air libre elles sont tièdes, dorées par le soleil et riant de toutes leurs quenottes. Tentures et tapis ont été choisis de façon à constituer un de ces ensembles magiques comme seuls en réussissent les maîtres de cet ameublement moderne que le cinéma a éduqués. En plein jour, et bien que le thé dancing soit en contre-bas, la lumière du soleil y parvient grâce au savant déblai de la dune — où l'on a taillé la cuve de la piscine —: C'est une symphonie émeraude, amarante, et fleur-de-pêcher. Mais l'apothéose, c'est le soir, lorsque mille jeux électriques folâtrant dans les eaux de cet aquarium de nymphes,

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (60 m. de la gare),

## Le gala du Zoute

Le Casino du Zoute, grâce au geste de ce parfait gentleman qu'est son directeur, M. Neelens, a fait le sacrifice de prêter ses salles immenses, samedi, au gala de la médecine préventive : cela s'appelait la Joie de Vivre, gala de l'élite, élite des galas, et cela ne manquait point à son titre. Huit cents soupeurs dans la *Rotonde*, deux mille spectateurs sur les promenoirs, sur les escaliers, dans le hall. Un rutillement de joyaux, un ondolement de robes incomparables, des épaules de déesses, des yeux plus beaux que des joyaux, des cambrures superbes de soupeurs en frac. Bref, le spectacle était dans la salle, ou plutôt, c'était cette foule immense d'élégances entassées qui éblouissait jusqu'à étourdir. Les organisateurs, et en particulier M. Paul Duc, dont l'inlassable activité avait monté cette féerie de la charité, s'étaient efforcés de réunir des numéros sensationnels. Et à la vérité, quelques-unes des vedettes du programme avaient fait faux bond : avec les artistes, il faut s'attendre à toutes les lubies ; et pour déblayer d'un seul coup les calloux dont aucun jardin n'est vierge, disons que les chanteuses-diseuses surtout étaient un peu desservies par une acoustique défectueuse ; même il y eut un chanteur boxeur nègre qui n'avait qu'un filet de voix, rançon de biceps qu'au reste on ne voyait point : le boxeur chanteur fit un four noir, et nul n'eut envie de lui dire : continuez !

Cette réserve faite — avec l'impartialité coutumière à ce journal, disons que les numéros étaient de tout premier choix. Les Athenas, acrobates célèbres, emballèrent ce public pourtant si difficile ; la danse des genoux, de Félix et Iriams eut un succès presque égal. Et que dire de Damia, aux bras si beaux, au visage si tragique, de Damia dont la voix basse et haletante vous saisit aux entrailles ! Mais il nous faut abrégier, tant le programme était varié et d'un choix excellent : Damia, avec le jazz cubain, d'une fantaisie si trépidante qu'elle en était presque douloureuse, voilà les moments de cette soirée qui fut le *great event* de 1935. Un bal étincelant et la plus joyeuse des loteries prolongèrent jusqu'au delà de l'aube cette prise d'armes du high life. Et elle eut même — signe de solennité hors de pair — l'heur exceptionnel de voir M<sup>e</sup> Torrès, délaissant l'austérité de Thémis, y aller d'un petit boniment débité avec une désinvolture montparnassienne tout à fait réussie.

## La crise est-elle finie ?

Qui donc prétend qu'il y a une crise ? Ce particulier n'aurait eu qu'à se risquer au Casino de Knocke dans la nuit splendide du 10 août. Des milliers de gens, des toilettes, ma chère, comme on n'en voit pas au bal de la Cour, certainement. Et des femmes mieux balancées que celles qui vont annuellement valser ou foxrotter sous le toit du Palais, sous le regard de leurs Majestés.

Prix d'entrée, 100 francs ; banquet, 200 francs ; programme, 25 francs, champagne, 200 à 400 francs. Hâtons-nous de dire que c'était pour une bonne œuvre et les billets, qu'on dit bleus par définition, sortaient en tourbillon des portefeuilles, il en neigeait, que c'était partout comme des flocons. Et la musique, et des lumières, et des perles et des diamants (authenticité non garantie d'ailleurs), mais vous n'auriez fait croire à personne qu'on était en temps de crise !

La vie secrète et mystérieuse des « Hommes Sacrés de l'Inde », est dévoilée à l'ACTUAL. Perm. de 10 h. à 24 h. Enf. adm. 4, av. Toison d'Or.

## Munificence

Le casino de Knocke se montra magnifique envers les pauvres gens qui ne peuvent pas payer de droit d'entrée. Des hauts-parleurs, tout autour du bâtiment illuminé déversaient la musique, les paroles et les chants émis à l'intérieur. C'est une excellente idée. Ainsi le bon peuple qui avait pu contempler les heureux de la terre franchissant le seuil

du temple, les dames emperlées, les messieurs en frac, qui s'était rassasié la vue de ces splendeurs, entendit encore pour son compte tout ce que ceux qui avaient payé 200 fr. entendaient pour le leur.

C'est très bien, et comme la nuit était merveilleuse, il y eut fête tout autour du casino, comme il y avait fête dedans, et la mer du Nord en ronronnait d'aise.

## Photos pour tous — Film Granville

Le meilleur et le moins cher — 8 poses — 6 x 9

5 fr. 75 développement compris

## Intervention

A cette fête du casino de Knocke, on annonçait des vedettes, à peu près toutes les vedettes imaginables. Pour notre part, nous nous purléchions les babines à la pensée de voir Joséphine Baker en os et en encre ou plutôt en café au lait. Nous vîmes un champion noir, tout noir de boxe : ce champion ne boxa pas, il dansa. Alors nous crûmes comprendre que les vedettes présentes nous joueraient, toutes et chacune, de leurs violons d'Ingres.

Ladoumègue, champion de la course à pied, nous semblait devoir prononcer un discours, tandis que Torrès, champion du débit verbal, nous semblait devoir pratiquer la course à pied autour de la piste centrale. Il n'en fut rien : Ladoumègue passa, Torrès parla ; mais n'y a-t-il pas là une indication pour les solennités futures qui nous montrent mieux les personnages sous un aspect qui n'est pas leur aspect habituel et la bienfaisance — car il s'agissait ce soir-là de bienfaisance — ne légitime-t-elle pas toutes les fantaisies ?

L'endroit qui a la vogue dans le bas de Bruxelles : Le WAGRAM, 5, rue des Vanniers, près place de Brouckère. Cercle privé. Consommations fines et cocktails savants !

## Le resquilleur

Notre ami, le resquilleur, prenait part à ce banquet. N'en aurait-il pas voulu, eût-il été occupé ailleurs, sa place était là au casino de Knocke. Il l'occupait et il l'occupait bien. Dans un habit coupé à merveille avec un faux-col aux coins géométriquement cassés, chauve, d'une calvitie infiniment distinguée, il était là.

Nous l'avons reconnu tout de suite car, de l'avoir retrouvé dans tant de fêtes, banquets, séances privées, théâtres et bals, etc., il est né entre lui et nous une égale sympathie, nous ne dirons pas une complicité.

Selon ses usages, il protestait, car un resquilleur se doit de protester, « il n'aimait pas le foie gras ou le champagne n'était pas assez glacé, ou bien encore il aurait voulu que Torrès fit des pointes comme Vestris ou Tagliani ». Lorsqu'il élevait un peu trop la voix, quelqu'un s'avisait de dire « Voilà qu'on va contrôler les cartes et vérifier si tout le monde a bien payé son écot ! » Alors le resquilleur piquait du nez vers son assiette. Mais cela ne durait que quelques minutes, après quoi il reprenait sa chanson.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

## La plus belle des nuits

De souvenir de couche-tard, de vadrouilleur tout autant que de poète, on ne vit aussi belle nuit telle que la nature, la belle nature aux ordres du Bon Dieu, nous la fit.

La fin de la journée fut extraordinaire, un ciel gris-perle incomparable, des lumières nacrées, la Flandre blonde à l'infini avec les taches bleues des bouquets d'arbre ; et la mer, la mer presque transparente comme une Méditerranée et toute fleurie, mais sans excès de lis et de marguerites. Et puis un crépuscule : des pourpres, des roses,

des violets, des lilas, un Corot et un Turner. Vers Walcheren, un phare qui s'allume comme une étoile posée sur l'horizon et les ténèbres qui descendent lentement, solennellement, avec des magnificences de décor royal, lentement disposé par un divin metteur en scène. Et comme ce n'était pas assez, quand la nuit fut venue, parut une lune magnifique, de proportions inusitées, une lune couleur d'orange, une lune profonde où l'on voyait des montagnes des cratères et je ne sais quoi encore. Ce devait être une lune qu'on ne sort que pendant la saison. Cette nuit éberlua les gens, si nombreux, qui coururent au long de la côte ou bien qui s'en allèrent respirer l'air frais entre deux airs de fox-trott et des coupes de champagne.

**MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ**

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

**Le bon prédicateur**

C'est du Très Révérend Père Rutten, curé du Zoute et titulaire de la plus jolie des églises et des plus jolies paroissiennes du Royaume que nous parlons.

Le Père Rutten prêche tous les dimanches à la messe à l'intention de ses ouailles, il émet des paroles judicieuses et cordiales à la fois. Il n'a rien de chafouin le Révérend Père, il revient souvent, bien entendu, sur la question du déshabillé à la plage. Il explique aux dames qu'il faut une limite, une bonne limite. Nous ne sachions pas qu'il ait précisé à un centimètre près où était cette limite, mais, d'après ce que nous raconte un fidèle assidu du Père Rutten, il s'est élevé avec vigueur contre les messieurs trop dépoitraillés. Il a émis cette opinion que nombre d'entre eux, au lieu de se dévêtir sur la plage, feraient mieux de venir dans son verger au temps des cerises. Ainsi feraient-ils œuvre utile parce qu'ils épouvanteraient les moineaux. Nous approuvons ce propos du Révérend Père.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (Brux.), offre la pension complète à 50 fr. Site admirable, centre de promenade et... du calme! Cuisine parfaite, spécialités de « Homard l'Perard » (unique!!!); de Truites-vivantes et de Carpes-chambord; Excellent café-Kramiek. Les repas sont servis au choix, au Restaurant ou à la Terrasse rustique. C'est l'établissement peint en blanc aux confins de la Forêt de Soignes. Tél. 33.11.43.

**Chalet abandonné**

C'est ce chalet dit royal, qui sur son talus empierré présente des baraques fort peu réjouissantes. Ostende se lamente en le contemplant. Ostende, capitale d'été et que les deux derniers rois n'ont guère honorée de leur présence. Mais ce chalet est-il si abandonné qu'on le dit? Il est la résidence presque habituelle du Prince Charles qui y a reçu, l'autre jour, Monsieur le curé, doyen d'Ostende en personne. Monsieur, frère du roi, a, comme on voit, des relations austères, et voilà qui ferme la bouche aux mauvaises langues.

On attend MM. Wibo, du Bus, Poulet, l'abbé Bethléem, etc., etc.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

**Ladrière étrangère**

A Albert-Plage, comme sur nos autres plages, il y a des Belges... mais il y a surtout des Suisses, des Hollandais, des Anglais, des Allemands, etc.

L'heure du bain voit rivaliser internationalement les amphibiés s'ébattant autour de la barque de « sauvetage ».



Un soldat reconnaît vite ce qu'il y a de bon. Il ne demande qu'à se rafraîchir efficacement et agréablement. Quelle trouvaille que le thé! Le thé froid, en thermos, est une boisson délicieuse et ranimatrice.

Ecrivez à l'OFFICE DU THÉ pour recevoir gratuitement, le brochure sur la bonne préparation du thé.

OFFICE DE PROPAGANDE POUR LE THÉ  
13, Avenue Marnix  
BRUXELLES

On s'y hisse, on y entre, et on replonge (en faisant des « plâts » ou non).

« Quand on a gardé une « ligne » 1935, nous confie à ce propos une lectrice, cela va tout seul, un petit rétablissement, et... houp! on est dans la barque. Mais pour les « plus de trente ans » dont le tour de hanches se ressent fâcheusement du passage de leur progéniture, et qui ont pris, plus qu'elles ne le désiraient du plomb au bas du dos, le rétablissement ne va pas sans l'aide d'une main secourable, en l'occurrence celle d'un des « sauveteurs », qui sont trois, comme les Grâces elles-mêmes.

« J'ai donc accepté de la main droite l'appui secourable, et ma main gauche a allongé le franc (dévalué) que j'avais emporté à toute éventualité. Comme je demandais au sauveteur quelle nation se montrait la plus généreuse, il me répondit en savoureux flamand de « Bachten de kup » que je traduis: « Depuis le début de la saison j'ai reçu deux pièces... la vôtre et celle d'un autre Belge! Les Suisses, les Anglais, les Hollandais... zéro sur toute la ligne. Cela leur coûterait pourtant si peu... »

**DURBUY**

1<sup>o</sup> MAJESTIC : 40.50 FRANCS  
2<sup>o</sup> ALBERT : 35 FRANCS

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES  
importés de **PORTO-RICO**  
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

### Cas de conscience

Si les hôteliers des rives de la Meuse, de l'Ourthe, de la Lesse et de la Semois se plaignent cette année, ils sont difficiles. Rarement pareille cohue se pressa sous leur toit. Le Hollandais y fait mille tours avec le Français qui n'est pas son compère, et le Belge y bataille le plus honorablement possible à l'aide de son franc ramolli. Des villages qui n'en espéraient pas tant ont vu leur petite auberge rustique envahie par des dames en short que la chaleur disposait à un appréciable abandon vestimentaire. Les patrons accueillaient ces clients insolites d'un air mi-figue, mi-raisin, car un cas de conscience délicat se posait pour eux. Ils étaient soucieux de conserver ces originaux, en général bons payeurs, mais, d'autre part, ils craignaient de voir leur établissement déserté par les fidèles villégiateurs que chaque été ramène, et à qui une morale austère interdit la vision de nudités même bronzées; car, si l'on trouve cette année en Ardenne plus de chemises Lacoste et de dos inabrités, c'est tout de même la traditionnelle camisole se boutonnant dans le dos qui constitue le fonds d'une clientèle conduite sévèrement par des touristes à jaquette et à faux-col 1905, à pantalon rayé et à souliers blancs. Ces personnages rigides n'allaient-ils point s'effaroucher et fuir une promiscuité damnable?

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59  
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.  
Consommations de premier choix.

### L'argument

Mais on ne prend pas sans vert nos patrons d'hôtels ou d'auberges. Ils ont inventé un procédé discret pour concilier au caleçon les faveurs de la jaquette en obligeant celui-là à se replier sur des positions qui n'étaient pas du tout préparées à l'avance. A présent, quand des dames en short descendent d'une automobile devant une terrasse d'hôtel ardennais, la patronne dissimule sous un sourire l'altération de ses traits puis, saisissant un instant pour prendre à part les nouvelles venues, elle leur glisse dans le tuyau de l'oreille, en confidence :

— Moi, ça ne me gêne pas, vous comprenez bien, mais figurez-vous, nous avons des curés comme clients. On les attend d'un moment à l'autre...

On n'imagine pas comme le curé en impose aux dames en short. A son évocation, la plus déshabillée reprend du jupon et ce sont des personnes très collet-monté qui s'assoyent à la table d'hôte d'où toute soutane est d'ailleurs absente. Car on n'est pas encore allé jusqu'à faire passer dans le fond du décor un maître d'hôtel déguisé en abbé Constantin. Mais admirons par quelles voies détournées Dieu et les patrons d'hôtel arrivent à leurs fins.

**POSTE PRIVÉE**  
BUCO, 33, bd Adolphe Max  
Tél.: 17.64.90  
reçoit et réexpédie toutes  
vos lettres sans formalité.

### « C' n'est ni co Frameries »

Il fut un temps où le nom de Dufrane-Friart, qui vient de mourir, évoquait tout de suite celui de Frameries dont il était le grand homme.

C'était évidemment avant l'avènement de Louis Piéard en qui s'inclut désormais le renom de la capitale boraine.

L'ancien sénateur mosan avait du reste quelques droits à cette qualification héraldique et topographique. Dufrane de Frameries eût été tout aussi bien porté que Carton de Tournay.

D'autant que c'est le propre père du sénateur, M. Louis Dufrane, plus connu sous le sobriquet de Bosquétia qui composa cette délicieuse gasconade, populaire à travers toute la Belgique et ses environs et dont chacun connaît le refrain: « Mais c' n'est ni co Frameries ».

Ce qu'on sait moins, c'est comment naquit cette ode virgilienne au terroir « framésan ».

C'était il y a quelque soixante ans. Bosquétia allait faire son droit à Bruxelles. Mais comme ses parents redoutaient, pour la vertu de leur rejeton, les charmes ensorceleurs de la capitale, ils avaient exigé qu'il fit chaque jour la navette entre son patelin familial et Bruxelles.

Or, le premier soir qu'il revint chez lui, il fut interpellé par la vieille garde-barrière qui recueillait aussi les coupons à la sortie de la station de Frameries :

— C'est s't'eune belle ville, Bruxelles, dites, Monsieur Louis ?

— Pour sûr, no mâme; elle est merveilleuse.

— C'n'est ni co Frameries, tout de même, hein, dit la vieille femme que l'alignement sinistre des coronas d'alors transportait d'admiration.

Bosquétia trouva la comparaison tellement plaisante qu'il s'en inspira tout de suite pour célébrer la supériorité en toutes choses de Frameries sur le reste du monde cosmique.

A noter : Un nom... Une adresse...

Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe.

JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 11.52.44.

### Le petit manuel du parfait journaliste officieux

Bruxelles possède un Institut pour journalistes. On y apprend à de braves garçons un métier que, la plupart du temps, l'on n'entreprend que par vocation. Il est bon, néanmoins, que l'on donne, comme l'on disait à l'Institut Solvay, des « directives » aux débutants dans une carrière qui n'est pas toujours facile.

Une indiscretion nous permet de reproduire certains passages du « manuel du parfait journaliste officieux » qui serait, nous dit-on, entre les mains des élèves de l'Institut. Ce manuel contient toute une série de formules qui peuvent être employées journalièrement par les journalistes qui font l'information ministérielle. Voici quelques-unes de ces formules :

« M. Van Zeeland, premier ministre, a reçu aujourd'hui une délégation de la Ligue des démocrates chrétiens qui venait l'entretenir des problèmes qui sont à l'ordre du jour des préoccupations du moment. Le premier ministre, dont on connaît l'esprit clairvoyant et la bienveillance, a promis à la délégation, qui s'est retirée très satisfaite, d'examiner à loisir les revendications des démocrates chrétiens... M. Van Zeeland, après avoir pris connaissance des revendications qu'on était venu lui présenter, a chargé des fonctionnaires compétents de son département d'étudier le problème qui lui est soumis par la démocratie chrétienne et de lui faire rapport... »

» Hier après-midi l'on a vu arriver au ministère des affaires étrangères des délégués de l'industrie charbonnière qui venaient exposer au premier ministre les difficultés qu'ils rencontrent à l'heure actuelle en matière d'exportation. Le premier ministre a fait aux délégués le meilleur accueil et ceux-ci se sont retirés enchantés des encouragements qui leur ont été prodigués par le chef du gouvernement. Celui-ci a promis de faire part des désirs de l'industrie charbonnière à ses collègues du cabinet.

**Suite du manuel**

» M. de Man, ministre de la résorption du chômage, a conféré hier avec le délégué des caisses syndicales de chômage. Nous sommes heureux d'annoncer que depuis que M. de Man est entré au ministère le chiffre des chômeurs a diminué de 42. On voit dans ce chiffre les indices indiscutables de l'intelligente politique du ministre socialiste...

» Le gouvernement, au cours du conseil de cabinet qui a été tenu aujourd'hui, a décidé de soumettre toute une série de questions à l'examen de commissions compétentes. Celles-ci se réuniront très prochainement afin de procéder à la nomination de sous-commissions. Tous les groupements intéressés à la solution des questions soumises aux commissions seront priés de choisir les délégués qui les représenteront dans les sous-commissions...

» M. Van Zeeland, premier ministre, a décidé de sacrifier ses vacances à la surveillance du service des passeports. On nous assure de bonne source que ce service est débordé, tous les Belges désirant aller passer leurs vacances dans les pays à change élevé...

» Le premier ministre d'accord avec tous ses collègues s'est attelé avec courage et énergie à l'œuvre importante de la réforme administrative. Il a chargé une série de fonctionnaires de faire des suggestions en leur recommandant toutefois d'éviter que celles-ci mécontentent, non seulement le personnel de l'Etat, mais aussi les députés et les sénateurs. Le premier ministre, qui est un homme pratique, a fixé comme délai aux travaux de la commission de la réforme administrative le premier janvier 1945. »

**Que faire de nos fils ?**

Le Congrès International d'Enseignement de Nice a consacré les bons résultats donnés par la méthode d'« études dirigées » qui est pratiquée depuis 19 ans chez nous par l'Institut d'Etudes Polytechniques, 11, Rue de Londres, à Ixelles, avec un succès auquel ont rendu hommage bon nombre d'employeurs et certains pouvoirs publics.

L'Etat vient d'agréer cette école, dans les catégories : Ecole Technique supérieure et Ecole technique secondaire (sections industrielle et commerciale).

Cette nouvelle intéressera certes tous ceux qui veulent embrasser une carrière supérieure ou secondaire dans l'industrie, l'architecture, les travaux publics, le commerce, les administrations, etc...

**La politesse des rois**

On dit que c'est l'exactitude. Mais les rois ont aujourd'hui, eux aussi, des préoccupations tellement multiples qu'ils peuvent, comme un simple ministre, arriver à une cérémonie avec quelque retard ou même oublier qu'ils ont accepté telle ou telle invitation.

Les Souverains belges n'oublient pas et arrivent à l'heure dite. Il y a quelque temps, cependant, Leurs Majestés se firent un peu attendre à une cérémonie officielle — ils avaient d'ailleurs pour cela d'excellentes raisons. Et un Anglais, qui était parmi les invités, nous fit avec humour la remarque suivante :

Pendant leurs vingt-cinq années de règne, le Roi et la Reine d'Angleterre ont fait preuve d'une admirable exactitude. Une fois seulement, le roi George et la reine Mary arrivèrent avec deux minutes de retard à une cérémonie officielle. A la cérémonie suivante les souverains arrivèrent deux minutes avant l'heure fixée. L'équilibre était ainsi rétabli et l'Histoire de la Grande-Bretagne pourra continuer à prétendre que les rois et reines d'Angleterre savent que l'exactitude est la politesse des têtes couronnées.

**A Liège**

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

**A la manière de...**

Je serai plus heureux que le Roi sur son trône,  
Je serai riche, riche, et je ferai l'aumône,  
J'aiderai les moins favorisés de mes amis,  
C'est aisé avec deux millions et demi.  
D'où viendra cette fortune colossale ?  
Mais... de la Loterie Coloniale.  
Qui, en plus de ce tout gros lot,  
En distribue encore cinq d'un million,  
Sans oublier 114,314 autres lots  
Totalisant vingt-deux et demi millions.  
Vous trouvez cela mirifique, c'est bien vrai,  
Achetez donc, pour 50 francs, votre billet.

**Les resquilleurs du chômage**

Il y a, paraît-il, dans Bruxelles un certain nombre de chômeurs professionnels dont l'ingéniosité est remarquable et qui arrivent, grâce à des « pistons » savants, à émarger comme ils veulent au budget des syndicats distributeurs d'allocations et secours. On nous raconte ceci, par exemple : Dans un de nos faubourgs, chacun connaît une bonne femme d'une cinquantaine d'années, coquette encore, qui fut jadis ouvrière dans une fabrique et qui, depuis, passe son temps à solliciter et à obtenir les dons que les œuvres d'entraide et de charité réservent aux malheureux. Elle vit bien, elle est heureuse et elle fait honneur au lambic national. Elle a de plus un gigolo de 25 ans qui, lui aussi, paraît-il, émarge à un fonds de chômage. Ils unissent leurs infortunes, passent le temps à se promener et à faire leurs confidences aux patrons de cabarets.

L'autre matin, la commère arborait une élégante toilette toute neuve. Le « baes » chez qui elle entra tout d'abord s'étonna, admira et la complimenta. « C'est la toilette d'Astrid », déclara-t-elle le plus simplement du monde. Il y eut parmi les consommateurs un moment d'émoi, mais elle expliqua qu'étant chômeuse, elle s'était adressée au comité chargé de distribuer les objets réunis par « l'Appel de la Reine ». On avait eu pitié d'elle...

— Patron, encore une gueuze, commanda-t-elle.

**SOURD ?** l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille  
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C<sup>ie</sup> Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, tél. 17.57.44.



**Les suspects**

L'assassinat du chauffeur de taxi liégeois dans les solitudes de la Fagne a suscité dans la Cité ardente une émotion légitime, d'autant plus vive que l'enquête a traîné longtemps, « promenant le bateau judiciaire sur l'océan plein d'écueils des renseignements anonymes... ». Les policiers amateurs s'en sont donné à cœur joie, la plume effervescente et l'imagination débondée. Car il y a deux espèces de témoins : ceux qui sont cantonnés à la campagne, qui ne veulent rien dire, même quand ils savent quelque chose, et les autres, surtout citadins, qui parlent et écrivent d'abondance en pleine ignorance de tout.

En l'espèce, ces derniers, épaulant les Sherlock Holmes à la petite pipe qui ne se lassaient point d'envoyer au parquet des précisions fantaisistes, signalaient tant de « personnages suspects » errant dans les divers quartiers de la ville au Perron, que Liège s'est demandé avec ahurissement si elle était devenue soudain un refuge de gangsters ou l'asile d'ennemis publics double zéro. Quand un crime y reste trop longtemps impuni, il ne fait pas bon se distinguer, à Liège, par un profil ingrat ou des attitudes équivoques.

**Détective MEYER**

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

## Le démissionnaire récalcitrant

Le bruit court à nouveau que M. Weyler, gouverneur de la Flandre orientale, va se démettre de ses fonctions. Et le petit jeu des pronostics bat son plein quant à sa succession. Il n'y a guère qu'au gouvernement provincial, à Gand, que l'on ne pratique pas ce petit jeu-là. On y prétend que le sympathique M. Weyler n'a jamais songé à se retirer, et que tout ce qu'on dit, à ce propos, relève de la plus haute fantaisie.

Voire. Ce ne serait pas la première fois qu'un haut fonctionnaire serait le dernier à apprendre qu'il est en instance de démission. Il y a des gens qu'on amène à la démission tout doucement, à force d'en parler. Le procédé n'est peut-être pas d'une élégance raffinée, mais l'élégance n'est plus de saison en ces sortes de choses. Maints Gantois n'en pensent pas moins qu'on n'est pas très chic en haut lieu à l'égard d'un gouverneur à qui personne, après tout, n'a rien à reprocher. On se demande, du reste, qui l'on pourrait bien mettre à sa place. On a déjà cité des noms si effarants que l'impression générale est qu'il faut s'attendre à tout...

## Film Granville 5 fr. 75 développement compris

6 poses — 6 x 9 — 26° Sch.

En vente dans 1,000 dépôts et toutes  
les Bibliothèques des Gares

## L'odeur de Gand

Les touristes étrangers affluent à Gand comme dans presque toutes les autres villes belges. Des foules de Français, de Bataves et d'Anglo-Saxons découvrent le château des Comtes, le manoir de Gérard-le-Diable, la Maison des bateliers francs et les ruines de l'Abbaye de Saint-Bavon, sans parler du rétable de l'Agneau où manque toujours le panneau des « Juges Intègres ». Les Gantois, naturellement, ne se plaignent pas de cette affluence de visiteurs. Cela fait marcher le commerce. La seule chose qui vexa les administrés de M. Vander Stegen, c'est que les touristes ne cachent guère que l'odeur de la ville leur plaît beaucoup moins que son aspect architectural.

De fait, la phrase que l'on entend revenir comme un leit-motiv dans la conversation de tous les promeneurs étrangers, c'est : « Comme il sent mauvais ici ». Que ce soit dit en français, en anglais ou en néerlandais, c'est fort désagréable à entendre pour les habitants. C'est d'autant plus désagréable que c'est vrai, et chacun sait qu'il n'y a que la vérité qui blesse. Si l'atmosphère de Gand est ainsi empuantie, cela tient à la multiplicité des canaux et cours d'eau qui sillonnent la ville et qui tous, grands et petits, charrient une eau immonde à la surface de quoi crèvent des milliers et des milliers de bulles de gaz infect. Près du château des Comtes, cela devient une abomination. Ce n'est plus dans l'eau que plongent les murailles de la vieille forteresse médiévale, mais dans une vase immonde dont le relent oblige les passants à se boucher le nez. Il faut décidément que Gand soit une bien belle ville pour que les voyageurs ne la fuient pas avec ensemble.

## Un gros succès pour notre industrie nationale

### RALLYE-ROME-BRUXELLES-PARIS

Le camion « Miesse-Diesel », contrôlé par le Ministère de la Défense Nationale, vient d'entrer à Bruxelles. Les résultats qu'il a obtenus pendant tout le parcours de 3,830 km. dépassent les prévisions les plus optimistes.

3,830 km. à 48 km. 300 de moyenne horaire, malgré le passage de certains cols très difficiles à franchir et ce, avec une consommation de gasoil de 20 lit. 59 au 100 km. et un poids total en charge de 9 tonnes. Ceci se passe de commentaires.

Ce camion a été entièrement construit par les Usines Miesse, à Buysinghen, et constitue ce qui se fait de mieux sur le marché mondial.

## Les hirondelles, elles-mêmes ont fui

Il faut aussi que l'Espierre soit une source inépuisable de saletés et d'immondices pour que toute une contrée en soit ainsi empoisonnée. Le mal, en effet, n'est pas spécial à Gand. Audenarde n'est guère logée à meilleure enseigne, et Bruges n'aura bientôt plus rien à envier à sa grande sœur de Flandre orientale. Et dire qu'il y a cinquante ans que cela dure ! Nous avons peine à croire qu'une telle situation s'éterniserait s'il s'agissait, non pas de la Belgique, mais d'un pays ayant nettement la notion du respect qu'il se doit et qu'on lui doit, comme, par exemple, la Hollande. Nos bons voisins du Nord ne se laisseraient pas faire si l'envie nous prenait de leur envoyer nos eaux polluées. Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore pu faire comprendre à nos autres voisins et amis du Nord français que notre Flandre maritime n'est pas forcément le dépôt des eaux résiduelles de leurs usines ?

Ces eaux résiduelles ont déjà tué tout le poisson de nos fleuves et de nos rivières flamandes. Elles sont, de plus, la cause indirecte du dépeuplement du ciel de ces mêmes Flandres, de l'absence tout au moins, de ces gracieux oiseaux que sont les hirondelles. A Gand, on n'en voit plus. La boue n'est pas du goût des moustiques qui ont déserté ces rivages inhospitaliers. Du coup, les hirondelles sont parties, elles aussi. Cela fait la désolation des milliers de braves gens qui aimaient à suivre du regard le vol de ces charmants oiseaux en qui le peuple voit des porte-bonheur ailés. Quand donc, disent-ils, nous rendra-t-on, du même coup, nos eaux limpides et nos hirondelles ? Oui, quand ? Il y a cinquante ans qu'on ergote à propos de l'Espierre. Il n'y a, hélas ! aucune raison pour que cela ne dure pas encore un siècle ou deux. A moins que M. de Man, pour occuper les chômeurs, ne se décide à leur faire construire, pour arrêter le flot de boue, un barrage du genre de celui de la Gileppe...

## Le Vieil Hermitage de Saint-Antoine

au faite du coteau dominant la vallée de l'Aisne, dans les sapins et les genêts, à 500 m. d'alt., à Harre-Werbomont, est un hôtel moderne (avec eaux courantes, piscine, salle de bains, tennis). De l'air frais, de l'espace. Dem. tarifs.  
*L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).*

## Où il est question d'un cheval royal

Les Gantois, qui s'apprentent à élever une statue au roi Albert, en sont encore à discuter sur ce que sera cette statue et sur l'endroit où elle sera érigée. On sait que les tenants du quartier du Sud et ceux de la place Marie-Henriette, qui se trouve devant la gare Saint-Pierre, réclament avec véhémence que l'on place le monument à l'endroit qu'ils prétendent, chacun de son côté, être le seul convenable. Voici que, par ailleurs, tout ce que Gand compte de cavaliers et de spécialistes de l'hippologie, commence à s'agiter à propos de l'allure qu'on donnera au cheval du Roi — si tant est que sa statue doive être équestre. Un officier général, que cette question semble tracasser tout particulièrement, vient de publier des choses définitives à cet égard dans la « tribune libre » d'un confrère local. Il expose, en long et en large combien il est regrettable que telle et telle statue équestre aient été sculptées par un statuaire qui n'avait aucune idée de ce que doit être le coursier idéal. Nous ne savons plus s'il a cité le « Cheval Bayard », qui prétend orner une place gantoise, comme specimen de l'horreur la plus typique du genre. Toujours est-il qu'il insiste pour que, le moment venu, le jury qui devra désigner l'œuvre à exécuter, compte un ou plusieurs hommes de cheval.

Et pourquoi pas, après tout ? Seulement, il ne faudrait pas que l'on s'arrêtât en si bon chemin. Si l'on prend un ou des spécialistes pour juger des formes du cheval et de ses attributs, il n'y a aucune raison pour qu'on ne fasse pas place, dans le jury, à un spécialiste de l'uniforme, à un casquettier, à un bottier, à un armurier pour le sabre,

et à un sellier pour le harnachement de la monture. Dans le cas spécial du roi Albert, qui portait des lunettes, il faudrait qu'on consultât aussi un lunettier. Le jury deviendrait nombreux, et si le statuaire parvenait à faire, dans ces conditions, une statue qui ne fût pas un chef-d'œuvre, cela nous étonnerait fort...

« Le Buffet d'eau », « La Grande Cascade », « Le Grand jet d'eau », « Le Gros Bouillon », « La Cascade anglaise » et le vieux Manoir, forment autant d'attraits au légendaire et splendide Jardin-Français d'Annevoie, à Rouillon (gare Godinne, entre Namur-Dinant, rive gauche de la Meuse). Visitez cet été cette merveille. Droit d'entrée: 10 francs.

### La radiodistribution à Gand

Les Gantois vont enfin connaître les joies de la radiodistribution à domicile. Ainsi en a décidé le conseil communal. On n'en parlait plus depuis quelque temps. Mais on annonce que la compagnie concessionnaire va mettre les travaux en train et cela provoque de nouveau des réactions en sens divers.

On parle de creuser quelque quarante-six kilomètres de tranchées pour poser du câble. Cela n'enchanté personne. Par ailleurs, les marchands d'appareils récepteurs de T.S.F. s'agitent beaucoup et protestent d'avance contre la concurrence que le nouveau service public va leur faire. Ils ont peut-être tort. D'abord, ce service pourrait bien ne pas jouir tout de suite de l'engouement de la population. Il y a déjà beaucoup d'auditeurs de radiophonie, à Gand comme ailleurs, qui possèdent un poste récepteur, qu'ils ne mettront sans doute pas au rancart pour le plaisir de s'abonner à la radiodistribution. Et puis celle-ci n'ira pas sans la nécessité, pour l'abonné, de se procurer des tas d'accessoires chez le marchand du coin. Que celui-ci se mette à la page. Il pourrait bien se faire qu'il y eût encore de beaux jours pour lui quand les quarante-six kilomètres de câble seront posés. Et ils ne le sont pas encore...

Variations sur la pêche, un document unique et sensationnel (pêche à l'espadon, au requin et autres) à l'ACTUAL pour 2 et 3 fr.

### Nouveaux venus

On observe présentement sur la rive droite de la Meuse un phénomène intéressant. La tradition, ou plutôt la routine, y reçoit une atteinte directe de la part de l'initiative agricole et les cultures ancestrales, froment, seigle, avoine et pommes de terre cèdent la place à des inconnus jusqu'ici dédaignés, le lin et le petit pois.

A vrai dire, le lin, quittant ses Flandres natales, avait fait en Condroz, voilà cinquante ou soixante ans, une apparition fugitive. Mais on l'avait expulsé bientôt comme trop avide, épuisant la terre nourricière avec une telle gourmandise qu'après son passage le fermier ne récoltait plus rien. Aujourd'hui, grâce aux savants dosages des engrais chimiques, cet inconvénient est supprimé et le lin triomphant réapparaît en maître. Quant au petit pois qui a multiplié sur des dizaines d'hectares et bénéficié, comme d'ailleurs le lin, grâce à la sécheresse, d'une récolte magnifique et sans avatars, c'est une véritable primeur entre Meuse et Ourthe où, déjà, les machines destinées à le mettre en boîtes opèrent avec fracas.

Verrons-nous un jour les campagnes condruziennes, mécontentes du rendement déficitaire du froment et de l'avoine et inquiètes des vagues de chaleur régulières qui brûlent les pâturages, se mettre carrément à la culture maraîchère et, après le petit pois, essayer du chou, de l'asperge et du flageolet?

### L'ETAPE

25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.  
Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



### Les sales vandales

L'histoire du marquis de Carabas-Walzin a des échos divers et voici que l'Association pour la Défense de l'Ourthe à Liège a le devoir de protester contre les abus du tourisme dans la région liégeoise de l'Ourthe.

Ce sont les baigneurs qui, en tenue de bain, s'éloignent des rives de l'Ourthe et vont se promener dans les bois jusqu'à deux kilomètres de la rivière. Ce sont les campeurs qui dévastent les haies et les bois voisins pour se procurer du bois de chauffage, qui font, surtout le soir et jusque dans la nuit, un assourdissant vacarme, qui allument des feux dans les bois ou très près de ceux-ci. Ce sont les touristes qui fument dans les bois, qui y abandonnent papiers graisseux, boîtes à conserves vides, bouteilles cassées. Il s'en rencontre même qui arrachent les plaques et poteaux indicateurs des promenades, dépouillent les jeunes arbres de leur écorce.

Les réclamations des riverains affluent aux administrations communales. On commence à être excédé de ces vandalismes. Si cela ne change pas, les propriétaires fermeront leurs bois, les pouvoirs publics prendront des arrêtés et les procès-verbaux suivront, et le marquis de Carabas-Walzin fera des tas de petits fort légitimes.

### AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

### Le lion et la pancartite

Tous les sports sont dans la nature. Il est même des fervents qui font le voyage de la Gileppe à seule fin, comme dirait le curé de Meudon, de compisser le lion.

Il faut peut-être voir, dans ces étranges libations, le rite d'une secte ésotérique, où un espoir de se faire miraculer. Seulement, nous écrit-on, notre lion, goûtant peu cette eau lustrale et justement écoeuré d'une si absurde mystique, semble avoir imaginé des repréailles à la mesure de l'offense.

Il s'est méconduit. Dieu sait où! Et ce qu'il en a rapporté met les incontinents dans un tel danger de contamination que la Ligue contre le P. V. (Péril Vénérien) a fait placer sur le socle même de l'idole, deux pancartes, — les seuls ornements picturaux du site, — libellées dans les termes clairs que voici:

*Défense d'uriner sous peine de P. V.*

Pièce d'argent: 5 fr. = fr. 13.25

HAUT PRIX POUR L'OR

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurres.

## La guirlande de Félix

Pour faire suite à « La Guirlande de Félix » ou « L'Histoire par la Joie ».

Lorsque Félix avait sorti une de ses énormités coutumières, toute la classe s'esclaffait et le pauvre homme ne comprenait pas. Par contre, lorsqu'il avait raconté volontairement une blague, il ne manquait jamais d'ajouter: « Maintenant, vous pouvez rire. » Alors tout le monde gardait son plus grand sérieux et on aurait entendu voler une mouche.

Félix disait donc encore:

— Allez donc admirer les vieilles parties de Saint Jacques et le vieux derrière de Sainte Catherine.

— En 1789, pas un seul cheveu d'un seul Français ne pensait à la République.

— Les Français ne disent pas septante, ils disent quatre-vingt dix.

Et celle-ci, à un cours libre d'histoire pour jeunes filles.

— Je suis heureux de voir l'essaïm des jeunes filles grossir chaque année devant moi!

**MESSIEURS LES OFFICIERS, pour le nouvel uniforme, faites faire vos chemises et cols sur mesure par**

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

## Sur le Négus : une anecdote

On peut la raconter, maintenant que beaucoup d'années ont passé et que plusieurs de ceux qui furent mêlés à l'incident ont disparu à jamais.

Les faits sont rapportés par un de nos amis, qui en a été le témoin, du moins dans la partie officielle.

Le négus actuel, qui n'était alors que le Ras Taffari, faisait un grand voyage en Europe et son programme l'avait amené à Liège, où il devait visiter maintes industries et fabriques, ce que d'ailleurs il fit.

Or, à cette époque, le gouverneur de la Province était le regretté Gaston Grégoire, le plus fastueux gouverneur, en même temps qu'excellent administrateur, qu'ait connu la Cité ardente. Et un grand banquet réunissait au Palais provincial tout ce que Liège comptait d'autorités et de notabilités.

À l'heure dite, le Ras Taffari arriva, ponctuel. Présentations, serremments de mains, courbettes, phrases lapidaires, etc. Puis, le temps s'écoula, cet intervalle toujours un peu ennuyeux qui se place entre l'arrivée des invités et le moment de se mettre à table.

On attendait...

## Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

## Qui?

Qui attendait-on? Voici: le Ras Taffari s'était fait accompagner de toute une tapée d'autres Ras, grands seigneurs féodaux, dans lesquels, assurait-on, le Taffari n'avait qu'une confiance limitée et qu'il avait emmenés dans sa suite, de crainte que l'un d'eux, en son absence, ne fit main basse — si l'on ose dire — sur le trône de ses ancêtres.

Alors une idée diabolique vint à quelques bons garçons, francs Liégeois, parmi lesquels des membres du Conseil communal (qui avait fait au Ras Taffari une réception prégastronomique), à l'initiative et sous la conduite de l'un d'eux, M. Jules N..., un journaliste de grand talent. Nos Liégeois enlevèrent les Ras après la réception et leur firent faire une tournée... des Ras. Et ils les abreuvèrent

d'une série de liquides variés devant lesquels l'éminent ministre Vanderveide eût fait des gestes d'horreur.

De sorte que lorsque, après un gros quart d'heure de retard, les Ras montèrent bruyants, joyeux et titubants l'escalier d'honneur du Palais provincial, ils furent accueillis de façon glaciale par leur chef Taffari, furibond, et qui ne le cachait pas.

La petite histoire raconte qu'après le banquet, la conversation fut plutôt orageuse.

Et notre pauvre ami Jules N..., en riant et se frottant les mains, disait:

— Et dire que c'est à cause de moi que ce noiraud-là a peut-être manqué de perdre son trône!

## A Liège...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour. L'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

## Ça commence très bien...

Certes, il y eut rarement autant de sans-filistes à l'écoute de l'I. N. R. que dimanche dernier, tandis que se déroulaient, au Stade du Heysel, les péripéties du championnat cycliste mondial, championnat dont notre Victor Boin rendait compte dans un langage précis et fidèle avec un souci d'objectivité que l'émotion sportive nuançait malgré lui et qui en rendait plus vivante l'expression.

Le moment pathétique était arrivé:

On courait la suprême partie: la finale tant attendue! Scherens, dit Poeske, et l'Allemand Richter allaient se mesurer « en deux manches et la belle s'il y avait lieu ». Première manche: Poeske se laisse surprendre; un coude-à-coude s'engage dans les deux cents derniers mètres et Richter a raison du fameux « jump » de Scherens. Le soufflé de l'angoisse a passé sur les supporters de Poeske, c'est-à-dire sur l'immense majorité des spectateurs du Stade. Si Poeske allait perdre la deuxième manche! « Les Belges, dit un vétéran du ring, n'ont plus un poil de sec... »

Quelques minutes de répit et la seconde manche se joue... Aux deux cents mètres, l'Allemand part à fond. Pour le remonter, Poeske fait faire à sa machine un bond de fauve. Et c'est à quatre mètres seulement du but que, dans une suprême détente, il jette son vélo sur la ligne d'arrivée, sous un tonnerre, une rafale, une tornade d'applaudissements et raffermis l'espoir belge un instant vacillant! On imagine, dans les palais comme dans les chaumières — car il y a des appareils de T. S. F. dans les chaumières — les milliers et les milliers d'amateurs dont l'attention est suspendue aux lèvres du speaker: nombre d'entre eux bénissent en ce moment unique l'inventeur de la T. S. F. et félicitent in petto les organisateurs du reportage parlé de l'I. N. R. de la façon dont ce reportage a été organisé.

**TUYAU ARROSAGE** qualité garantie, placement gratuit. HERZET F<sup>s</sup>, 71. M. Cour. T. 12.22.45

## ...et ça finit très mal

Il n'est plus que d'attendre la belle — le fin du fin de l'émotion sportive, de vivre la minute qui ne sonne qu'une fois par an et dont on conservera longtemps le souvenir. Dans les chaumières et dans les palais — et aussi dans les cabarets, dans les studios, dans les casernes, dans les salles à manger où les convives se sont attardés à la fine et aux cigares, on se fait signe de se taire, pour ne pas perdre un mot de ce que va dire notre Boin...

Et la voix de celui-ci arrive, sur l'aile invisible des ondes. Et cette voix dit:

— Mesdames et Messieurs, veuillez bien m'excuser, le temps accordé par l'I. N. R. à mon reportage est arrivé à son terme; je suis obligé d'abandonner le micro. Le résultat final vous sera communiqué par le journal parlé! Si la voix des écouteurs avait pu se faire entendre en

ce moment, on eût perçu un beau tapage sous la calotte des cieux! Mais hélas, la voix des écouteurs n'a aucun écho... sauf celui tardif et vain des journaux qui la saisissent au vol.

Est-ce que les numéros du programme de l'I. N. R. n'auraient pas pu être retardés de quelques minutes? Pour une fois que tout le monde écoutait un speaker, voilà... qu'on la lui ferme!

Mais voici le plus extraordinaire: Savez-vous ce qui remplaça le reportage de notre Boin? Un sermon de l'Abbé X... de Bastogne, sur l'« Optimisme dans l'épreuve » — une homélie au cours de laquelle le respectable ecclésiastique s'attacha à prouver que Dieu fait bien ce qu'il fait et que, notamment, quand il nous envoie des embêtements, nous devons lui en être reconnaissants, car s'il ne nous avait pas envoyé ceux-là, nous courions le risque d'en encaisser d'autres plus graves... Oserai-je dire que le début, tout au moins, dut être accueilli dans les palais et les chaumières par des explosions d'humeur au cours desquelles le nom du Seigneur fut invoqué autrement que l'abbé ne l'aurait voulu?

Et nous pensions à cette histoire que l'on racontait sur Félix Faure, attendant dans un appartement réservé de l'Elysée la visite de la belle actrice du moment, arborant son plus beau sourire, courant le cœur en fête à la porte où une main timide et légère venait de toquer et reculant soudain: c'était l'archevêque de Paris qui venait rendre ses devoirs au Président et qu'un huissier imbécile avait aigüillé sur une mauvaise porte!...

### Pour que l'enchantement soit complet

Après une visite à l'Exposition, il est de coutume de manger au RAVENSTEIN, 1. rue Ravenstein. Ses menus: 4 plats au choix, 2/2 bouteilles de vin et café compris, font sensation dans le monde des gourmets.

### Ce n'est pas fini...

Les écouteurs « clachèrent donc » le commutateur de leur appareil et attendirent que survint, au cadran du Destin, l'heure du journal parlé.

Quelques dontjes suivirent le sermon ci-dessus qualifié; puis l'appareil annonça la deuxième édition du journal.

On pouvait espérer que le rédacteur-lecteur commencerait par donner des nouvelles de Poeske — les suprêmes, les définitives nouvelles, celles que l'Histoire avait déjà enregistrées de son inflexible calame. Il n'en fut rien, l'I. N. R. obéit à de rigides lois! Les auditeurs encaissèrent la dépression cyclonique sur les côtes de l'Irlande, la température maxima à Elsenborn, le nombre de bateaux entrés au port d'Anvers la semaine écoulée, comparé à celui des navires entrés pendant la semaine correspondante de l'année 1934; le montant de l'encaisse-or de la Banque Nationale de Belgique, le prix du beurre au marché d'Assche, l'envoi de nouvelles troupes italiennes en Erythrée, des nouvelles de la santé du président du Mexique, le signalement d'une petite fille égarée par sa mère dans les jardins de l'Exposition, les résultats des matches de football, de balle au tamis, de demi-dure, de demi-molle, de hockey, cent autres informations dont les nonante-neuf centièmes des clients de la maison se fichaient comme de leur première constipation — et enfin... enfin... enfin, l'annonce de la victoire de Poeske-le-Bien-Aimé!

Il y eut, dans toute la Belgique — et peut-être aussi en France, en Angleterre, en Espagne, etc. — un ouf de satisfaction. — un ouf d'autant plus sonore que l'inquiétude avait été plus vive, un ouf qui monta vers le ciel, du toit de zinc des palais et du toit de chaume de la bicoque paysanne!

Et la vie reprit son cours.

L'I. N. R. — disons-le froidement — avait fait perdre aux écouteurs sportifs un nombre appréciable de ces minutes irréparables et fugaces dont parle Horace — et fourni à leur nervosité un grief de plus contre ses errements.

## La Protection contre le Péril Vénérien



Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera

à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 19 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

## L'exposition de 1937 aura-t-elle lieu...

en 1937?

De cette exposition, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est encore qu'à l'état de projets et de palabres (et pourtant le temps passe), les frais seront supportés par l'Etat français et par la Ville de Paris. Mais ce sera cette dernière qui casquera le plus. D'où, à l'Hôtel de Ville, chez les édiles, légitime impatience quant au commissaire général qui n'est plus jeune, dont l'état de santé laisse fort à désirer et qui n'a fait, jusqu'à présent, — il faut bien le reconnaître — que rédiger d'assez ternes circulaires et articles de journaux.

La lecture du Bulletin municipal atteste, qu'à l'Hôtel de Ville, le mécontentement gronde contre les hésitations, lenteurs et tergiversations de ce haut fonctionnaire.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles: c'est le confortable *GEORGE'S WINE*, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

## Que lui reproche-t-on?

De n'avoir encore rien mis en branle! Et à cette inertie, les édiles parisiens opposent l'activité et l'enthousiasme juvéniles que, durant plusieurs années consécutives, le vieux maréchal Lyautey consacra à organiser son exposition coloniale. De cette exposition subsiste un admirable musée, dont l'aquarium exotique est une des parures du plus grand Paris, et le Zoo moderne, si bien aménagé, du Bois de Vincennes.

Que laissera à Paris l'exposition de 1937, si tant est (et l'on commence à en douter) qu'elle puisse s'ouvrir à cette date? Beaucoup de conseillers municipaux estiment — avec infiniment de raison — qu'il faudrait commencer tout de suite les travaux monumentaux, décidés en principe et qui n'existent que sur le papier. Ne serait-ce que pour arriver à une résorption partielle du chômage des artistes et des ouvriers d'art.

## Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## Une dépense productive remplacerait

un gaspillage stérile

Paris compte des milliers et des milliers d'artistes et ouvriers d'art. Une innombrable corporation sur laquelle souffle, en ce moment, un terrible vent de mouise. Elle contribue incontestablement au prestige de la ville qui ne saurait la laisser tomber sans amoindrir son propre rayonnement. Des millions et des millions s'évaporent en secours. Pourquoi pas en travaux, en commandes? C'est la question que posent les intéressés. Et, avec eux, la municipalité parisienne.

## CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.  
Arrangements avantageux pour Réceptions  
et Banquets.

### Le commissariat général vainement offert à de grands réalisateurs

Quand, il y a peu de temps, une maladie immobilisa le commissaire général Labbé, il fut question de le remplacer. Des hommes, qui avaient fait leurs preuves d'administrateurs et de réalisateurs, furent sollicités. Mais ils se refusèrent, objectant qu'on s'y prenait trop tard pour leur faire cette offre, et qu'ils ne voulaient pas assumer les responsabilités d'une improvisation hâtive. Le fait est que deux années sont bien vite passées. Encore si l'on était fixé nettement sur la manière de les employer. Mais le commissariat général en est encore à solliciter des suggestions.

D'où les impatiences et rouspétances de l'hôtel de ville, principal commanditaire. Et toutes les malédictions des artistes et ouvriers d'art, gent fort turbulents comme chacun sait.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### Pierre Laval ne ménage guère les préfets

Pas plus comme agents exécutifs que comme agents de transmission. « Si vous vous appliquez, leur a-t-il dit en substance, à l'exécution des décrets-lois, vous n'aurez rien à craindre quant à votre situation. Mais si vous ne faites pas votre devoir, ayez toutes les inquiétudes ».

Quant aux renseignements qu'il exige des préfets, Pierre Laval place ces messieurs dans une situation très délicate. « Vous avez leur intimité, à prendre des initiatives (des initiatives ce sont là les choses, avec les responsabilités, qu'un préfet aime le moins!) Ainsi, faisait-il, il est intolérable et inadmissible que vous nous transmettiez les sommations de vos administrés, lorsque ces derniers les rédigeaient en termes grossiers. » Sans doute. Mais si ces sommations sont, à leur sens, les prodromes d'une agitation, il faut tout de même que le gouvernement en soit averti. Et les malheureux préfets de Pierre Laval de se demander dans quelle forme ils s'y prendront.

## KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3. place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

### Tous ces messieurs préfets au quai d'Orsay

Bien avant l'heure fixée pour leur réception, que de badauds, au quai d'Orsay, pour voir défiler, vieux, d'un « certain âge » ou « encore jeunes », tous ces messieurs, les préfets de France, convoqués aux fins d'instruction par le président du Conseil, Pierre Laval. C'est la première fois depuis 1871, qu'avait lieu une telle réunion, motivée, en ce moment, par l'importance capitale que le gouvernement attache à ses décrets-lois.

Cependant, la badauderie parisienne était moins ameutée par la gravité de la circonstance que par le prestige qu'elle attache au titre de préfet. D'où vient? Il n'est point, en effet, d'emploi plus instable que celui de préfet.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE  
18, rue du Persil, Bruxelles.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Un préfet n'est jamais sûr du lendemain

Logé dans un palais au chef-lieu du département qu'il est chargé d'administrer, monsieur le Préfet représente le pouvoir central au regard de la population de ce département. Au cours des solennités et cérémonies publiques, le protocole républicain lui assure le droit de préséance sur tous les autres fonctionnaires, y compris les plus hauts magistrats — voire sur les généraux divisionnaires, depuis que feu Clemenceau, à l'époque où il occupait le ministère de l'intérieur et se trouvait encore imbu des principes jacobins, prit un décret dans ce sens.

Assez bien payé, un préfet (il en est de trois classes), gagne en moyenne cent mille francs par an. Soit 20,000 fr. d'avant-guerre. Ce n'est pas le Pérou. D'autant moins que ces fonctions obligent à de coûteuses réceptions et politesses. Rien que le « Bal de la Préfecture » rogne, d'une manière appréciable, le traitement annuel. Et les titulaires de ces fonctions décoratives vivent, comme on dit, sur des charbons ardents, sans cesse sous la menace d'une disgrâce qui ne dépend que du caprice des hommes au pouvoir. Non, tout n'est pas rose dans la vie des préfets ...

### Rosée permanente

sur les allées de l'Exposition: l'Antipoussière Solvay, réalise ce miracle. SOLVAY & Cie, 33, rue Prince Albert, Bruxelles.

### Entre la chèvre et le chou

Théoriquement, selon le droit administratif, un préfet, dont les pouvoirs et prérogatives sont à peu près assimilables à ceux de nos gouverneurs provinciaux, exerce une double représentation: celle de représentant du gouvernement au sein du département et inversement de représentant de ce dernier auprès du pouvoir central. En d'autres termes, et ainsi que M. Pierre Laval définissait son rôle, lors de l'extraordinaire réunion plénière du quai d'Orsay (où beaucoup de ces messieurs tremblaient dans leur culotte), le préfet est à la fois un agent d'exécution et un agent de transmission. Cela, c'est la lettre. Mais il ne faut pas être casuiste pour savoir, qu'à côté de la lettre, il y a l'esprit. Et gare au préfet qui n'interpréterait pas cet esprit dans le même sens que son ministre de l'intérieur!

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

### Comment Clemenceau chahutait ces messieurs

Sous un régime où les ministres sont essentiellement instables, les préfets, en même temps qu'ils s'efforcent de contenter leur ministre de l'heure, se soucient également de se ménager les faveurs du prochain ministère. En d'autres termes, la plus grande partie de leur temps se passe à chercher d'où vient le vent.

Clemenceau, qui ne détestait rien tant que le chèvrechoutisme, menait la vie dure à ses préfets. Rarement, il leur accordait audience, les faisant recevoir par son chef de cabinet, feu Winter, qui leur transmettait directement les instructions du Tigre.

A un préfet qui l'attendait dans l'antichambre, Clemenceau demandait sur un ton brusque: « Que venez-vous faire ici? » — « Vous présenter mes hommages, Monsieur le Ministre. » — Avez-vous reçu la permission de quitter votre département? »

L'autre bafouillait et finissait par convenir qu'il avait pris sur lui de faire ce déplacement. — « Hé bien, concluait le Tigre, ne recommencez plus, sinon je vous fendrai l'oreille. »

**Même avec les « grands préfets »**

Feu Luteaud, qui devait finir sa carrière comme gouverneur général de l'Algérie, fut un très grand préfet et qui n'avait pas froid aux yeux. L'orgueilleux et autoritaire Clemenceau qui, parfois, sous l'empire du ressentiment, était capable des pires mesquineries, devait enlever à Luteaud son gouvernement général, malgré les éminents services que cet administrateur de tout premier ordre avait rendus, durant la guerre, en Afrique du Nord.

Or, Luteaud, ayant eu vent de ces intentions, sollicita une audience de Clemenceau qui ne lui répondit même pas. Luteaud ne s'en rendit pas moins à Paris. Clemenceau en fut avisé de Marseille, téléphoniquement, par un de ses informateurs.

Il fit immédiatement appeler un de ses collaborateurs et lui ordonna: « Vous irez attendre M. Luteaud à la gare de Lyon et vous lui direz que je lui interdis, sous peine de révocation immédiate, de faire un pas dans Paris. Qu'il reprenne le premier train en partance pour Marseille. »

Tout à fait galant homme, ce collaborateur de Clemenceau, qui sortait de l'administration préfectorale et nourrissait une admiration pour l'œuvre et la personne de Luteaud, était confus — on le serait à moins — de se trouver chargé d'une commission aussi ingrate. Mais il fallait obéir. Il se rendit donc à la gare de Lyon.

**JULIEN LITS** LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE  
— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

**Le geste de feu Luteaud**

Comme M. Luteaud descendait de son wagon, le collaborateur s'approcha de lui, le salua avec une profonde déférence et, usant de nombreuses circonlocutions, lui fit part de la désagréable mission dont il avait à s'acquitter.

M. Luteaud, touché par la sincérité évidente qui émanait de ce jeune homme, se borna à répondre: « C'est entendu. Mais entre-temps, je vais dîner au buffet de la gare et vous me feriez le plus grand plaisir d'accepter de partager mon repas, à condition bien entendu, que cela ne vous compromette pas auprès de Clemenceau. »

Le collaborateur du Tigre accepta avec la meilleure grâce. Mais s'il continue à professer un culte pour la mémoire de Clemenceau, le souvenir de cet incident lui reste pénible.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER  
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

**D'où l'Aga Khan tire ses immenses ressources**

Même à l'époque où le mot d'ordre anglais était de ne plus faire aucune dépense sur le continent, l'Aga Khan, bien que sujet britannique, ne laissait pas de semer son or sur les plages françaises de la Manche, de la Côte d'Emeraude et de la Côte d'Azur.

C'est que si l'Aga tire des Indes anglaises le principal de ses immenses ressources, la Syrie, placée sous le protectorat français, lui est également d'un revenu appréciable.

Il existe, en effet, en Syrie, une importante secte musulmane qui adore non point Mahomet, mais Ali qui fut le gendre et le cousin du prophète. Pour cette secte, Mahomet ne représente que la lettre de leur religion, cependant qu'Ali en incarne l'esprit. Or, l'Aga Khan est le grand chef des zéloteurs d'Ali. Une belle situation, ainsi que vous le verrez par les lignes suivantes.

**Et qui vaut une mine d'or**

« Aujourd'hui, écrivent les frères Tharaud dans leur « Chemin de Damas », toute la vénération des Ismailihs de Syrie se tourne vers un descendant d'Ali, un certain Ali Schah, qui réside à Bombay. Sa photographie fait tout l'ornement de leurs temples. A l'heure de la prière, ils processionnent longuement autour d'une table basse et longue, sur laquelle est posée l'image qu'on a décrochée du mur. Et après qu'ils ont répété un grand nombre de fois: « Il n'y a de Dieu que l'Aga Khan Ali Schah », ils se séparent en faisant une sorte de signe de croix, non sans avoir glissé dans une fente de la table, comme dans une tirelire, quelques pièces de monnaies destinées à l'Aga Khan. Ils lui envoient aussi le cinquième de leurs revenus et de tous leurs héritages. Lorsqu'ils ont un enfant, ils l'estiment un certain prix et expédient à Bombay le tiers ou le quart de cette somme. » Heureux Dieu! Heureux Aga! Comme on comprend ses succès quand il vient passer la saison à Nice ou à Monte-Carlo.

**TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES**  
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

**Cerveaux nourris de nuées**

Un grand nombre d'instituteurs et institutrices français sont possédés — c'est incontestable — par l'esprit révolutionnaire. L'auteur de ces lignes a pu s'en rendre compte en suivant, par devoir professionnel, quelques-uns de leurs congrès. Et, récemment, il recevait, à Paris, la visite d'une jeune institutrice angevine qui tenait à lui faire part de ses projets « littéraires ». Fine, gracieuse, menue, cette pédagogue de vingt-cinq ans et qui n'en paraissait pas vingt. En parlant, elle choisissait ses termes, versant parfois dans la préciosité. Mais pour exprimer quelles idées incendiaires! Nous nous abstenions d'en faire état ici, si son cas était isolé. En réalité, cette jouvencelle de l'enseignement primaire reflétait l'état d'esprit de milliers d'instituteurs et d'institutrices de sa génération. Et cet état d'esprit est plutôt effarant!

**POIL** détruit pour toujours en 3 séances, sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

**Les générations sont faites pour se contrarier**

Quand éclata la guerre de 1914, dont l'ancien ambassadeur allemand à Paris, feu von Schoen reconnaît lui-même, au cours de ses « Mémoires » qu'elle fut une surprise pour la France qui ne la désirait en aucune manière, les Français de l'époque étaient unanimes à déclarer que la leçon de cette agression boche ne serait pas perdue pour les générations de l'avenir. Quelle illusion!

Si jamais était déclarée une nouvelle guerre, nous affirmerait, sur un ton ingénu cette « Blanchette » angevine, et comme si elle récitait une leçon apprise, nous sommes bien convaincus, mes collègues et moi, que la majorité des Français refuseraient de répondre à l'appel et ne marcheraient point. La même petite bouche charmante qui avait énoncé cette énormité, ajouta: « au sein des petites villes et des villages français, le corps enseignant, qui s'émancipe et se rajourit de plus en plus, poursuit, d'ailleurs, cette propagande avec la plus inlassable activité. Pas à l'école, bien sûr, cela nous attirerait les foudres de la réaction (sic). Mais en dehors. Et combien de jeunes ménages, dont nous

**Amer CUSENIER**  
La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

## Le Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Instruisons les enfants, sont maintenant de cœur et de pensée avec nous ». N'exagérons pas, ne poussons rien au noir. Il y a malheureusement un fond d'exactitude dans les paroles de cette petite institutrice angevine...

### Et puis ce n'est pas tout

Imperturbable, la vierge poursuivait: « J'ai pour élèves de grands garçons de douze à treize ans, en âge de comprendre. En dehors des classes, je m'entretiens librement avec eux, comme avec des amis. Croyez-m'en, cher monsieur, ce sont déjà des objecteurs de conscience (mazette?) — Je reconnais, daigna-t-elle, concéder, que, sur le plan de l'éthique (dame, on n'est pas institutrice pour rien!) la guerre a eu d'heureuses conséquences. Et ne serait-ce que cette barrière qu'elle a établie entre les anciennes et les nouvelles générations!

— Les jeunes, enchaînait-elle, de plus en plus imperturbable, se font aujourd'hui une conception de la morale et de la vertu tout à fait différente de celle que charchaient à leur inculquer les auteurs de leurs jours. Nous avons tout bouleversé quant aux rapports entre les sexes (hé! hé!). Dans la conclusion d'une union, légale ou libre, la virginité de la femme n'a pas plus d'importance que celle de l'homme (ainsi!) et quant à la procréation, elle s'inspire du néomalthusianisme ».

Si tel est son corps enseignant, la France ne doit évidemment pas compter sur lui pour remédier à la dénatalité.

**MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.**  
Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

### Congrégation à rebours

La pédagogique donzelle en disait-elle plus qu'elle n'en faisait? Ou même qu'elle n'en pensait? C'est notre conviction intime. Pour pénétrer dans les « milieux littéraires » parisiens et y paraître à la page, que n'inventerait pas une jeune provinciale aux bas bleus et un tant soit peu affranchie? Tout de même, quelle prédication pour une institutrice!

Après quelle eut, voici une trentaine d'années, supprimé le budget des cultes, la République améliora la situation et augmenta le traitement des instituteurs, avec l'espoir d'en faire l'armature morale du régime, tout comme la Restauration en avait usé envers la Congrégation. Mais au lieu de soutenir la Restauration, ce fut la Congrégation qui, par ses excès, la flanqua par terre. Gare aujourd'hui pour Marianne à la rouge Congrégation des primaires!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### Les Habsbourg

On continue à en parler. Particulièrement à Bruxelles. *Le Flambeau* prétend que c'est ici que la propagande monarchique a son principal foyer et il donne de curieux détails sur un échange de vues, plus ou moins secret, qui eut lieu durant la session de l'Union Interparlementaire.

Le bourgmestre de Vienne, M. Richard Schmitz y défendit longuement et tenacement le droit autrichien de libre restauration. Mais ce qui est licite *de jure*, est impossible *de facto*. Car une restauration, ce serait la guerre.

Plusieurs ministres et anciens ministres catholiques assistaient à la réunion dont parle notre confrère. Et M.

Schmitz aurait été accueilli avec sympathie par M. Van Zeeland.

*Le Flambeau* raconte même que non seulement dans les sphères politiques, mais dans certaine stratosphère l'idée de la restauration d'Otto de Habsbourg trouverait de l'écho.

Nous en doutons: qu'irions-nous faire dans la galère bourbonique?

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Autour d'un bolide

A défaut du serpent de mer ou d'un jeune du monstre de Loch Ness, à l'éclosion desquels cette saison est généralement propice, nous avons eu un bolide, un beau bolide verdâtre que l'on a vu un peu partout dans le pays et qui, pendant quelques jours, a alimenté les journaux de lettres de leurs lecteurs et même de polémiques... politiques. Parfaitement. A Charleroi, il a suffi de ce feu du ciel pour mettre une fois de plus le feu aux poudres et provoquer, pour l'amusement des lecteurs, quelques passes d'armes entre les deux principaux journaux de l'endroit. L'un d'eux avait été avisé plus tôt que l'autre de la chute de cet aérolithe. Est-ce cela qui mit l'autre de mauvaise humeur? En tout cas, reproduisant le lendemain le texte publié par son confrère, il en arrangea tant et si bien les phrases, soit en les démembrant, soit en les rapprochant malgré leur ponctuation, qu'il en fit un salmigondis très amusant, mais agrémenté d'allusions politiques à tout le moins inattendues.

Le premier journal riposta, rétablissant les textes, et notant que le feu du ciel auquel l'autre journal avait cru pouvoir allumer sa lanterne n'était décidément pas le Saint-Esprit revenu sur la terre...

A quoi l'autre répondit en parlant de la douce folie d'un pauvre diable qui se prenait pour son contradicteur et qu'il avait fallu emmener d'urgence... etc.

En somme, on s'est amusé, à Charleroi, et le bolide a bien fait de venir.

### Nuances

En chinois, le même mot a des significations différentes selon l'intonation qu'on lui donne. Ainsi le mot *Yen* peut, selon le ton qu'on y met, vouloir dire la monnaie du pays, du tabac ou de la fumée. Et cela entraîne parfois à des quiproquos.

Un commerçant de nos amis nous raconte qu'il se trouvait un jour, à Canton, dans un bar avec un de ses clients. Il connaissait quelques bribes de chinois et pour les développer, il s'appliquait à parler chinois à chaque occasion. A un moment donné, avec la politesse traditionnelle, il demanda du *yen* à son compagnon. L'autre le regarda, surpris, et lui demanda à son tour, tout aussi poliment, combien il en voulait. Notre Européen lui expliqua, avec gestes à l'appui, qu'il s'agissait du *yen* pour faire une cigarette. Il faut croire qu'il n'avait pas encore l'intonation juste car le Céleste tira sur sa cigarette et, le plus flegmatiquement du monde, lui en envoya la fumée au nez...

### Zwanzes

Les plus vieilles sont les meilleures. En voici deux, pour l'édification des étrangers qu'intrigue ce mot singulier et qui nous demandent ce qu'il veut dire.

Vous mettez dans votre poche de côté un chapelet, en

ayant pris soin de laisser dépasser quelques grains. Un camarade le voit et ne résiste pas au désir de vous subtiliser le chapelet. Après quoi, vous amèrez la conversation sur le chapitre dévotion et vous affirmez que, fidèle à vos convictions religieuses, lesquelles d'ailleurs ne regardent personne, vous avez sur vous un chapelet qui ne vous quitte jamais.

- L'auteur du larcin ne manque pas de vous dire :
- Allons donc ! je n'en crois pas un mot !
- Je t'affirme que j'ai sur moi mon chapelet !
- Je te parle que non !
- Tenu : une tournée de gueuze ?
- Accepté...

Alors — mais alors seulement — vous tirez froidement de votre poche un deuxième chapelet identique au premier...

N. B. — Le coup du chapelet fut pratiqué à grand rendement à Gravelines, pendant la guerre, par quelques loustics du 10<sup>e</sup> de ligne.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1<sup>er</sup> avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### Une autre, d'un autre genre

En bon Bruxellois que vous êtes, vous vous rendez, avec votre chocheté, à une des nombreuses foires de Bruxelles et de ses faubourgs.

Le traditionnel massacre des innocents (cinq boules pour un franc au lieu de trois pour dix centimes, à cause de la vie chère), s'impose.

Lorsque votre tour viendra de montrer votre adresse, ayez soin de dire que vous ne voyez pas bien, que vous êtes presbyte et que vous devez vous mettre à une certaine distance de la cible.

Alors, vous vous arc-butez, en relevant les jambes de votre pantalon à hauteur des genoux; vous retrousses vos manches, et, l'une après l'autre, sans arrêt, vous lancez vos boules : une sur le patron de la baraque, une au-dessus de la baraque, une dans la friture voisine, une dans la foule, et enfin, la dernière, sur l'agent de série qui passe sans méfiance à votre portée.

Cette bonne zwanze donne généralement lieu à des mouvements de foule qu'un metteur en scène peut étudier avec profit.

### Enseignes lumineuses

Cette enseigne, non loin de l'hôpital Brugmann :

POMPES FUNEBRES  
BIERES DE LA BRASSERIE DE X...

???

Lu à la vitrine d'un marchand de parapluies, chaussée d'Etterbeek, à Bruxelles :

A L'INUSABLE

Recouvreages — Réparations

### Vers libres

Par ses agissements chassés,

Les étrangers,

Loin de nos sites désertés

S'en sont allés.

Moralité (?) :

Abus des noires gaffes.

# Miettes de la Foire

## Les Wallons au Vieux-Bruxelles

Ce gala du folklore wallon fut un bien joli spectacle. Généralement, on le donne dans le cadre du Palais des Beaux-Arts, et en hiver. Cette fois, la Fédération des Sociétés wallonnes avait choisi le décor du Vieux-Bruxelles qui fut prodigieusement animé par les groupes costumés, chantant et dansant, sur ce rythme allègre qui est le secret des artistes wallons.

La belle fête, et combien elle nous change de ces éternelles danses campinoises dont les habitués du Vieux-Bruxelles ont été gavés depuis le début de l'Exposition! Enfin, on nous a prouvé qu'il y a autre chose en Belgique que de braves matrones en robe noire et châle des Indes, ou de vieux paysans à sarrau bleu et casquette de soie.

Les Gilles, venus du Centre; les Chinels, qui promènent dans les cortèges folkloriques wallons une fantaisie toute méridionale; les cotières et les botteresses de Liège, sans oublier les marionnettes aux gestes mécaniques, et Marchouchou le malicieux, et Tchanchtchê le frondeur; les sauvages endiablés du Carnaval de Malmédy : les groupes un peu mièvres du goûter matrimonial d'Ecaussinnes; les jolis couples romantiques du « bia bouquet » de Namur, tout cela forma, parmi les simili-vieilles pierres du Vieux-Bruxelles un spectacle d'une vive couleur et d'une étonnante jeunesse. Là-dessus, un air de carillon finement nuancé, les cuivres des fanfares et un petit refrain d'accordéon : il n'en a pas fallu plus pour enthousiasmer la foule qui, dimanche passé, se pressait sur la place des Baillies.

Et ce jour-là, les concessionnaires ne se plaignirent point et y eut foule dans tous les cabarets. On vida force chopes. On dévora moult cervelas. Et le décoratif bourgmestre de la jolie cité se frottait les mains avec une onction satisfaite.

### Accordez votre confiance à la

première marque belge; Materne, à l'Exposition — au coin de la Roseraie — ne craint pas de fabriquer publiquement ses délicieuses gelées et confitures. Achetez donc Maternel

### Le succès du Vieux-Bruxelles

Ces premières journées d'août ont consacré — enfin, et il était grand temps! — le succès du Vieux-Bruxelles. On a réussi à comprendre, en haut lieu, que, si les concessionnaires se plaignaient, ce n'était tout de même pas tout à fait sans raison. Et on a décidé d'organiser des divertissements dans le cadre de la villette.

Le succès du gala du folklore wallon constitue la preuve éclatante de ce que nous affirmions il n'y a guère. Il y a moyen de faire vivre cette cité, malgré la crise, à condition d'y organiser des réjouissances vraiment populaires auxquelles la foule participe.

Le gala du folklore wallon a été suivi, lundi et mardi, d'un bref passage — très acclamé d'ailleurs — de groupes colorés et charmants venus de tous les coins des provinces françaises. La foule raffole de ces costumes inaccoutumés, de ces binious, de ces violes, de ces danses et de ces larges cottes des jolies femmes. Cela la change un peu des éternelles ritournelles de la Fanfare du Vieux-Bruxelles qui, bien entendu, fait son possible, mais après tout, ne constitue pas une attraction vraiment ébouriffante pour les Bruxellois qui ont vu mieux dans leur existence fertile en plaisirs spectaculaires.

Le Vieux-Bruxelles reprend tout doucement, et c'est tant mieux. Déjà, à partir de minuit, on peut y entrer sans bourse délier. C'est un progrès. Si, demain, on organisait des journées à entrée gratuite dans le Vieux-Bruxelles, les dirigeants n'auraient qu'à se louer de leur initiative. Et les exploitants noueraient les deux bouts.

## Brueghel et la musique

On a inauguré à l'Exposition la réplique du monument qui sera élevé l'an prochain au peintre Brueghel dans le quartier de la Chapelle. On se demande pour quelles raisons la réplique a été placée non loin du Parc des Attractions et non au Vieux-Bruxelles, où le vieux peintre de la vie rurale et pittoresque se fût mieux trouvé chez lui.

La cérémonie fut très simple et l'on n'y vit guère que de graves personnages en chapeau haut de forme. Brueghel aurait sans doute souri... Mais il se serait demandé aussi pourquoi la bruyante fanfare qui apporta sa collaboration à la fête lui jouait uniquement des airs inconnus de lui: « Où peut-on être mieux... », « Vers l'Avenir » et la « Brabançonne ». Comment diable a-t-on raté l'occasion d'organiser pour ce jour-là une fête populaire qui eût rappelé l'art du vieux Maître?

### LE PANORAMA DU CONGO.

est merveilleux

### LES DIORAMAS DU RUWENZORI.

sont féériques.

VOUS DEVEZ LES VOIR.

## Les déboires du Parc aux Attractions

Pour la deuxième fois, un incendie assez important a ravagé un quartier du Parc aux Attractions. Sans doute, aucune des grosses entreprises n'a été touchée par le sinistre. Mais il y a une quinzaine de petits concessionnaires qui sont durement frappés et qui, déjà avant le sinistre, se plaignaient amèrement. Ils faisaient peine à voir, l'autre nuit, errant parmi les ruines de leurs minuscules baraques calcinées.

L'intervention des pompiers a été rapide et efficace. Elle fut cependant contrecarée par le fait que la partie en contre-bas du parc aux Attractions n'est pourvue d'aucune voie réellement carrossable et que les autos ne peuvent y arriver, à cause de la pente abrupte qui relie ce quartier à l'avenue du Gros Tilleul. On n'avait pas songé aux incendies. Il est vrai qu'en 1910, on avait oublié que les canalisations d'eau devaient s'adapter aux tuyaux utilisés par les pompiers!

Il y eut un gros moment d'émoi lorsque ce quartier se mit à flamber comme une torche. Les souvenirs de 1910 sont encore vivaces dans l'âme de beaucoup de vieux Bruxellois. Il suffit d'une flamme sur l'Exposition pour qu'une sorte de panique règne dans la foule. D'autant plus que c'est précisément le mois d'août qui fut fatal à l'Exposition d'il y a vingt-cinq ans. Et la foule est très superstitieuse.

Il faut croire que les dirigeants de la « world's fair » le sont aussi. Depuis le premier incendie au parc des Attractions, deux gardiens de l'Exposition sont de faction, à partir de minuit, au sommet de la gare modèle, et surveillent le panorama de l'Exposition. A la moindre flamme, ils téléphonent aux pompiers. C'est ainsi que l'incendie de la nuit de samedi à dimanche fut signalé de trois côtés à la fois. Cette vigilance est réconfortante.

## D'après les statistiques, on a constaté

à l'Exposition et au Vieux-Bruxelles, que la vogue... disons même l'« engouement » de la foule... est pour les quelque vingt restaurants et tavernes qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale » Toujours fraîches et bien soutirées, la *Vox-Pilsner* et la fameuse foncée, la *Lorraine*, sont de plus en plus appréciées des connaisseurs, car ces bières rendent gai et jamais malade!!!

## « The right man »

Dans de « chaudes » alertes comme celles-là, le « right man », c'est incontestablement M. Paul Celis, l'ingénieur en chef de l'Exposition. Ce diable d'homme surgit dix

minutes après le début du sinistre. Avant que l'incendie soit circonscrit, il a déjà pris toutes les dispositions pour que les ruines ne nuisent pas à l'ensemble de l'Exposition. En cinq sec, il immobilise des ouvriers, des camions, échafaude un projet, multiplie les coups de téléphone, commande du matériel.

Et à l'aube, les camions sont là. On camoufle soigneusement les lieux de l'incendie qui sont environnés d'une sorte de faux décor en trompe l'œil. Les jours qui suivent on déblaye les poutres calcinées. On reconstruit des baraques. Et une semaine après, il n'y paraît plus.

On a peu parlé de M. Paul Celis. Un rude type. Ingénieur aux Ponts et Chaussées, il rentrera dans les rangs une fois l'Exposition terminée. Il ne fait pas parler de lui. C'est presque un homme de peine parmi les ouvriers avec qui il travaille fraternellement. Pendant les folles journées qui précédèrent l'ouverture de l'Exposition, quand tout était en retard et que l'on craignait une inauguration dans un chantier, Paul Celis travailla comme dix, ne ferma pas l'œil durant trois fois vingt-quatre heures, et ne lâcha ses équipes d'ouvriers qu'une fois le Heysel nettoyé, les avenues dégagées, les pavillons libérés, du moins provisoirement de leurs échafaudages.

Il courut se raser et se mettre en jaquette. Il assista à la séance d'inauguration. Et une demi-heure après le départ du Roi, on pouvait le voir, en jaquette et haut de forme, dans les coulisses de l'Exposition, où il dirigeait à nouveau ses équipes.

Il est vrai qu'on ne parle guère de ces hommes-là, qui travaillent sans mot dire. Parle-t-on des ingénieurs qui ont construit le canal Albert? Parle-t-on même de M. Van Neck, l'architecte des grands palais, qui a réalisé une œuvre magnifique à laquelle on n'a guère encore songé à rendre hommage?



Parcours complet, 5 fr. Ent., Invalides et Fam. Nombr. 3 fr.

Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition

...le soir, c'est une féerie!

## A l'Art ancien

Un monsieur d'un certain âge, accompagné d'une jeune fille, pénètre dans la première salle.

— Votre canne, monsieur!

— Parrain, ta canne!

En sortant du vestiaire, ils voient entrer à l'Exposition un grand monsieur que les gardiens saluent. Personne ne lui réclame sa canne. La balançant, il s'en va d'un pas lent s'asseoir sur le pouf circulaire placé au centre de la salle; puis il regarde les toiles précieuses appendues au mur qui lui fait face.

Alors, le vieux monsieur s'adressant à Jef Dutillieu qui, pour la durée de l'Exposition, a troqué palette et couleurs contre l'uniforme, liséré d'argent, de gardien:

— Dites-moi, mon ami, pourquoi ne prie-t-on pas le monsieur qui vient de s'asseoir là-bas de déposer sa canne au vestiaire, comme tout le monde?

— Oh! monsieur, c'est « le patron »!



**EXPOSITION - VIEUX BRUXELLES**  
**CABARET - RESTAURANT - DANCING**  
**BLANKENBERGHE : DIGUE DE MER**

## La vache de Corot

Comme Ingres, Corot a donné à « La Source » (n. 928) les traits d'une femme.

Il était plein d'enthousiasme lorsqu'il se trouvait seul à seul avec la nature. Oyez la petite mésaventure qui lui advint un jour qu'il était tombé en arrêt devant une belle vache alezane enfoncée jusqu'au poitrail dans les herbes humides. « ... Je vais la peindre... Crac! la voilà! Fa-

meux ! fameux ! Dieu, comme elle est frappante !... Voyons ce qu'en dira ce paysan qui me regarde peindre et n'ose pas approcher. « Ohé ! Simon ! ».

Simon s'avance et regarde.

— Eh bien, Simon, comment trouves-tu cela ?

— Oh ! dame ! m'sieur... C'est ben biau, allez !

— Et tu vois ce que j'ai voulu faire ?

— J'crois ben que j'vois c'que c'est... C'est un gros rocher jaune que vous avez mis là ».

## LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

### « L'inspiration »

Une œuvre magnifique que cette toile (n. 943) de Fragonard, le plus merveilleux des peintres improvisateurs. Avant d'en connaître le titre, nous avons cru reconnaître, dans cette figure si spirituelle celle de Diderot. Et précisément, en parcourant hier le premier volume du « Journal » des Goncourt, tout récemment réédité, nous lisions ce passage : ... Parfois, je m'imagine Fragonard sorti du même moule que Diderot, Chez tous deux pareil bouillonnement, pareille verve. Une peinture de Fragonard, ça ne ressemble-t-il pas à une page de Diderot ?... ».

De Diderot, on peut voir ici un buste de trois quarts dû à ce grand et spirituel portraitiste que fut Jean Antoine Houdon.

### Le Tournoi de Beauté

Le Grand Bal Masqué et Travesti du Luminom du 16 août, à 10 heures du soir, doit clôturer le Tournoi de Beauté qui se déroule dans la grande Salle des Fêtes de l'Exposition pendant les jours de l'Assomption.

### Ce n'est pas la peine d'être empereur

Non loin du Diderot, un autre buste sollicite le visiteur intéressé, c'est celui du peintre Gérôme, par Carpeaux dont tout le monde connaît le magnifique groupe de la « Danse » qui orne la façade de l'Opéra de Paris.

La physionomie maigre, énergique et résolue, la tête en quelque sorte orientale du peintre est rendue par le sculpteur avec un art prestigieux. Ce morceau est bien la matérialisation de cette pensée de Carpeaux : « Exprimer les passions les plus violentes et y attacher la tendresse la plus délicate par la science de la forme, c'est là, je crois, des contrastes qui m'ont bien agité et que ma persévérance m'a fait toucher ».

Très souvent, Napoléon III venait le voir travailler, et l'artiste s'était mis en tête de lui enseigner les principes de son art.

— Je n'oserais jamais, disait Napoléon.

— Alors, ce n'est pas la peine d'être empereur, lui répliquait le statuaire, ironique.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p<sup>r</sup> 400 autos. Trams 81, 52 et L. — T. 26.85.10

### Choses entendues

Devant la romantique « Esther se parant pour paraître devant Assuérus », un monsieur explique aux siens : le nom de Chassériau me rappelle combien Ingres, ennemi des coloristes, détestait ce qu'il peignait — la couleur, ne m'en parlez pas, disait-il, elle est bonne pour les gens ivres — L'auteur de la « Stratonice » et de « La Source » avait pour ami un brave docteur, ami des arts, possédant

dans sa galerie une superbe toile de Chassériau. Lorsqu'il allait rendre visite au dit docteur, Ingres ne manquait pas de parcourir la galerie, bien qu'il en connût la composition. Mais lorsqu'il passait devant le tableau de Chassériau, il relevait gravement les larges pans de son ample redingote, s'en voilait la face et passait.

## A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS  
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

## A L'EXPOSITION sous le Planetarium

## ★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent diner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

### Le champ d'amour

Les amateurs de camping sont nombreux en ce moment. Ils voyagent avec un matériel qui leur permet de dresser leur tente où ils veulent — et où la police et le garde champêtre le permettent. Par ces belles nuits d'été, le camping ne manque pas de charme. Il supprime la note d'hôtel, il procure un peu de fraîcheur et il donne l'occasion, à ceux qui n'aiment pas la cuisine de restaurant, de se préparer les mets qu'ils préfèrent sur le minuscule réchaud qu'ils installent dans leur demeure de toile.

Sait-on que non loin de l'Exposition, nous possédons un véritable campement ? On y voit se dresser de nombreuses tentes, à peu près toutes de dimensions identiques. Le camping ignore les effets de façade. C'est l'égalité en plein air et sous le ciel étoilé. Le campement se trouve non loin du port de Bruxelles. On lui a réservé un endroit très spacieux, une sorte de prairie entourée d'arbres qui, avant l'Exposition, sans que l'on eût pu prévoir ce qu'il deviendrait en l'été 1935, portait le joli nom de « Champ d'amour ».

Les oiseaux y sont nombreux ; ils chantent pour ceux qui, sous la tente, se reposent des fatigues du Heysel et se récitent des madrigaux.

**PLANETARIUM** : Un spectacle inoubliable du ciel. Le matin : séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 h. A partir de 14 h. toutes les 45 minutes ; dernière séance à 23 h.

**ALBERTEUM**. — Palais de la Science : Séances permanentes de 11 h. à 19 h.

**CINEMA** : du 16 août au 22 août.

**Grande Salle** : Spectacle permanent de 14 h. 30 à 18 h. 30.

**Films** : 1. Actualités mondiales ; 2. Les Géants minuscules (documentaire) ; 3. Travadj La Moukère (dessin animé) ; 4. Le Professor Ledor (les ondes aériennes) ; 5. Orchestre Tzigane Maggiaro.

A 16 h. Film sur l'Electrification de la ligne Bruxelles-Anvers.

**Petite Salle** : Spectacle permanent de 18 h. à 23 h ; le dimanche de 17 h. à 23 h.

**Films** : Récifs et Fjords de l'Adriatique (documentaire) ; Assèchements des Marais Pontins (documentaire) ; Les Géants minuscules (documentaire) ; Le Film Tuborg.

A 20 h. Rapsodie de l'Acier.

A 21 h. Film sur l'Electrification de la ligne Bruxelles-Anvers.

**THEATRE DE L'ALBERTEUM** (Exposition) : Représentations à 18 h. 45 et 20 h. 30 (spectacle permanent).

« Les Peperbol à l'Exposition », fantaisie théâtrale, cinématographique et chorégraphique par Yoris d'Hanswijek et Léo Berryer. Musique nouvelle et arrangements de Louis Hillier. Ballets réglés par M. Ambrosiny.



## Un quart bock avec Robert Peeters, capitaine d'hostelleries

### I.

Aimez-vous les personnages de Paul Morand ? Robert Peeters, concessionnaire de l'hôtel des Thermes, à Ostende, de l'Harscamp, à Namur, de la Taverne Gits et du Globe, à Bruxelles — et de quelques autres entreprises en voie de formation, me rappelle invinciblement une des silhouettes de *Rien que la Terre*, dans le *Bestiaire de Singapore*. Comme le courtier en fauves de Morand, « un citoyen américain à nom hollandais au profil indien, qui vêtu de sole blanche prend des Millions dollars cocktails dans les fauteuils de rotin du Raffles », ce Peeters a lancé ses ordres, et tout plein d'un calme si grand qu'on y croirait dénoncer de l'indolence, à l'heure de l'apéritif, à l'Aéro-Club, autour d'une table que garnissent quelques jolies femmes, de ses yeux noirs et vifs scintillant dans un visage brun, détendu, il cueille un instant la joie de vivre. Ce matin, à dix heures, je l'ai croisé dans le hall de son hôtel. Il était en costume de cheval, impeccable; il revenait d'un temps de galop sur la plage, en compagnie d'amis, qu'hôtelier, il sait recevoir en hôte — ma parole ! j'allais presque dire en châtelain.

### II.

J'ai voulu connaître ce curieux homme — incontestablement un homme qui monte, alpiniste costaud de ce pic du grand business où il y a des croix de pierres à toutes les crevasses du chemin.

Il m'a dit :

— Dans mon métier, il faut être dur. Si l'on n'est pas dur, on est cuit. Il faut savoir être homme aussi, et juste, et probe. Rien ne réussit comme la sévérité juste avec un personnel dans lequel il y a de tout, de l'excellent et du détestable. En affaires, le vaincu est toujours, en fin de compte, celui qui s'amuse à « finassieren »...

Puis, après un silence, d'une voix flamande et lente :

— Et alors, n'est-ce pas, Monsieur, l'optimisme... Il n'y a que l'optimisme, voyez-vous... Un sourcil éclaire ce visage impassible où veillent les yeux vifs. « Parce que des embêtements, on en a. Ça fait partie du menu et l'on manque

de couler, une fois, deux fois, dix fois avant de sentir le sable sous son pied nu. Sans optimisme, à ces moments-là, pfuut!... on va au fond... Tenez moi, il y a quatre ou cinq ans... j'ai tenu — non pas en me serrant, mais en m'élargissant ».

Nouveau sourire. L'hôtelier en tenue de cheval ne demande qu'à me raconter la vie d'un entrepreneur de Palaces. Nous tombons chacun dans un fauteuil, en face d'un gin cocktail.

Peeters parle. Il est content, il est toujours content. Son ascension le fait rire, comme d'une bonne farce... Le plus drôle c'est qu'on le sent au fond timide et même modeste. Il n'a rien du petit air de perroquet arrogant que nous connaissons à certains marchands de tambouille, au dessus des dix premiers millions.

— Pauvre, oui, j'ai été très pauvre. Une mère sans ressource, le pavé après l'école primaire. Chasseur, d'abord, au café des Boulevards; puis, au Mille Colonnes, dont le directeur de ce temps-là est mon associé aujourd'hui. Chasseur encore au théâtre des Galeries, et secrétaire de Deflines dont j'ai fait mon comptable. Garde-convoi à dix-huit ans. Engagé volontaire à vingt. Brigadier d'artillerie montée à l'Yser, puis sous-officier, je passe au génie; du génie à l'intendance, avec les deux étoiles. Et, mon Dieu, après la guerre, je suis resté officier d'administration, comme tant d'autres. L'échevin Brassinne me prend en amitié. Il me lance dans la buanderie; je fais un stage à Paris, comme ouvrier blanchisseur. Me voilà dans le Soleil et le Persil. Je revends cinq cents billets la buanderie de Bruxelles qui m'en avait coûté trente-cinq. J'exploite le mess des officiers, je laisse tomber ça pour prendre des hôtels.

J'abrège. Le Globe me conduit, en 1933, sur la proposition de Wittouck et d'André, à affermer l'Océan et le Continental en faillite. Deux grands hôtels, juxta le Kursaal, ne peuvent rester clos. Une énorme campagne de publicité est déclanchée. Leit-motiv : Pension de luxe à des prix extraordinaires... Tam-tam, réussite, à la stupeur générale. En 1934, les Thermes s'offrent à moi. Personne ne voulait de ce mastodonte et Marquet moins que personne. J'é tente le coup, j'inaugure mes avions-taxi, mes week-end avec retour par voie aérienne, sur lesquels je perds, évidemment. (Calcul rapide, sourire : chaque client me coûte quarante-cinq francs par jour; mais ça remue de l'air — au propre et au figuré.) Bref en trente-quatre, je m'en tire, au sein de l'hostilité sourde de la corporation qui me reproche de brader les prix. En trente-cinq j'ai le dessus. On commence à compter avec moi. Je restaure l'Harscamp, je vais transformer mon vieux Globe, sans rien lui ôter de son cachet 1950. J'ai déjà bousculé mon Gits; et me voilà sur la piste d'une nouvelle affaire : le tir aux pigeons doit renaître. On achète un château, un parc, on en fait un club seigneurial... réservé à un sport qui fut le roi des sports chics et que la mouisse de l'après-guerre a bêtement tué... N'est-ce pas que c'est une idée en or?

— Ça me paraît bon. Mais parlons de votre métier. Vous me dites : il faut être dur. Y-t-il tant de crocs en jambes dans les couloirs de Palaces?...

— Mais, Monsieur! Mais! Il n'y a que cela! Le client inconnu qui oublie de payer, ça existe peu, et la grivèlerie catégorique est rarissime. Rarissime et vite liquidée. Le terrible, c'est le bon client qu'on connaît, qui est vicomte en France ou So and So en Angleterre, avec lequel on a soupé au Savoy ou fait un temps de galop... Le client ami est fauché ce soir, le bac a été désastreux. Non seulement il ne paie pas, mais il voudrait avoir deux ou trois mille francs jusqu'à vendredi prochain...

— Soit ! et dans ce cas-là, *quid* ?

— Je suis hôtelier, non point banquier. Et un jour qu'un de mes directeurs, croyant bien faire, avait passé mille francs à un très gros client dans l'embarras, je lui ai froidement

déclaré, à l'heure de la fermeture : les mille francs sont à votre débit, mon ami...

Peeters poursuit : Il y a aussi le Gotha. Le Gotha qui demande des réductions. J'avais ici, il y a peu de temps, une altesse qui n'est pas tombée, une altesse dont la famille tient le coup sans bouger depuis huit cents ans. On m'a demandé un abattage sur des prix de cent et vingt francs par jour par personne, oui Monsieur, cent et vingt, sous prétexte que la présence des couronnes fermées dans un hôtel constituait une publicité eerste klas...

— Et vous avez marché ?

Peeters me regarde, rit, et de cette voix flamande où il y a un curieux fond de simplicité :

— Weïe ! J'ai marché...

Et sans insister davantage :

— L'acrobatie, dans la vie de l'hôtelier de grande classe, c'est qu'il faut, si je puis dire, sauter sans cesse et sans tran-



sition dans l'intérieur de sphères successives. Dans mon hôtel, il est nécessaire que je tâche, vaille que vaille, d'avoir l'air d'un maître de maison. Aux halles — car je vais aux halles moi-même, à quatre heures du matin, plusieurs fois par semaine — je m'empoigne avec les verdurières, j'attrape les marchandes de poulets, je tape du poing sur des tables grasses et pour me retaper je bouffe une poignée de viande crue avec un pistolet. Demain, ce sera la sphère gros marchés, tractations lourdes. Il s'agira d'une commandite à Amsterdam ou d'un trust d'huîtres à Arcachon, ou d'une semaine monstre du homard...

— L'indigestion standard...

— Je dois traiter, traiter vite, et l'ubiquité est ma principale vertu...

Par la fenêtre du club, je jauge l'énorme voiture, huit cylindres, deux cents billets, qui attend Robert Peeters...

— Ainsi, tenez ! avec ce truc-là, j'ai fait Arcachon-Bruxelles-retour en vingt-quatre heures, départ à 0 heure place de Brouckère, stop à 24 heures tapant, face au Métropole.

— Vous dormez peu...

— Je dors très peu.

— Ainsi, vous n'avez, sur la vie de lit, que peu de lumières... Dites-moi, fait-on beaucoup l'amour dans les hôtels du littoral ?

— Enormément. Il se consomme à Ostende une quantité prodigieuse de caresses. Des caresses élégantes, et, somme toute, de bon aloi. La poule de métier est en régression, du point de vue qualité, du point de vue quantité. Mais il y a les dames qui sont bien, tout en étant : ohé, ohé !... Il y a toujours des trains, des avions jaunes, et mille petits drames très amusants à observer...

— A observer, seulement ?

A cet instant, un chasseur parut.

— Excusez-moi, fit Robert Peeters, un client m'appelle.

LA CAUDALE.

## POUR LES CHASSEURS

### qui lisent « Pourquoi Pas ? »

Beaucoup de chasseurs se ravitaillent d'histoires de chasse dans nos colonnes, et le mois d'août est spécialement favorable à ce genre de sport.

C'est dire que bon nombre de nos lecteurs et amis pensent déjà à l'heure actuelle à fourbir leur fusil et à graisser leurs bottes.

Faute de pouvoir les documenter sur l'état physique et moral du gibier — ce que nous estimons réservé à des revues spécialisées dans ce genre d'exercices —, annonçons-leur une innovation qui intéressera spécialement ceux qui fréquentent les chasses du Namurois.

Dès l'ouverture, pour un forfait de 125 fr., l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur leur offre :

- 1° le dîner du samedi soir, avec un menu comportant homard, huîtres, gibier, etc.
- 2° une grande chambre avec salle de bain, pour la nuit du samedi au dimanche, et éventuellement du dimanche au lundi.
- 3° le petit déjeuner pour le dimanche matin, et éventuellement le lundi matin.
- 4° un panier de pique-nique pour le dimanche midi, ravitaillement copieux complété par une demi bouteille de champagne.
- 5° le dîner du dimanche soir, avec un menu équivalent à celui de la veille.

Nous pouvons assurer à nos lecteurs que la cuisine de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp est à l'heure actuelle digne de tous les éloges ; le restaurant de l'Hôtel d'Harscamp est redevenu le rendez-vous des gourmets du Namurois.

D'autre part, la cave de l'Harscamp est célèbre depuis bien des lustres, et probablement unique en Belgique. Ajoutons que les prix en sont doux.

Qu'en pensent nos lecteurs ? Ceci vaut au moins un essai, foi de « Pourquoi Pas ? ».

Pour finir, rappelons aussi que l'Hôtel d'Harscamp dispose d'un emplacement spécial pour les autos et d'un garage. La direction, faut-il le rappeler, ne réserve pas ses seules faveurs aux chasseurs, et ceux de nos lecteurs qui passent à Namur pourront se rendre compte très facilement que nous n'avons exagéré en rien en vantant la cuisine et la cave de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, lequel sert à midi et le soir un menu à 20 et 25 francs vraiment pantagruélique. Orchestre au dîner.





## Les propos d'Eve

### Une grosse dame

Cette grosse petite dame fait la joie de la plage: vêtue d'étoffes légères et voyantes, ou bien d'un pantalon de matelot et d'un tricot rayé largement échancré qui la font paraître cubique, elle va, vient, virevolte, avec cette surprenante agilité de certaines femmes très grosses, escalade les dunes, se courbe en deux pour la pêche, nage, plonge, joue à la balle, et tout le long du jour, chante, chante éperdûment d'une voix de soprano étonnamment pure et cristalline. La joie de vivre éclate en elle. On la plaisante sans pitié, et les brunes statuette qui étalent au soleil leurs lignes élancées parlent d'elle avec une espèce de mépris apitoyé et vaguement choqué. Elle seule ne semble pas se rendre compte du ridicule qu'elle dégage.

Et pourtant, j'ai eu l'occasion de l'entretenir, j'ai pu juger que cette femme, instruite, cultivée, possède un esprit fin et original, un sens juste de la drôlerie des choses; j'ai pu admirer la tendresse avec laquelle elle soigne un mari chétif, une nichée turbulente; je sais qu'elle est laborieuse et brave; je sais qu'en tout autre domaine qu'en celui de sa toilette personnelle, elle a le goût sûr et délicat. Cette petite femme rebondie qui s'accommode si tranquillement d'être grotesque, est devenue pour moi une énigme.

Je viens d'en avoir le mot.

J'étais allée lui reporter un livre prêté. Je la trouve en « short » occupée à sa lessive. Tout en essayant la mousse savonneuse qui couvrait ses courts bras boudinés elle me dit, tout épanouie:

— Croyez-vous que c'est pratique pour le ménage, hein? cette tenue!

Et comme j'avais peine à m'empêcher de rire, et qu'elle s'en apercevait, elle reprit, avec une grimace mi-joviale, mi-ironique:

— Oui, je sais bien, je suis ridicule; croyez-vous que je ne m'en rende pas compte? Mais vous allez comprendre. Mon mari est professeur dans une ville de province. Vous savez ce que cela veut dire pour moi? Cela veut dire dix mois par an de robes sombres, strictes, montantes, ajustées; dix mois de contrainte, de pas comptés, de gestes posés, de maintien digne et même compassé... Et j'aime, j'aime à la folie les étoffes claires, les vêtements lâches, l'aisance des mouvements, les exercices du corps. Pensez que j'ai passé mon adolescence au milieu d'une ribambelle de frères et de cousins, partageant leurs jeux — j'étais svelte alors, ne riez pas! — et que je n'étais ni la moins hardie, ni la moins endurante de tous. Est-ce parce que les maternités successives, la vie sédentaire et pas mal de soucis m'ont fait toute cette mauvaise graisse que je devrais renoncer à ce qui fait pour moi la joie des vacances? Pensez-y: ces deux mois, c'est la soupape d'échappement, mieux, la tentative d'évasion nécessaire, vous le savez bien, à tous les humains qui n'ont la vie ni très large, ni très

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M<sup>me</sup> MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

amusante, ni très facile... Mes jeux, ma tenue ne sont pas compatibles avec mon physique. on me tourne en dérision, je choque les gens, je gêne leur sens de l'harmonie; qu'importe? Je ne les reverrai plus... La province est loin, et personne de ceux que je fréquente l'hiver ne s'aventure ici. Alors, je renoncerais à cette incomparable liberté, à ce bain vivifiant qui me donne des forces pour dix mois de contrainte, pour une question d'esthétique?

D'ailleurs, c'est ma dernière année. Oui... ma fille aînée, l'an prochain, aura quinze ans. A quinze ans, on a le regard clair et sans pitié; on n'aime pas beaucoup qu'une grosse petite maman turbulente fasse sourire l'assistance; on tâche de lui faire comprendre... Mais je comprendrai, soyez sûre. En attendant n'est-ce pas? Je m'en donne!...

Et malgré le short qui découvrait des cuisses éléphantines, le maillot décolleté qui soulignait des monticules superposés, je l'ai trouvée sympathique, la grosse petite dame, et ma foi! peut-être pas si ridicule...

EVE.

### Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs

modèles à des prix très intéressants.

### Bijoux flottants et autres

Faut-il que les femmes aiment leur esclavage pour ne pouvoir, même en vacances, se libérer des chaînes et des anneaux!

Elles sont rares, par ces temps chauds, celles qui ne portent aucun bijou.

Et pourtant, par 32° à l'ombre, le moindre bijou prend un poids difficile à supporter, même la simple alliance conjugale semble peser une tonne. Les esprits mal faits diront que ce n'est pas le seul effet de la chaleur.

Mais, puisqu'il nous faut absolument des bijoux, parlons donc des bijoux d'été.

Disons tout de suite qu'il faut être vraiment sans goût aucun pour se parer comme une châsse à la mer ou à la montagne. Deux seules exceptions: si vous allez sur une grande plage très chic, vous sortirez de votre écrin, le soir au casino, et si vous devez mener la vie de château, vous porterez vos bijoux tous, sans exception, (mais pas ensemble!). Car tout le monde sait que la seule distraction de la vie de château c'est de changer de toilette.

Mais puisqu'on ne peut en toute occasion sortir son écrin, restent les bijoux de fantaisie. Là, il faut un tact, un goût, une discrétion qui ne sont pas donnés à tout le monde. Il faut aussi un budget assez important, car rien ne se vulgarise plus vite que les bijoux de fantaisie. Vous porterez cette année des bijoux de liège, mais si vous rencontrez plus de trois femmes parées de « bijoux flottants », laissez là votre liège et cherchez autre chose.

Mais s'il vous faut absolument des bijoux, prenez donc le juste milieu. Pas de perles ou de diamants, pas de bois ou de galalithe, mais de belles pierres fines: agathe, ambre, cornaline, béryl, jade, soap stone. C'est un peu plus coûteux que le liège, mais au moins, cela ne se démodera pas!

**SEUL, le couturier SERGE**

**est à même de vous offrir des toilettes ravissantes, modèles de Haute Couture, toutes faites ou sur mesures à partir de 100 francs.**

**Voyez ses étalages, 94, Chaussée d'Ixelles.**

**Vu l'élévation de la température...**

...Que nos toilettes de plage sont indiscrettes! On montre tout, et le reste! Ce ne sont que soutien-gorge, pagnes et paréos, tous plus réduits les uns que les autres, et plus l'on va vers le midi, plus les costumes sont réduits! Heureusement qu'au Sahara les Arabes sont emmitoufflés, sans quoi où irait-on, Seigneur!

Si le maillot deux pièces — soutien-gorge et caleçon — se voit moins, le paréo l'a remplacé. En principe, le paréo comporte une grande pièce d'étoffe dans laquelle on peut s'enrouler. Seulement, on ne s'enroule jamais. Le paréo se réduit donc au pagne et au soutien-gorge, lequel ne soutient pas grand chose, hélas!

Pourquoi faut-il que celles qui gagneraient à s'habiller aient la manie de se déshabiller? Pourquoi faut-il que la pointe bain-de-soleil qui exclut tout soutien-gorge, soit justement chérie des dames à la poitrine défaillante?

Et nous ne parlons que pour mémoire des ventres à bourrelets et à ravines qui se devinent ou se révèlent grâce aux costumes de plages trop décolletés.

N'adoptez ces tenues de plages que si vous êtes mince et musclée. La limite du costume ne doit pas faire de bourrelets, mais il ne faut pas non plus qu'on puisse compter vos côtes.

Quant à la gorge, n'oubliez pas qu'il en faut juste de quoi remplir la main d'un honnête homme, mais d'une honnêteté scrupuleuse; n'allez pas exhiber ce qui déborderait la main d'un Stavisky.

**Suzanne Jacquet**

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris  
Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, rue Royale,  
BRUXELLES.

**Gibier de tout poil**

Nous ne rêvons que boissons fraîches, bains froids et costumes légers et voilà qu'on nous parle déjà de fourrures! Il paraît que la commande au fourreur doit être faite à l'avance. Voilà de quoi faire fondre de chaleur la plus prévoyante des femmes. Il est vrai que beaucoup d'élégantes poussent la sollicitude pour les bêtes jusqu'à faire prendre l'air à leur renard argenté par la plus torride des canicules.

Passons rapidement sur ce sujet « brulant » et disons simplement que les fourreurs nous offrent du chinchilla, de l'hermine et de la zibeline, tout comme si la crise n'existait pas.

Le trois-quarts régnera et l'on y retrouvera naturellement sur des manteaux de fourrure l'inévitable pli Watteau qui s'annonce comme la grande nouveauté de la saison.

Mais tout peut encore changer d'ici l'hiver!

**Le Cinéaste averti**

S'ADRESSE A

**VAN DOOREN**

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

**Nuages...**

Une chose désuète qui reparait au milieu de tant d'autres, c'est le « nuage de tulle ».

Le nuage de tulle a tenu une grande place dans la littérature d'il y a cinquante ans; il nimbait la femme incomprise, enveloppait la femme fatale, il voilait enfin les gracieuses épaules de la jeune fille à son premier bal.

Aujourd'hui, la jeune fille se préoccupe de maigrir et surtout de dévoiler le plus possible.

Mais le nuage de tulle est toujours là. Il enveloppera — il enveloppe déjà — tous nos chapeaux de ville pour la fin de l'été. Il s'enroule en écharpes, en capes, en collerettes, sur toutes nos robes du soir. Il compose même ces robes sous forme de volants.

A quand la grosse cravate de tulle blanc que portèrent nos mères?...

**Les Produits de Beauté MONETTE  
Les Parfums VINERIO**

**Spécialité de la maison**

Ce barbier de Marche-en-Famenne — il y a cinquante ans de cela — était également maréchal-ferrant. Il devait avoir le coup de rasoir vigoureux. Mais il était prudent.

Un étranger de passage entre un jour chez lui.

— Vous avez le temps de me raser?

— Ben oui, da, monsieur.

— Où dois-je m'asseoir?

— Ben, couchez-vous là, par terre.

— Par terre?

— Ben oui, da. Etendez-vous là.

Le client s'exécute. Le barbier s'agenouille. Tout se passe le mieux du monde.

L'opération terminée, le client interroge:

— Me direz-vous pourquoi diable vous m'avez fait coucher par terre pour me raser?

— Ben, voilà, da, monsieur: mi, on n'vient m'quérir que pour faire l'barbe à les morts. savez, droci.

**Pour votre prochaine toilette...**

ne manquez pas de demander conseil à José.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.

**A l'école des filles**

— Mam'zelle l'institutrice, j' vous aconduis m'ninfant.

— Très bien, madame; sait-elle déjà épeler?

— Ah! pou cha, awi, et elle fait des pu fines pelures que mi...

**Au buffet**

LE VOYAGEUR. — Garçon, ai-je le temps de prendre un bifteck avant le départ du train?

LE GARÇON. — Tout dépend de l'état des dents de Monsieur

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

### Gaîté villageoise

Baptiste et Catherine avaient célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Baptiste s'efforçait de raconter à Kate une histoire, — une histoire comme il y a cinquante ans.

Après un quart d'heure, Catherine dit:

— Eh bien! mi homme, li fornî ni rotte pus?

— Bé si fait, l'fornî rotte co todî, min c'est li t'chimi-née qui n'tire nin...

**« LASS »** vous habillera, Monsieur,  
à votre grande satisfaction  
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

### Pris au mot, ou presque

Un brave homme auquel sa femme en avait fait voir de toutes les couleurs, devient veuf.

Le lendemain des funérailles, il va se lamenter sur la tombe de la défunte:

— Em pauv' vi feume, dire qu'elle est là dins l'terre; elle n'asteu nin boune tous les djous... mais, tout d'même, si l'bon Dieu pouvait faire un miraque et l'faire r'venir, d'ji s'rais bin contint!

A cet instant précis, il vit la terre de la tombe trembler légèrement par suite du travail d'une taupe.

Là-dessus, notre homme de se précipiter, effrayé. Et piétinant le sol avec conviction:

— C'est pou rire, césse, nom di Diu!...

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17.65.65**

TEL. JOUR, NUIT A «IDEAL-TAX» L. BOUVIER

### Un détail

Un industriel a fait, à la ville voisine, l'acquisition d'une chaudière; il donne l'ordre à Jean d'atteler, le lendemain matin, les trois meilleurs chevaux pour aller prendre livraison de la dite chaudière.

La femme de l'industriel, voyant le lendemain Jean partir, lui dit:

— Jean, en passant dans telle rue, vous entrerez dans telle boutique, et vous me rapporterez un paquet d'aiguilles n° 34; surtout retenez bien le n° 34... N'oubliez pas!

— Bien, dit Jean.

Et il démarre, en claquant joyeusement du fouet.

Le soir, grand branle-bas dans la cour de l'usine. C'est Jean qui revient avec son lourd chariot.

La patronne passe par hasard; Jean lui remet triomphalement le paquet d'aiguilles n° 34.

Survient le patron:

— Eh bien! Jean, et cette chaudière?

— Nom d'un chien! s'exclame Jean: je l'ai oubliée!...



### Chez le pharmacien

Les pharmaciens, qui ont à déchiffrer journallement les hiéroglyphes des médecins, reçoivent parfois, des malades eux-mêmes ou de leurs proches, des « ordonnances » assez inattendues. Un pharmacien de nos connaissances nous fait lire ces petits chefs-d'œuvre attendrissants:

« il me faudré un bon sirop pour un enfant de 17 jour il ne touse pas beaucoup. quelque 3 ou 4 fois par jour mes il a les bronche pouché sa crie sur son estoma et pour faire alés les bile en desou car se gras sur lestoma. »

Une autre:

« meusieur aurier vous la bontes s. v. p. de faire une tou petite bouteille pour une indigestion pour une enfants de 2 ans. elle vomi souvent et quel que fois a sel mes elle vomi plus souvent. qualez a sel. faite pluto la bouteille pour que les vomisemend sêse Car touse quel prend elle rend aussito. »

### RESTAURANT

## « La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

### Suite au précédent

« Monsieur je suis facilement constipé cause que j'ai eu une Ulcère Gastrique et j'en et eu des ataque et enlevez lovère guauche et j'aitai déjà 3 jours sant alez à W. j'ai purge vendredi et dimanche matin je n'avet pas en core été j'ai repurjé et j'ai été se matin un rien et soufre de la tête le ventre et encore plus du rein sa me donne des secouse dans le ventre savez vous me donnè quelque chosse s. v. p. et je ne saie pas menjé tous me dégoute. »

Il y a encore une « ordonnance »:

« Mesieu vielle s l v p l donne a ma petite fille pour 3 francs de beau gancrie pour quelle qu un qui a des morpicon viellé dé truire le papier en vous remairsien. »

Il paraît que le pharmacien a compris.

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables  
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**  
117, rue du Midi 53, rue Spintay  
BRUXELLES VERVERIERS

### Vanderboom et Manyvelde

Vanderboom et Manyvelde, notables Bruxellois, ont fait la partie d'aller passer quelques jours à Paris. Ils ont pris le train du matin à la gare du Midi, et les voilà qui roulent, la pipe au bec, sans mot dire, unis dans un cordial silence.

En passant près du Catteau, Vanderboom, après un regard sur le paysage, dit à Manyvelde:

— Il y a deux vaches dans ce pré!

— Ah! répond Manyvelde.

Et la conversation s'arrête là.

A la descente du train, à Paris, en gare du Nord, Manyvelde dit à Vanderboom:

— Vous avez dit qu'il y avait deux vaches dans le pré?

— Oui! dit Vanderboom.

— Il y en avait trois! dit Manyvelde.

— Ah!

Et c'est tout pour le moment.

Ils arrivent à l'hôtel, retiennent leurs chambres, se promènent dans la ville. Le soir, au dîner, Vanderboom dit à Manyvelde:

- Vous avez dit qu'il y avait trois vaches dans le pré?
- Oui! dit Manyvelde.
- Il y en avait deux! dit Vanderboom.
- Ah!

Ils se couchent. Ils dorment. Le lendemain, au petit déjeuner, ils se regardent. L'un d'eux va parler, mais tous les deux ensemble, ils déclarent:

— Si ça est pour se disputer qu'on est venu à Paris, il vaut mieux retourner à Bruxelles!

Et ils reprennent le train.

**VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE**

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

**La petite goutte**

Le curé de Heignies, en Borinage, était un anti-alcoolique enragé. Dans ses prêches, il s'élevait avec passion contre l'alcool et ses suites et déclarait à qui voulait l'entendre que la loi chère à Vandervelde n'était pas assez sévère. Il prêchait, d'ailleurs, d'exemple: buveur d'eau, il n'offrait à ses confrères en prétrise que cette boisson peu délectable pour leurs gosiers bourguignons.

Tombé malade, un jour, il fit mander son médecin qui, après l'avoir ausculté, lui prescrivit une potion et lui ordonna de prendre un grog au rhum, tous les soirs.

— Du rhum! Vous n'y pensez pas?... Non! mille fois non! A aucun prix!... Je n'en prendrai pas.

— Faites à votre guise et choisissez un autre médecin!

Comme le docteur ne revint pas le lendemain, le curé le fit rappeler.

— Docteur, je suivrai vos conseils. Je vous le promets... Mais comment vais-je faire?... Car si Marie, ma gouvernante, l'apprend, tout le village le saura et je serai la risée de mes paroissiens... Je n'ai ni rhum, ni sucre...

— Qu'à cela ne tienne! Demain, vous serez servi!

En effet, le docteur apporta, dans ses poches, du sucre et une bouteille de rhum.

— Je suis pris encore, puisque je ne pourrai me procurer d'eau chaude. Marie voudra savoir pourquoi j'en demande.

— Ne vous rasez-vous pas tous les jours à l'eau chaude?

— Non! Je me rase tous les matins à l'eau froide.

— Dorénavant, vous vous raserez le soir à l'eau chaude.

En s'en allant, le docteur donna ses instructions à Marie. — N'oubliez pas, dit-il, qu'il doit se raser le soir à l'eau chaude.

Ainsi fut réglé le régime et le curé de Heignies put prendre son grog au rhum tous les soirs.

A quelque temps de là, le docteur rencontrant Marie, lui demanda des nouvelles de son malade.

— M. le curé va bien. Mais j'ai peur pour sa raison. Je crois qu'il va devenir fou...

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela?

— Il se rase trois ou quatre fois tous les soirs.

**Saumon "Kiltie,, incomparable**

**Complet**

M. Dupont monte en autobus. Plus une place assise.

Quelqu'un lui dit :

— Vous n'avez rien pour vous asseoir?

— Si. Mais je ne sais pas où le mettre.

**Un effort**

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA » la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait toujours aux mêmes prix.

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

**L'hormonothérapie — La sexologie —**

**L'esthétique féminine**

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement inter-dépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épuisement du système nerveux, un affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillesse prématurée, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation, l'obésité.

Nous tenons à la disposition des lecteurs, que la chose intéresse, des brochures admirablement illustrées, que nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris. La brochure N° P. 81 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure N° 82 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure N° 83 des rides et des peaux fanées; la brochure N° 84 de la constipation et de l'obésité.

Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, Bruxelles. Les brochures sont envoyées gratuitement et sous pli fermé.

**La chemise de l'homme heureux**

On connaît l'histoire de ce personnage de l'Orient, qui, convoitant vainement le bonheur, avait appris que, pour le posséder, il devait revêtir la chemise d'un homme heureux. Il envoya des messagers par tout le continent à la recherche d'un homme heureux. On n'en rencontra aucun. Enfin, après de nouvelles investigations, on finit par trouver un vagabond qui se flattait de connaître le bonheur. Mais quand on lui demanda — à prix d'or — sa chemise, l'homme dut avouer qu'il n'en avait pas.

L'histoire, pendant de nombreuses années, s'est arrêtée là. Mais il se trouve toujours en France quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire. C'est M. Tout-le-Monde, et M. Tout-le-Monde a donné à cette histoire cette fin profondément psychologique.

Le vagabond ayant déclaré qu'il n'avait pas de chemise, le messager répartit :

— Au moins, avez-vous un cache-sexe ?

— Je n'ai pas de sexe ! répondit l'autre.

— Alors, je comprends pourquoi vous êtes heureux, mon brave homme !

**POUR MILLE ET UNE RAISONS**

**LA POLITIQUE DE DEFLATION**

**DES RATS EST POURSUIVIE AVEC VIGUEUR**

**PAR RAXON SEUL, BON EXTERMINATEUR**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

**Souvenirs de 1914**

Un régiment d'infanterie coloniale française venait de traverser un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Suivaient quelques trainards... L'un d'eux, particulièrement éreinté, croulait littéralement sous le poids de son fourbi (lourde capote, sac, « godasses », gamelle et bidons divers). Un autre poilu, le croise et lui lance au passage : « Ben, mon poteau... y a pas... t'es rien-z'épatant ! »

Et l'autre de risposter :

« Ah ! pour ça, mon vieux, un rien m'habille ! !... »

## Pour le Cinéaste amateur

UN CONSEIL DE

# VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE EPI TRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

### Le signe de Demoor

Petite récréation de société, propre à animer les après-midi et les soirées de drache à la mer ou à la campagne. Elle consiste pour une maîtresse de maison à découvrir et à proclamer quels sont, parmi ses invités ceux qui sont idiots...

C'est extrêmement simple. Vous préparez, loin des regards indiscrets, deux objets de forme très différente, mais d'un poids égal d'environ 200 grammes, et vous priez vos amis — et vos amies — de vous dire lequel de ces deux objets est le plus lourd.

Chose étrange, l'individu « normal » croira qu'il existe en effet une différence sensible de poids, et le corps le plus volumineux sera désigné comme le moins lourd. Les idiots, les arriérés, les anormaux, au contraire, ne se tromperont point.

C'est un savant bruxellois, le docteur Jean Demoor, qui a fait cette singulière découverte, voici pas mal d'années déjà, et le « signe de Demoor » est le stigmata de l'idiotie.

M. Demoor avait opéré sur 380 enfants ayant de six à quinze ans. Il leur mettait en main deux bouteilles, de grandeur différente, entourées de papier noir et renfermant de la limaille de plomb, les deux bouteilles remplies ayant le même poids. Sur ces 380 enfants, 370 répondirent sans hésitation que la plus petite bouteille était plus lourde que la grande : 10 seulement répondirent autrement, — et tous les 10, précisément, étaient idiot ou arriérés !

### Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis, *HARKER'S SPORT*, 51, r. de Namur.

### Rue de Lota...

Un monsieur marche très vite dans la rue. Il est invité à déjeuner à midi trente, et il est déjà une heure moins vingt. Les chauffeurs de taxi font grève ce jour-là pour protester contre la dictature au Venezuela. Et le monsieur cherche la rue de Lota. A-t-on idée d'habiter rue de Lota ? Où peut être cette rue introuvable ?

Soudain, il rencontre un individu correctement vêtu.

— Monsieur, lui-dit-il, pouvez-vous m'indiquer le chemin que je dois prendre pour me rendre rue de Lota ?

— Oh... cer... cer... certainement, monsieur, répond l'individu, qui est bégue. Prenez la... la... la... première rue à... à... à... gauche, puis la se... se... se... conde rue à droite, puis de nou... nou... nou... nouveau la première rue à... à... à... gauche et vous... vous... vous tomberez dans la rue de Lota.

— Diable ! est-ce encore loin ?

— Oh ! non, répond le bégue... c'est tout... tout... tout... près. Ain... ain... ain... si... si vous vous étiez a... a... a... adressé à un autre qu'à... qu'à... qu'à... moi, vous seriez déjà arrivé !

**ARRETEZ LE FLEAU QUI ACCOURT  
PRENEZ LES DEVANTS SANS DETOURS  
EXTERMINEZ LES RATS, POUR TOUJOURS  
AVEC RAXON CE SERA UN BEAU JOUR**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Réunion contradictoire

Le bégue. — Je... je... je... demande la... pa... pa... parole.

Le président. — Dieu seul, mon pauvre ami, pourrait vous la donner...

Le bégue. — J'in... j'in... j'in... j'insiste

Le président. — Alors, dites ce que vous avez à dire.

Le bégue. — L'o... l'o... l'o... l'orateur qui vient de pa... pa... pa... parler est un drôle et un pal... pal... pal... paltoquet, (Hurlements dans l'auditoire.)

Le président. — Je vous enjoins de retirer immédiatement ce que vous venez de dire.

Le bégue. — Non !

Le président. — Pourquoi

Le bégue. — Par... par... par... ce que j'ai... j'ai... j'ai... eu trop de... de... de... peine à le dire.

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Sur la digue

Marc déguste un potage aux légumes où le pourpier domine :

Silence absolu.

— C'est un bon potage pour la marche.

— ...?

— Eh bien oui, c'est un potage pour pieds.

Chaleur!...

### JEUX POUR JARDINS A. VAN NECK

37, Grand Sablon

### Au dancing

— Ton frère a appris à danser ?

— Mais sans doute.

— A danser sur ses pieds ?

— Mais... certainement.

— Ah ! parce que, tout à l'heure, il a dansé sur les miens.

### Relativité

Alexandre le Grand reprochait à un pirate sa condition :

— Je suis pirate, lui dit celui-ci, parce que je n'ai qu'un vaisseau ; si j'avais une flotte, je serais un conquérant.

### Les recettes de l'oncle Louis

LA GRIBICHE

Placez dans un saladier les jaunes de six œufs durs. Passez-les au tamis de fer très fin. Les additionner d'une cuillerée de moutarde ordinaire, sel, poivre blanc et une prise de cayenne. Traitez ce mélange comme une mayonnaise. Ajoutez des fines herbes mélangées et hachées très finement. Ajoutez-y des câpres et des tranches de cornichons.

### BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

### Enseignes lumineuses

Vu, à la fenêtre d'un magasin, aux environs du boulevard du Midi :

Costumes sur mesure pour enfants bleus.

**Les deux « dito »**

Deux bons Wallons arrivent à Bruxelles. A la descente du train ils ont soif, naturellement. Ils entrent dans un grand café et commandent deux cafés. Quelques instants après ils commandent deux autres cafés. Puis ils demandent l'addition et le garçon leur remet sa note :

2 cafés, 2,50; 2 dito, 2,50; total: 5 francs.

Nos deux braves consultent la note; ils ne paraissent pas d'accord. Ils discutent, discutent et finalement, le premier se dirige vers le comptoir où est assis le patron.

— Pardon, Monsieur, le garçon indique 2 cafés, pour ça, nous sommes d'accord, mais nous n'avons pas bu de « dito »!

Le patron sourit et explique que « dito » veut dire « de même » ou « la même chose ».

Sur quoi, notre homme retourne auprès de son copain.

— Eh bien! qu'est-ce qu'il dit, le patron

— Il dit que je suis un imbécile et toi... un « dito »!

**BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE**

**Remède radical**

Deux Bruxellois en vacances arrivent dans un tout petit village quelconque des Flandres. Il fait chaud. Ils ont soif. Ils avisent un minuscule « caberdouche » et commandent deux verres d'eau. Le patron leur apporte les verres et de sa plus vaste voix, leur crie : « 4 francs, Messieurs ».

Les Bruxellois payent, non sans s'être regardés.

Soudain, que voient-ils courir sur la table? Une punaise, une punaise qui était un peu là!...

Alors, l'un d'eux appelle le patron.

— Regardez, dit-il, une punaise qui se balade sur la table.

— Oh! dit le patron, ne m'en parlez pas, cher Monsieur, nous en sommes infestés.

— Eh bien, dit le Bruxellois, je connais un moyen radical de vous en débarrasser.

— Ah! si vous pouviez dire vrai... Dites-moi vite ce que je dois faire!

— Eh bien, voilà: Le soir venu, vous mettez un papier bien blanc par terre; vous y posez une lampe allumée et à côté vous mettez deux verres d'eau. Les punaises, attirées par la lumière, arriveront en rangs serrés. Alors, vous leur criez d'une voix forte : « C'est 4 francs, Mesdames... » Et les punaises feront comme nous, elles partiront pour ne jamais plus revenir...

**Envoi dans l'ancre de Pluton de tous les rats avec « RAXON »**

Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

**Quand on est dans les chiffres**

Un savant conférencier sur la fin du monde, qui avait fait l'objet principal des études de sa vie.

— D'après mes calculs, déclara-t-il, la fin du monde arrivera dans 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans environ.

A ce moment, un assistant se leva, très pâle, et s'adressant, avec une poignante angoisse, au conférencier:

— Pardon, Monsieur le professeur... vous avez dit combien d'années?

— 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans, répéta le professeur.

Alors, l'auditeur parut délivré d'un grand poids; il se rassit, soulagé, un bon sourire sur les lèvres.

— Me voilà plus tranquille, dit-il avec simplicité: j'avais compris 117 millions...

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**The balance of powers**

Un sexagénaire épouse une jeune fille.

Cérémonie nuptiale à onze heures.

Fin du diner de noces à dix-huit heures.

Le couple descend à l'hôtel.

Tandis que Madame monte à sa chambre, Monsieur se rend discrètement au bar de l'hôtel et commande un verre de porto.

Le barman, au courant des choses, se permet de faire remarquer au vieux jeune-marié que le porto a un effet plutôt déprimant et lui recommande un sherry.

Acquiescement du client et ingurgitation du sherry.

Le lendemain soir, au bar, le marié s'adresse au barman et lui dit:

— Donnez-moi deux verres de sherry et faites porter une bouteille de porto à ma femme.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
TELEPHONE 12.88.21  
(PORTE DE NAMUR)

**Huîtres Foies gras Homards Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Juste**

Un père reprochait à son fils de se lever trop tard.

— Apprends, lui disait-il, le prix et les avantages de la diligence. Un homme qui s'était levé de grand matin trouva au milieu du chemin une bourse pleine d'argent.

— Mais, papa, celui qui l'avait perdue s'était levé plus tôt encore.

**Avis aux compositeurs**

La Maison d'Art ouvre un concours auquel sont appelés à participer les compositeurs de nationalité belge, âgés de moins de 45 ans. L'œuvre demandée est un Quatuor à cordes ou un ensemble de pièces pour Quatuor à cordes, dont la durée d'exécution n'excèdera pas 20 minutes. L'œuvre primée sera exécutée par le Quatuor Gertler à l'un des concerts de la Maison d'Art et sera inscrite au repertoire de ce Quatuor. De plus, un prix de 1.000 francs sera attribué au lauréat. (Maison d'Art, 185, Avenue Louise à Bruxelles).

**Enervement**

La Dame (au chauffeur). — Ah! mon Dieu! Encore une... ça fait trois personnes que vous renversez en une demi-heure.

Le Chauffeur. — Madame fait de la statistique ?

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS**

# T. S. F.

## Le 7<sup>e</sup> Salon de la T. S. F.

Cette branche si importante et toujours en progrès constant se devait pour 1935 de présenter un Salon le plus complet.

Aussi verrons-nous tous, dans le grand Hall du Cinquante-naire, à partir du 7 septembre jusqu'au 16 septembre, la plus intéressante exposition de radio qui ait eu lieu en Belgique jusqu'ici.

Les grandes marques ont apporté au Comité l'appui de leur participation et le Salon de la Radio 1935 pourra rivaliser avec ceux des grandes capitales européennes.

Nous sommes persuadés que les visiteurs seront nombreux et surtout très intéressés aux dernières présentations de cette année.

Le Salon sera accessible au public tous les jours de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

## La prudence anglaise

On se plaint, en Belgique, des rigueurs de la censure radio-phonique. Que dirait-on si l'I. N. R. appliquait tout à coup le règlement qui est en vigueur en Angleterre ? Il est défendu aux speakers anglais : 1<sup>o</sup> de nommer des marques commerciales ; 2<sup>o</sup> de critiquer des personnalités politiques ; 3<sup>o</sup> de prononcer des paroles immorales ; 4<sup>o</sup> de faire allusion à des tares physiques ; 5<sup>o</sup> de faire l'éloge de l'ivresse ; 6<sup>o</sup> d'attaquer la religion et le spiritisme ; 7<sup>o</sup> de parler des infidélités conjugales ; 8<sup>o</sup> de parler des maladies inguérissables ; 9<sup>o</sup> de traiter les chinois de « chanks » ; 10<sup>o</sup> de traiter les nègres de « niggers ».

A part ça, les speakers anglais peuvent dire ce qu'ils veulent...



A L'OREILLE,

un Musicien  
reconnait  
un :

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et  
RENDEMENT  
incomparables

depuis 2.100 Fr.

14, Galerie du Roi  
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



## Ici et là

En Allemagne, une ordonnance interdit désormais que le diffuseur d'un poste de T. S. F. débite un volume de son supérieur à celui qui est nécessaire pour que l'écoute soit possible à l'intérieur de la chambre où le poste est installé. — On proteste en France contre l'interruption d'une retransmission de Salzbourg pour faire entendre le reportage du Tour de France; or, en Belgique, on proteste contre l'interruption du reportage du championnat du monde de vitesse (cyclisme) que Victor Boin faisait dimanche dernier au Heysel et qui dut faire place à une causerie religieuse !

## Actualités

Les nouvelles émissions organisées par l'I. N. R. et consacrées à l'actualité obtiennent un succès très légitime. Prenant place dans le journal-parlé ou dans l'entr'acte du concert du soir, elles permettent à l'auditeur de participer pendant un quart d'heure à l'événement du jour. C'est une formule radio-phonique originale et parfaite.

Ce genre d'information prend une place de plus en plus importante dans les radios étrangères comme en Belgique. En France, il y a « la minute de l'Intran » créée par l'actif Jean Antoine. En Allemagne, il y a le « Nachrichtendienst ». Ces services disposent d'équipes de reporters et de voitures automobiles spécialement équipées. La chasse aux « images sonores » se poursuit pendant toute la journée et, après l'émission des enregistrements ainsi réalisés, les documents sont mis en réserve pour constituer l'histoire parlante de demain.

## La lutte contre les parasites

Elle va être entreprise avec une ardeur sans pareille. Rien n'a été ménagé pour dépister et vaincre les parasites : 1.200 camions de recherches avec un personnel global de 3.000 personnes sont mis en action. A ces camions soigneusement équipés, se joignent 65 cabriolets qui, grâce à leur rapidité, fournissent un travail intensif. L'arsenal de ce service se compose de 1.500 appareils pour mesurer les parasites, 350 valises de recherches et 70 appareils pour le contrôle des lampes.

Les parasites n'ont qu'à bien se tenir ! Tous les sans-filistes se réjouiront... avec modération cependant, car il nous faut bien ajouter — hélas ! — que c'est en Allemagne que ce service est organisé...

## Un bon conseil

Isaac est mort depuis trente secondes. Toute la famille se précipite sur son testament. Dix mains crispées déchirent l'enveloppe : « Tout ce que je possède, a écrit Isaac, je le laisse à mon neveu Salomon, à condition qu'il m'enterre avec cent mille francs. » Les nez s'allongent et les lèvres inférieures pendent. Une grande tristesse plane sur toute la tribu.

Le lendemain, le vieil oncle Lévy vient trouver le petit Salomon et lui dit :

— Si je te donne le moyen d'exécuter le testament de notre pauvre Isaac sans ce pendant que cela te coûte un sou, me tonneras-tu cinquante mille francs ?

— Oui, certes, s'écrie le jeune homme plein d'espoir.

— Eh bien, enterre ce vieil impécile avec un chèque au bordereau de cent mille francs.

## Chance

X... va à l'enterrement de la belle-mère de son meilleur ami. Devant la maison mortuaire où se presse déjà la foule des invités, il aperçoit son camarade. Il s'approche de lui, lui serre fortement la main et dit :

— Quel beau temps ! Vous avez vraiment de la chance d'avoir un enterrement par un temps pareil !



0/45

## L'horoscope de M. du Bus de Warnaffe

### Ministre des paréos

Le 16 septembre 1894, date de votre naissance, Monsieur le Ministre, le ciel astrologique présentait quelques bonnes mais aussi quelques mauvaises configurations planétaires.

Ne découvrir que des aspects bénéfiques dans un horoscope est chose plutôt rare : la perfection n'est pas de ce monde et les influences astrales faisant preuve d'un admirable souci d'impartialité, atteignent également le « vulgum pecus » et les grands de la terre, fussent-ils princes ou ministres du Roi.

Ce qu'il y a de fâcheux dans votre horoscope, Monsieur le Ministre, c'est que je note au cours de votre existence quatre planètes rétrogrades : Neptune pendant toute votre vie, Mars jusqu'à 68 ans environ, Jupiter à partir de 41 ans et Mercure à partir de 46 ans.

Or, plus il y a de planètes rétrogrades dans un thème, plus le sujet est susceptible de rencontrer de difficultés et d'ennuis, tout au moins dans les choses dépendant de l'influence de ces planètes.

Une planète rétrograde n'a en effet pas de mouvement net (on s'en rend très bien compte au Planétarium) et par suite elle provoque des obstructions, des retards.

A ce propos, je regrette de ne pas connaître votre heure de naissance : ce renseignement a une importance capitale en astrologie, lui seul permet d'établir un pronostic en toute certitude.

Je me vois donc obligé de rester ici dans le cadre des généralités.

Du fait du mouvement rétrograde de Jupiter, il est possible que la fin de cette année amène quelques déboires dans vos fonctions ministérielles.

Ne vous effrayez pas toutefois : en supposant même que l'équipe à laquelle vous appartenez donne sa démission ou soit brutalement renversée dans un avenir plus ou moins rapproché, vous ne serez pas à plaindre, croyez-moi.

Je constate, en effet, que vers 44 ans, vous bénéficierez des heureuses influences d'un trigone Soleil-Jupiter qui est toujours de bon augure pour l'accession au pouvoir.

Mais, faites attention, Monsieur le Ministre : à cette époque une conjonction Lune-Uranus est susceptible de provoquer un accident d'automobile ou d'avion dans lequel vous risquez d'être blessé.

« Un homme prévenu en vaut deux » dit-on : c'est pourquoi le vieil astrologue que je suis se permet de vous crier : casse-cou !

Poursuivant ce rapide tour d'horizon de votre carte de naissance, je remarque encore que le Soleil se trouvait, au moment où vous vîtes le jour, à 23° dans le signe de la Vierge.

DE VOTRE  
MAISON  
FAITES UN  
PALAIS...



grâce aux Meubles ÈMCÉ

Qu'il s'agisse de meubler une cuisine, une salle à manger, une chambre à coucher, ou d'aménager une bibliothèque, les MEUBLES COMBINÉS « ÈMCÉ » réaliseront chez vous le confort et la beauté. Leurs éléments superposables se prêtent à des centaines de combinaisons, suivant vos goûts personnels et la place disponible. Ils résistent au chauffage central. Leurs prix sont intéressants !

REFERENCES:

Visitez à l'Exposition de Bruxelles l'appartement modèle du Pavillon de l'Electricité Ménagère et le studio du Pen-Club, meublés par ÈMCÉ

**ÈMCÉ**  
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, St-GILLES-BRUXELLES

Téléph.: 37.35.64

NOTICE ILLUSTREE SUR DEMANDE

Or, ce signe donne le plus souvent un esprit analytique, critique, précis, méthodique, minutieux; il aime la discrimination et l'ordre.

Généralement aussi, cette influence astrale donne le tempérament bilieux et des troubles du foie ou de l'estomac sont à redouter.

Et puisque je parle de votre santé, je vous dirai encore que la planète Mars dans le signe du Taureau est un indice de fréquents maux de gorge. Evitez les refroidissements, Monsieur le Ministre, surveillez votre foie et vous vous en trouverez bien.

Dois-je encore vous dire que la Lune se trouvait le 16 septembre 1894 dans le signe du Bélier et que cette position astrale indique fréquemment des honneurs dans les affaires publiques?

Les pouvoirs d'assimilation sont chez vous remarquables et l'adaptabilité est si grande qu'il n'y a rien d'étonnant que vous soyez arrivé au poste éminent que vous occupez actuellement.

A propos de la position Lunaire, j'attirerais encore votre attention sur le fait que vous devez être sujet à de brusques impulsions qui risquent à certains moments de vous attirer de violentes inimitiés.

Enfin Saturne dans la Balance est notamment un indice de susceptibilités nerveuses, Jupiter dans le Cancer procure des honneurs et des richesses, Mercure dans la Balance confirme vos aptitudes à la législation et au gouvernement, tandis qu'Uranus situé dans le Scorpion indique une volonté bien déterminée et un caractère quelque peu autoritaire.

Tel est, dans ses grandes lignes, le résultat de l'interprétation de votre horoscope.

Pour l'avenir, comme je vous l'ai dit plus haut, surveillez de près la fin de 1935 : il y a à cette époque des indices de sérieux ennuis pour vous et votre entourage.

Néanmoins, je vous souhaite bonne chance, Monsieur le Ministre, car ne perdez jamais de vue que : « astra inclinant, non necessitant ».

LE SAGITAIRES.

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**112,000 FRANCS**  
(CLE SUR PORTE)

### CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.  
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.  
Toit tuiles — grenier.  
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pour vue de cheminées de marbre installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

#### Large crédit sur demande

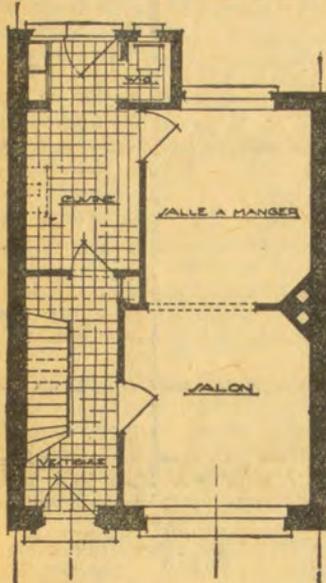
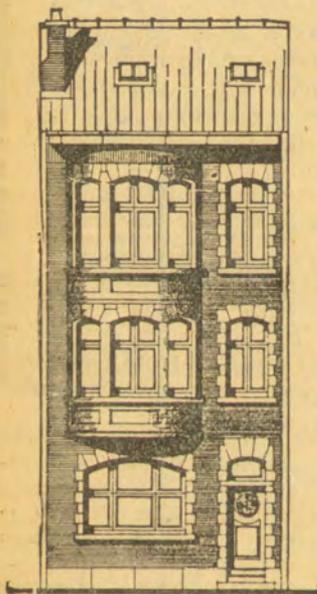
Cette construction reviendrait à 147,000 fr. avec terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 170,000 francs avec terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 147,000 et de 170,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous.

Charles E. Frère,



**REZ DE CHAUSSEE.**

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.  
Avant-projets gratuits.



## La comtesse d'Alcantara de Querrieu...

nous confie les impressions  
d'Isabelle de Portugal,  
à travers la rue Blaes.

*La seconde et toute récente sortie de l'Ommegang vient d'être un des gros succès de curiosité de notre saison bruxelloise d'été, puisque, grâce à l'Exposition, Bruxelles a cette année une saison d'été. Dans le petit groupe des figurants titrés qui prêtèrent leur concours gracieux à ce cortège splendide, une amazone se détachait, silhouette vraiment impériale et royale, sous de lourds orfrois qui faisaient valoir la grâce de son buste et son jeune visage doré comme miel par l'incomparable été. On sut que la belle amazone était la comtesse Pierre d'Alcantara de Querrieu, et qu'ainsi elle était née Windisch-Graetz. Petite-fille de la princesse Stéphanie de Belgique et de l'archiduc Rodolphe, arrière-petite-fille de Léopold II et de François-Joseph. sa race expliquait son port de tête. Sa simplicité, son charme n'étaient qu'à elle. Mme d'Alcantara voulut bien confier à votre serviteur ses impressions de balade en robe de brocart damassé, parmi le Bruxelles grouillant de notre vieille Marolle.*

— Sûrement, me dit Mme d'Alcantara, cette promenade exige une résistance de bonne qualité. Rester à cheval de une heure l'après-midi à sept heures du soir, au pas, sans mettre pied à terre, c'est plus dur qu'on ne le pense...

— Sans pouvoir vider le moindre quart bock, interrompt Pierre d'Alcantara, qui écoute gentiment l'entretien en suçant sa pipe sous le portrait du grand Windisch-Graetz de 1848.

— Le capitaine du Pont, des Guides, qui faisait l'empereur, était habitué à pareilles performances équestres. Pour moi, j'étais quelque peu vannée au débotté.

— Et vos suivantes?

— Mesdames de Romrée, de Bousies, t' Kint de Roodenbeke, d'autres encore, ont très bien tenu le coup. Mais je le répète, c'était long...

— J'admire votre dévouement, Madame. Car ce devait être une corvée...

— Pas du tout. Je n'ai pas dit cela. Non seulement je me suis bien amusée, malgré la fatigue, mais j'ai été très touchée...

— ???

— Très touchée de l'hommage populaire. La rue de la Loi, les Boulevards, c'était sans intérêt. Mais le peuple des

# BYRRH

## Recommandé aux Familles

rues où passent les charrettes à poisson, quelle émotion de sentir vivre son âme!...

Mme d'Alcantara fait une pause, et son mari complète pour elle:

— On a offert, rue Blaes et ailleurs, des tas de choses attendrissantes à ma femme. Des paquets de cigarettes — ne faut-il pas meubler la monotonie d'un long cortège? Des pots de bière — et c'était bien dommage qu'il fallût renoncer à se désaltérer —, des fleurs, enfin, beaucoup de fleurs humbles, mais avec un tel geste venu du cœur!

— Et surtout, reprend la comtesse à voix presque basse, on a crié plusieurs fois, sur le parcours: « Vive la Princesse Stéphanie!... ». Cela m'a été loin.

— Bruxelles aimait beaucoup la Princesse Stéphanie, Madame...

— Et ma grand-mère, elle aussi, reprend goût à la Belgique; elle y revenait rarement; la voici pour quelque temps au littoral...

— Somme toute, si je comprends bien, vous avez accepté



ce que j'appelais tantôt une corvée, parce que vous étiez curieuse de sentir les réactions populaires?...

— Et aussi parce que je pense qu'il y a là, pour les gens de notre espèce, une sorte de mission. Le peuple a besoin de spectacles; pour lui, ces fêtes sont des aubaines...

M d'Alcantara approuve de la tête:

— Un Français d'Orléans-Bragance, qui assistait avec moi à une partie du défilé, en faisait la remarque, en effet. Dans l'attachement du peuple anglais à sa Famille royale, l'élément spectaculaire entre pour une bonne part. Cela peut paraître naïf. Et c'est cependant un facteur sur lequel s'appuient tous les régimes, qu'ils soient, de dictature populaire ou de vieilles monarchies. Et n'a-t-on pas l'impression que la France, notamment, porte le deuil des fastes abolis?...

— Personnellement, je suis assez porté à le croire, En Belgique, en tout cas, nous sommes à ce point de vue, très

Anglais. Il n'est réception d'ambassadeur, ni rentrée de souverain, même incognito, qui ne fasse aussitôt recette d'une poignée de curieux... Dans le cas actuel, l'affluence s'expliquait d'ailleurs par la beauté du coup d'œil... Et je vous avoue que je serais heureux de savoir comment on a constitué si magnifique décor?

— C'est à l'abbé de Smet, l'archéologue, et à M. Danthime que l'on doit ce magnifique « montage » de l'Omme-gang. Ma robe d'impératrice appartient à la ville de Bruxelles; mon cheval était un cheval des Guides, choisi parmi les plus sûrs, à cause du chatouillement de l'ample jupe qui eût pu agacer une bête ombrageuse...

— Si j'osais une critique, je dirais que dans ces cortèges historiques c'est évidemment les chevaux qui constituent l'anachronisme: il y faudrait des genêts d'Espagne, sortis tout vifs d'un Velasquez, avec leur encolure courte et leur petite tête agile et busquée, leur chanfrein large et leurs jambes sèches...

— Ce type de cheval existe encore. L'Ecole impériale de cavalerie des Habsbourg en a conservé des unités. Cette Ecole a donné, il y a quelques années, une représentation à Bruxelles. Chose piquante, elle est dirigée par un gentilhomme dont la maison est belge, mais dont une branche est devenue viennoise: le comte van der Straeten-Ponthoz.

Et là-dessus, nous voilà partis pour Vienne, en passant par Madrid. Et M. d'Alcantara, avec une amabilité charmante sachant que ces choses-là intéressent l'homme de la rue, me parle de l'arrivée de sa famille en Belgique, sous Philippe III, de ses traditions ibériques, de la grandesse d'Espagne et de mille autres détails, pour revenir ensuite aux Windisch-Graetz, à la Cour du Vienne de jadis, à des noms qui sont toute l'Histoire, l'éclatante et la dou-loureuse.

Lorsque je dégringole l'escalier de l'hôtel d'Alcantara, j'ai vaguement l'impression d'avoir comme l'on dit, tenu la jambe à des hôtes qui partent en vacances pour Quer-rieu en Bretagne, et qui doivent avoir des valises à boucler.

Ed. EWBANK.

À LA MAISON • EN VOYAGE • EN CAMPING  
**COMBUSTIBLES et APPAREILS**  
**META**  
 chauffent tout et partout  
 GROS : META • BRUXELLES

## Abysses ! Inique !!

Vers le gouffre?!... et puis c'est injuste,  
l'Ethiopien... est-y au point  
pour soutenir ce tour d'...Auguste  
...Erythrée... cissant son recoin!

« à dix! Ah, bé, bah!... qu'ils y viennent »,  
nous fait assavoir le Négus,  
« et les menaces italiennes:  
» début d'abus d'obus d'Ubul »

Négus...iations hypocrites  
si l'on ne veut, loyaux et francs,  
empêcher que les noirs s'irritent  
et deviennent mangeurs de blancs

car ce serait le feu aux poudres  
dressant tous les colonisés  
et, dame, il faudrait en découdre  
et désormais... canon...iser!

On ne peut pas vivre tranquille  
bien longtemps avec son voisin;  
l'uniforme échauffe la bile,  
ce n'est pas du tout... l'habit sain...

c'est bien plutôt... l'habit cynique...  
dont... l'amer... rouge... n'est pas loin  
et qui, d'un acide... Prussique  
dégage l'inquiétant oing!

Qu'on descende ou bien de la louve  
ou de la reine de... « ça s'bat »...  
c'est... « Salomon »... qui s'y retrouve  
pour finir, quand on payera!

C'est toujours partout du commerce  
marchands d'armes et caetera;  
on dit: « C'est la partie adverse...  
» C'est elle qui... (ad) versera!! »

Mais s'ils aiment ça, qu'ils y aillent  
eux-mêmes, les gros parvenus!  
C'est assez, pour une bataille,  
... Huns... ou... duce..., il n'en faut pas plus!

Pauvre Négus, il en a marre  
lui, le doux Hayle Sélassié,  
de ce dangereux tintamarre  
où l'on perçoit: « Heil! c'est l'acier!! »

JIM.



CONTE DU VENDREDI

## Le Calme des Champs

Propos de saison

A la suite d'une grande déception sentimentale, ayant perdu successivement l'appétit, l'espérance, le sommeil, le courage et plusieurs autres choses encore, sans compter ce qui me restait de cheveux, je devins aussi faible qu'un petit oiseau nouveau-né et plus irascible qu'une vieille concierge de ministère. Bref, dans un état pitoyable!

Un médecin, à qui j'allai soumettre mon cas, s'efforça de me rassurer.

— Peuh! fit-il, ce n'est rien, vous faites tout simplement un peu de neurasthénie.

— C'est grave?

— Nullement. La maladie est en soi des plus bénignes. Elle est même rarement mortelle; malheureusement, la plupart de ceux qui en sont atteints éprouvent un penchant insurmontable pour le suicide. Enfin, si cela vous effraye, voici le remède: éviter le bruit, l'agitation, les émotions, en un mot tout ce qui fait la vie fiévreuse, trépidante et déprimante des grandes villes. Ce qu'il vous faut, c'est le calme des champs; n'hésitez pas, quittez la ville au plus vite pour aller habiter la campagne.

Ainsi parla le bon docteur.

Huit jours plus tard, avec l'aide de Dieu et de quelques agences de location, j'avais déniché, dans la plus paisible des banlieues, un coquet petit pavillon avec jardin, qui eût certainement mérité l'épithète d'unique s'il ne s'était trouvé étroitement accolé, par l'artifice d'un mur mitoyen, à un autre coquet petit pavillon en tous points semblable au premier.

Un vieux paysan, qui me faisait visiter les aîtres pour le compte du propriétaire empêché tint à me vanter les avantages de cette disposition.

— Comme ça, me dit-il, vous ne serez pas trop tout seul dans votre coin, ce qui ne vous empêchera pas d'être tranquille comme Baptiste, vu que vos voisins, M. et M<sup>me</sup> Cassotin, ne sont, autant dire, jamais là. C'est des gens très bien qu'est dans le commerce. Ils partent, le matin, par le train de 7 h. 30 et ne rentrent que le soir... Seulement, il y a leur chien qui reste là toute la journée, et ça, voyez-vous, c'est encore une fameuse affaire pour vous, rapport aux cambrieurs.

Dans le jardin d'à côté, une sorte de terre-neuve faisait, en effet, retentir l'air de ses cris.

— C'est Porthos, poursuivait mon bonhomme, une bien brave bête, allez!... Porthos! veux-tu te taire... Voyez-vous, monsieur, il jappe un peu comme ça parce qu'il ne vous connaît pas, mais, sitôt qu'il se sera fait à votre odeur, vous ne l'entendrez plus.

Satisfait de ces explications, j'emménageai dès le dimanche suivant. Le lendemain, levé de bonne heure, j'assistai au départ de mes voisins qui, ne faisant pas de neurasthé-

**SOURDS**

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER-SONOTONE**  
**à conduction osseuse**  
faites un essai gratuit.  
Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

nie, devaient aller gagner leur pain quotidien dans quelque obscur magasin de la capitale. C'est un spectacle réconfortant sur lequel je comptais beaucoup pour activer ma guérison. Au moment où je sortais de mon lit, M. et Mme Cassotin en étaient à faire leurs adieux au terrible chien de garde.

— Allons, au revoir, tâche d'être sage, dirent-ils après avoir posé devant lui une écuelle remplie de soupe.

Ensuite, pour lui faciliter l'exercice de la sagesse, ils l'attachèrent à sa niche avec une chaîne capable de retenir à l'ancre un cuirassé. A peine avaient-ils franchi la grille, Porthos donna libre cours à la douleur que lui causait l'éloignement d'aussi bons maîtres. Ce furent de petits cris, des gémissements, des sanglots.

— Bah! pensai-je, il fait cela par politesse, cet animal, exactement comme nous agitions notre mouchoir au départ du train qui emporte un ami... Dans cinq minutes, il n'y songera plus.

En effet, cinq minutes plus tard, les cris de Porthos diminuaient progressivement d'intensité, puis cessaient complètement.

Mais, hélas! après cinq nouvelles minutes — cinq minutes d'interruption nécessaire par la liquidation de l'écuelle de soupe — ils reprenaient avec une ampleur admirable. De ces hurlements désespérés de chien perdu qui vous prennent aux entrailles, vous crèvent le cœur, vous étreignent le cerveau, et que l'on entendrait certainement encore si l'on devenait subitement sourd, car c'est par tous les pores qu'ils vous pénètrent.

Cela dura jusqu'au soir. Durant d'interminables heures, portes et fenêtres closes, et étendu sur mon lit, le crâne entre deux oreillers, migraineux, pantelant, je subis cette plainte lancinante, nourrie de toutes les douleurs de l'abandon. Mes voisins enfin rentrés, Porthos poussa encore quel-

ques petits cris (de joie cette fois), puis tout rentra dans le silence. Je m'endormis, harassé.

Le jour suivant, m'étant à nouveau réveillé de bonne heure, j'entendis à nouveau la voix des Cassotin exhortant Porthos à la sagesse.

C'est un fait, Porthos ne pouvait s'accoutumer à la solitude. Cela recommença donc, ainsi que je l'avais prévu, non seulement ce jour-là, mais tous les jours de la semaine jusqu'au dimanche, affecté au repos hebdomadaire des chiens de garde. Je profitai de ce court répit pour méditer sur mon triste sort.

A première vue, deux partis s'offraient à moi :  
Ou sommer les Cassotin d'emporter leur chien avec eux ;  
Ou bien les prier de m'emmener moi-même chaque matin par le train de 7 h. 30, pour ne me ramener que le soir.

Cependant, après mûres réflexions, j'en découvris un troisième : apprivoiser Porthos en multipliant à son égard les bons procédés jusqu'à ce que l'intelligent animal, voyant en moi un ami toujours prêt à lui tenir compagnie, consentit à tempérer les manifestations de son désespoir.

Le lendemain matin, les Cassotin, en allés vers leurs obscures besognes, j'entamai sans tarder la conversation avec le désespéré.

— Allons, Porthos, commençai-je sur le mode badin, faut pas t'en faire tant que ça, mon vieux. Tu la reverras, ta mémère, et puis ton pépère... Là! nini, c'est fini, le chien, il va faire risette au monsieur...

Porthos était vraiment un animal intelligent. Il comprit sans peine que je m'apitoyais sur ses malheurs; en conséquence, il redoubla immédiatement de gémissements selon la coutume de tous les êtres à qui l'on témoigne de la compassion. Voyant cela, j'imaginai un nouveau truc, un truc épatant! Cela consistait à lancer au désolé chien de garde des os de côtelette, des bouts de gras et autres détritiques de cuisine. Pendant que Porthos rongait des reliefs, il était bien forcé de se taire, le génie bienfaisant qui créa l'espèce canine n'ayant prévu qu'un seul et même organe pour l'alimentation et pour l'extériorisation des sentiments.

Malheureusement, ce système avait l'inconvénient d'être pour moi fort assujettissant. Pour être tout à fait tranquille, il m'eût fallu passer toute la journée à cheval sur mon mur mitoyen afin de renouveler constamment les provisions de Porthos qui, sitôt libre, recommençait à sangloter de plus belle pour rattraper le temps perdu.

Il était, en outre, assez coûteux, et c'est cette dernière considération qui m'amena peu à peu à envisager la solu-



ques petits cris (de joie cette fois), puis tout rentra dans le silence. Je m'endormis, harassé.

Le jour suivant, m'étant à nouveau réveillé de bonne heure, j'entendis à nouveau la voix des Cassotin exhortant Porthos à la sagesse.

C'est un fait, Porthos ne pouvait s'accoutumer à la solitude. Cela recommença donc, ainsi que je l'avais prévu, non seulement ce jour-là, mais tous les jours de la semaine jusqu'au dimanche, affecté au repos hebdomadaire des chiens de garde. Je profitai de ce court répit pour méditer sur mon triste sort.

A première vue, deux partis s'offraient à moi :

Ou sommer les Cassotin d'emporter leur chien avec eux ;

Ou bien les prier de m'emmener moi-même chaque matin par le train de 7 h. 30, pour ne me ramener que le soir.

Cependant, après mûres réflexions, j'en découvris un troisième : apprivoiser Porthos en multipliant à son égard les bons procédés jusqu'à ce que l'intelligent animal, voyant en moi un ami toujours prêt à lui tenir compagnie, consentit à tempérer les manifestations de son désespoir.

Le lendemain matin, les Cassotin, en allés vers leurs

Pour fr. belges

465.--

(TOUT COMPRIS)

SUPERBE VOYAGE  
DE CINQ JOURS  
au beau pays de  
**LUXEMBOURG**

— Départ le 31 août —

PROGRAMMES DU VOYAGE ET  
INSCRIPTIONS AUX AGENCES

**WAGONS-LITS / COOK**

17. PLACE DE BROUCKÈRE

Grands Magasins « AU BON MARCHÉ »

RESIDENCE PALACE, Bruxelles.

AGENCES à :

Gand — Anvers — Liège — Namur —  
Ostende - Blankenberghe - Knocke s/M.



Ph. Manuel

**TAKY EST UNIQUE AU MONDE**

déclare Mlle ANNABELLA la grande vedette de cinéma.

"En effet, rien ne dépasse tant la beauté plastique que la vision de vilains poils et duvets: seul Taky les fait disparaître en quelques instants". Faites comme elle, essayez dès aujourd'hui l'Eau Taky, la plus récente découverte parmi les dépilatoires. Finie la corvée du rasoir toujours à recommencer parce que les poils poussaient plus vite et plus durs. Fini l'ennui des dépilatoires malodorants, salissants, d'une préparation fastidieuse. Vous appliquez l'Eau Taky et en moins de deux minutes, sous vos yeux, les poils les plus fournis, les plus épais, sont détruits jusqu'à la racine. C'est vite fait et bien fait, sans laisser ni irritation, ni odeur sur la peau qui reste blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de F.B. 16,50 le flacon et F.B. 13. le tube. Agent général pour la Belgique: S.A.B.E. 164, rue Terre-Neuve, Bruxelles

tion définitive du problème. Un soir, j'allai sur le chemin de la gare au-devant de mes voisins.

— Ecoutez, dis-je à ces braves gens, vous avez un beau chien, un chien que j'aime beaucoup, voulez-vous me le vendre?

Les Cassotins semblaient indécis. Il fallait brusquer les choses.

— Combien en désirez-vous de votre chien, repris-je, cent francs... deux cents francs... cinq cents francs?...

Ce chiffre enleva les dernières hésitations de mes voisins.

— Va pour cinq cents francs, acquiesça M. Cassotin, chef de famille, mais c'est bien pour vous faire plaisir et parce que nous sommes sûrs que Porthos sera bien traité.

Cinq beaux billets de cent francs firent mouvement de mon portefeuille vers celui de mon voisin, tandis que Porthos passait sans trop de difficultés d'un pavillon dans l'autre.

Après cela, il ne me restait plus qu'à inviter les Cassotins à dîner pour sceller un si heureux marché, ce que je fis. C'est à l'issue de ce repas que M. Cassotin, rendu communicatif par les vins fins et les liqueurs, voulut bien dévoiler pour moi le fond de sa pensée.

— Voyez-vous monsieur, me dit-il, je ne suis pas fâché d'être débarrassé de Porthos! Oh! c'est une brave bête, qui fera parfaitement l'affaire pour vous qui ne vous absentez guère, mais pour la garde d'une maison déserte toute la journée, comme la mienne, il commence à être un peu trop vieux, on ne l'entend presque plus aboyer... Alors, n'est-ce pas, avec l'argent que vous m'avez donné, je vais pouvoir en acheter un autre, et même peut-être deux, s'il y a moyen!

Bernard GERVAISE.



**Deux autres nombres, s.v.p.**

Voici comment répond M. André Antoine :

Si le chiffre des dizaines de ces carrés est impair, leurs racines seront des nombres terminés par 6 ou par 4.

Nous avons:

$$x^2 - y^2 = 820 \rightarrow (x \times y) (x - y) = 2 \times 2 \times 5 \times 41$$

1) Les deux nombres sont terminés par 6

$$\begin{cases} x - y = \text{Multiple de } 10 \\ x + y = \text{nombre terminé par } 2 \end{cases} \quad \text{nous voyons que } (x + y) (x - y) = 82 \times 10$$

$$\text{d'où } \begin{cases} x + y = 82 \\ x - y = 10 \end{cases} \rightarrow 2x = 92 \rightarrow x = 46 \quad \text{et} \quad y = 36$$

2) Les deux nombres sont terminés par 4

$$\begin{cases} x - y = \text{Multiple de } 10 \\ x + y = \text{nombre terminé par } 8 \end{cases} \quad \text{nous voyons que ce cas est impossible.}$$

3) Le premier est terminé par 4 et le second par 6

$$\begin{cases} x - y = \text{nombre terminé par } 8 \\ x + y = \text{multiple de } 10 \end{cases} \quad \text{encore impossible.}$$

4) Le premier est terminé par 6 et le second par 4

$$\begin{cases} x - y = \text{nombre terminé par } 2 \\ x + y = \text{multiple de } 10 \end{cases}$$

$$\text{d'où } \begin{cases} x - y = 82 \\ x + y = 10 \end{cases} \quad \text{ce qui donne } \begin{cases} x = 46 \\ y = -36 \end{cases}$$

On peut ajouter que si l'on donne :  $x = 206$  et  $y = 204$ , l'affaire n'ira pas moins bien, la différence des carrés étant également 820. On avait donc le choix, même en se passant de la dernière partie de l'énoncé : « sachant que le chiffre des dizaines, etc. ».

Ont raisonné justement :

J. Rosseels, Saint-Gilles-Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Paul Daubies, Bruxelles; O. Lefebvre, Tihange lez-Huy.

Ont donné la solution de ce problème, ainsi que celle du problème suivant (une poursuite mouvementée) :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Gaston Colpaert, Savenhem; F. Van Hay, Watermael; E. Themelin, Géroville; Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; A. Furton, Moha; E. Lambert, Louvain; Emile Lacroix, Amay; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Mlle A. Vander Velde, Stockel; Alcide Pierdeux, Durbuy; A. Demolder, Ostende; Leumas, Bruxelles; Alceste, Louvain; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Marcel Delporte, Gilly; Edouard de By, Saint-Gilles; André Dindal, Liège; S. Vanbeveren, Ostende; Emile Pluvinage, Leuze; Georges Deseck, Nieuport.

**Une poursuite mouvementée**

Pour débrouiller cela, dit M. Cyrille François, appelons  $x, y, z, u$  les vitesses horaires du piéton, du vélo, de la moto et de l'auto.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

# CASINO-KURSAAL COMMUNAL

## KNOCKE-SUR-MER — SAISON 1935

- Samedi 17 août. — GRAND BAL DE GALA.  
 Dimanche 18 août. — TITO SCHIPA, ténor.  
 Lundi 19 août. — HARVANT, violoniste-virtuose.  
 Mardi 20 août. — GEORGES THILL, de l'Opéra.  
 Mercredi 21 août. — Concert Wagnérien, direction Alb. WOLFF;  
 concours de Maria NEMETH.  
 Jeudi 22 août. — Sélection du « Barbier de Séville » avec l'élite des chanteurs italiens.  
 Vendredi 23 août. — Alexandre ARSENIÉFF, pianiste-virtuose.  
 Samedi 24 août. — GRAND BAL DE GALA.

A 8 h. 30, le piéton et le vélo ont couvert respectivement  $\frac{17x}{2}$  et  $\frac{5y}{2}$ . On a donc  $\frac{17x}{2} - \frac{5y}{2} = 6$  ou  $17x - 5y = 12$ .

D'où l'on tire :

$$y = \frac{17x - 12}{5} = 3x - 2 + \frac{2(x - 1)}{5}$$

Comme  $y$  est entier et que  $x$  est une vitesse de piéton, il faut  $x = 6$ , d'où  $y = 18$ .

Le piéton a 6 heures d'avance sur le vélo, soit une avance de 36 km., que le vélo regagnera en  $\frac{36}{18 - 6} = 3$  heures.

Ainsi, la conjonction s'opérera à 9 heures à une distance de Namur égale à  $9 \times 6 = 54$  km.

Cette distance sera parcourue par la moto en 1 heure, donc  $z = 54$ .

Et par l'auto en  $\frac{3}{4}$  d'heure, donc  $u = 72$ .

Ont également la solution :

Gustave Degré, La Bouverie; Paul Donneaux, Bruxelles; André Antoine, Celles lez-Waremme; A. Badot, Huy; F. Thirion, Saint-Servais, Namur.

### Au fond du puits

Petit problème de physique posé par M. A. Hardy, de Saint-Gilles-Bruxelles :

On laisse tomber une pierre dans un puits et le son qu'elle produit en touchant l'eau se fait entendre, à l'orifice du puits, 10 secondes après qu'on l'a lâchée. Quelle est la profondeur de ce puits ?

Négliger, dans le calcul, l'influence de la résistance de l'air sur la vitesse de la chute.

### Plus simple

Très simple, même, ce que demande M. René Ducoffre, de Louvain :

Trouver le nombre qui, étant multiplié par 10, donne pour produit le cinquième de son carré.

???

Nancy D., Albert Dout. — Reçu vos réponses trop tard. Vous aurez vu que votre observation a été faite par d'autres lecteurs.

Rappelons encore une fois que les réponses doivent nous parvenir le mardi soir, au plus tard.

## Faisons un tour à la cuisine

Je n'aime pas les haricots coupés, les « snâbunes » comdit Rosalie, la femme de ménage, également désignée sous le nom de « Stroupette ». Comment pourrais-je dès lors figoler ce légume saumâtre, corriger ses défauts, souligner les pâles qualités qu'il pourrait avoir? J'aime mieux ne jamais en mettre sur la table.

Voilà comme nous sommes faits: nous accomplissons comme un pensum ce qui nous déplaît, sans essayer d'y mettre un peu d'amour. Au fond, c'est d'un monstrueux égoïsme, particulièrement néfaste en cuisine, où la pensée d'autrui doit dominer.

Était-ce d'avoir philosophé de la sorte qu'Echalote rapporta des « snâbunes » du marché hier matin? Ou était-ce pour essayer une nouvelle recette alsacienne? Quoi qu'il en fût, voici ce qu'elle prépara :

### Haricots verts à l'étouffée

Un morceau de rognon de veau dans la cocotte et un gros oignon roussi dans cette graisse. Les haricots par dessus lavés et à peine égouttés. Sel, poivre, couvercle et cuisson à petit feu pendant une heure. Quelques pommes de terre ensuite et cuisson pendant trois quarts d'heure. De temps en temps, une cuillerée de bouillon ou Bovril dans de l'eau.

Echalote fit amende honorable aux « snâbunes » ce jour-là.

Des amis revenus d'Allemagne — l'Allemagne est très bien portée cette année — ont passé une recette de gâteau germanique à Echalote. Cela s'appelle :

### Linzer-Torte

Il faut mélanger deux cuillerées à soupe de graisse d'oie avec huit jaunes d'œufs. En place de la graisse d'oie, Echalote a mis du beurre. On ajoute ensuite un quart de sucre en poudre et un zeste de citron. On se met alors à tourner lentement le mélange en y ajoutant peu à peu de la farine de gruau et les blancs en neige. Echalote jugea bon d'ajouter un peu de levure en poudre Borwick, puis elle mit la pâte dans un moule et la fit cuire.

Cela fit un excellent gâteau pour le thé.

Echalote.



VINGT-CINQ ANS APRES

## Où l'on voit cinq étudiants mettre à sac le caveau du Pape

### La confession du Docteur Deffernez

Un bon ami de « Pourquoi Pas? », M. Paul Evrard, directeur de l'Ecole provinciale de Culture et d'Elevage, à Ath, nous communique une note bien amusante qui réveillera sans doute agréablement les souvenirs des anciens « Louvanistes », ainsi que des anciens patients et amis carolorégiens, jumetois, marchiennois, etc., du docteur Edmond



Regarde...

aussi du 'NUGGET' !

**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Deffernez. Long, mince, le fin visage perdu dans une broussaille poivre et sel — au temps où nous l'avons connu — le docteur Deffernez était né à Frasnes lez-Buissenal et il était resté Wallon wallonisant pendant et après ses études à Louvain. On chante encore aujourd'hui son « Cauchon de Fresnes »; les étudiants ont ri jadis de tout leur cœur à la lecture de ses tapageuses gazettes: Le Frelon, L'Enragé, Le... Corbillard, et les vieux du patelin ont tous lu ses livres: Vers mon clocher, Les Pantalons blancs, etc.

Un jour, nous raconte M. Paul Evrard, cinq étudiants dévalisèrent les caveaux de Monseigneur Cartuyvels. Ce digne professeur, dirigeant le Collège pédagogique du Pape (Le Pape, disait-on) avait par mégarde laissé ouverte la porte de sa cave, qu'on était en train de réparer.

En passant, des internes du « Pape » jettent un coup d'œil d'envie sur les flacons de vieux et fins bordeaux, mais surtout sur les « grosses panses liégeoises », bouteilles à ventre arrondi, contenant les bourgognes bouquetés.

La bande se réunit le soir même et comme les travaux de réparations exigeaient plusieurs jours, il fut arrêté que l'on effectuerait l'assaut des provisions sans plus attendre.

Comme fut dit fut fait. Le lendemain, on s'aperçut de la trouée et grande fut l'ire de Monseigneur Cartuyvels qui tenta vainement de découvrir les coupables.

L'aventure fut seulement dévoilée par Deffernez, vingt-cinq ans après, à la fin du banquet fêtant le 25<sup>e</sup> anniversaire du vice-rectorat de Mgr. Cartuyvels. La confession publique se présente sous la forme de ce toast rimé:

Monseigneur,

L'âge n'a point flétri vos traits affectueux  
Et l'argent le plus fin poudre encor vos cheveux.  
Vous avez d'un prélat la grâce et la prestance,  
Le port facile et simple en sa mâle élégance,  
Et vous conserverez — je l'espère — très tard,  
La jeunesse du cœur et celle du regard.  
Vous avez l'éloquence et ses puissantes fièvres;  
Vous avez suspendu tant de gens à vos lèvres  
Qu'au nom de Cartuyvels, la foule arrive encor  
Acclamer, n'importe où, votre parole d'or.  
J'ai connu vos savons, âme noire et méchante,  
Qui n'avaient d'effrayant que leur mousse alarmante;  
Car vous aviez alors le culte du pardon;  
J'ai su jusqu'à quel point vous étiez large et bon.  
Que de rémissions! et combien d'indulgence!  
Or, vous qui possédez avec l'intelligence  
Tous les trésors du cœur et toutes les vertus,  
Tant de science, ainsi que de talents connus,  
N'avez-vous pas aussi — parmi vos remembrances  
D'antan — n'avez-vous pas de vagues souvenirs  
Qu'en mil huit cent septante, une bande d'escrocs  
— des pédagogues, quoi! — gens de l'art et de brocs  
Fatigués de lamper la détestable bière  
Qu'au Pape on leur plaignait sous votre ministère,  
Ont mis sur vos caveaux bondés de crus surfins,  
Très délicatement de profanes grappins,  
Et l'on estimerait à quarante-huit bouteilles  
Le rapt de ces nectars dont on disait merveilles.

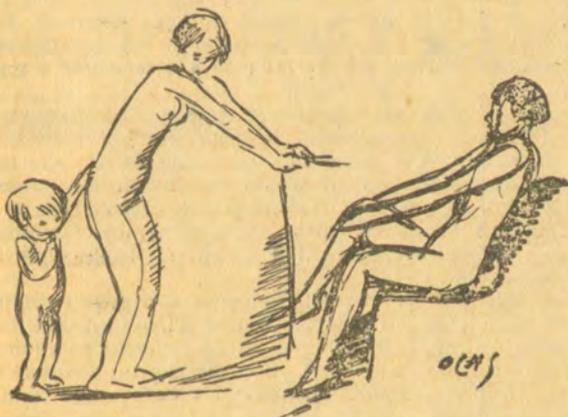
???

Ce fut pendant l'horreur d'une profonde nuit.  
Nous avions tous les cinq pour éviter le bruit,  
Très prudemment chaussé trois paires de chaussettes.  
Pareil soin se comprend pour de telles emplettes.  
Louis, le vieux portier, lunettes sur le nez,  
Dans ses draps curcuma ronflait à poings fermés.  
Avec le petit verre, un voisin — Pijte Sloose —  
S'était dès le matin chargé de cette Hynose,  
Fût-on pape ou bien saint, — voyez Saint-Pierre aux liens —  
On est toujours heureux de tromper ses gardiens.  
Et nous entrâmes dans les clos de Romanée,  
De Volney, de Pomard — tous de la grande année!  
Vins pelure d'oignons, vins charmeurs, vins exquis.  
Comme entre un mousquetaire en un couvent conquis,  
Et sans même apeurer le plus petit cloporte,  
Plus madrés que les Grecs, nous savions que la Porte  
— si nous n'avions pas eu les clefs du proviseur —

Aurait cédé devant la pince... monseigneur!  
 Vandales sans merci choisissant dans le nombre  
 De ces bouchons poudreux braqués dans la pénombre  
 Vous rappelez-vous bien ces dégustations?  
 L'œil au guet, cou tendu... Vrais acteurs nous jouions  
 Les vieux, les connaisseurs et, dans la nuit saisie,  
 Les gueux pour une fois buvaient de l'ambroisie.  
 Dans l'Olympe, nuls dieux plus satisfaits que nous;  
 Chapeau bas, verre en main, nous buvions à genoux;  
 Pour nous faire la langue — en dépit des aztèques —  
 Nous avions débuté par le vin des évêques  
 Et je crois même avoir de la chanson d'Hamlet.  
 En sourdine esquissé l'un ou l'autre couplet.

???

Lors Monseigneur rêvait — retour des catacombes —  
 A d'autres caveaux noirs, à d'autres hécatombes;  
 Anathématisant les empereurs payens,  
 Il oubliait ses vins... sifflés par des chrétiens.  
 Nous le savions, d'ailleurs, des choses de la terre,  
 Des plaisirs de la table et de la bonne chère,  
 Non pas absolument, mais... presque détaché;  
 Aussi beaucoup moins grand nous parut le péché.  
 Mais parlons du transport au fond des casemates.  
 Une idée avait lui « la grande manne aux jattes! »  
 Qui ne s'attendait guère à cet excès d'honneur,  
 D'avoir à balader les vins de Monseigneur.  
 Ce monument d'osier que tout le monde cogne,  
 Le voilà fait d'un coup un panier à bourgogne.



« Les humbles — dit Saint-Paul — les derniers arrivés  
 » Auront un jour leur tour et seront élevés. »  
 Pleine d'enseignement fut pour nous l'épopée;  
 La jeunesse a besoin de telles équipées,  
 Que de fois dans ma vie ai-je tiré profit  
 De cette incursion... sur le bord... du délit  
 Nous partageons déjà notre bourse et nos nippes  
 Et du fameux Bebel quelque peu les principes.  
 J'ai, depuis ce méfait, réfléchi — par bonheur —  
 Et je suis, grâce à lui, resté conservateur.  
 N'étalez donc jamais vos superbes délices;  
 N'attachez point vos chiens avecque des saucisses.  
 L'ai-je dit, depuis lors, à nos industriels:  
 « Ne bâtissez point là, vos palais, vos castels;  
 » N'alguisez pas ainsi d'ardentes convoitises  
 — Un jour, croyez-moi bien, vous aurez des surprises. »  
 De même pour vos vins. Etaient-ils mal placés!  
 Il est même étonnant qu'on vous en ait laissés  
 Du moins, tous vos flacons, toutes vos « grosses panses »  
 Nous les avons rendus... vides... après bombances.

???

De mes ans d'or échus à l'Université,  
 Je garde le plus doux et le plus regretté  
 De tous mes souvenirs. Parfums, senteurs puissantes,  
 De mes printemps fleuris effluves enivrantes,  
 Je vous retrouve ici. Ça sentait bon, du moins,

Une fortune pour 50 francs

LOTÉRIE  
 COLONIALE

Organisée au bénéfice du budget du Congo

114,320 LOTS

TOTALISANT 30 MILLIONS

CINQ LOTS D'UN MILLION

Un gros lot de  
 DEUX MILLIONS ET DEMI

Prix du billet:  
 50 FRANCS

Aucune retenue fiscale



La vie, avant, pendant, après les examens,  
 La vie en liberté, voire même la vie  
 Au pigeonnier chaulé de la Pédagogie!  
 Et malgré les odeurs des Pandours en émoi,  
 Et des appariteurs, malgré — pardonnez-moi —  
 L'arôme du café qu'on prenait en silence  
 Dans le coquet salon de votre présidence,  
 J'ai toujours conservé — quel caveau superfin; —  
 Le généreux bouquet de votre chambertin.  
 Oui, quand je songe à vous — ce qui souvent m'arrive —  
 Bénissant ces retours de mon âme affective,  
 Je pense à ces nectars bien dignes d'être aimés...  
 Ils avaient, comme vous, toutes les qualités.  
 Semblable à l'assassin qui, sur les lieux du crime,  
 S'en revient forcément, poussé par sa victime,  
 Me voici, Monseigneur, devant vous ramené,  
 Désireux de savoir si je suis pardonné  
 Ma cotisation ne me laisse point quitte.  
 Comme je le croyais, et vraiment je dépîte;  
 Sur la carte, dit-on, c'est pour moi qu'on a mis:  
 « Cinq francs pour le banquet, mais... les vins non com-  
 Ah! Si vous compreniez le reinords que l'endure [pris]. »  
 Depuis un quart de siècle et dans quelle torture  
 Ma pauvre âme attendait cette heure de l'aveu,  
 Il ne me resterait qu'à formuler un vœu:  
 Savoir, si grâce à nous, vos anciennes bouteilles  
 A d'autres ont fait place, absolument pareilles!...

**TOP**  
**BRONNEN**

La délicieuse Top Oran connaît  
 le succès parce qu'elle est préparée  
 aux purs fruits d'oranges.

Il suffit d'en goûter  
 pour reconnaître qu'elle est incomparable.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

# ELEKTRION

FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes  
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

## Petite correspondance

G. Anvers. — La sagesse des nations enseigne qu' « un vieillard qui se teint manque de respect à ses cheveux blancs ». Mais ce vieillard ne manque pas de remarquer que la sagesse des nations a dit beaucoup de bêtises.

Lectrice inquiète. — Désolé, chère madame ou mademoiselle. Mais la vie est déjà si compliquée... Et puis, vous savez, tout s'use.

Achille. — Vous avez joliment raison. Mais que pouvons-nous y faire? Il faudrait, pour être clair, citer des noms. Et si on nous fait un bon petit procès où nous ne manquons pas de trinquer, est-ce vous qui ferez les frais?

O. V. d. E. — Tout ce que vous dites nous rappelle, en effet, des choses vagues, mais si vagues que nous ne voyons pas comment les retrouver, à moins de passer plusieurs jours à éplucher les numéros de l'an dernier.

Oscarinette. — Ne vous emballez pas. Cet inconnu vous a dit: « Va t'faire fout...! » C'est entendu Mais est-ce que ce n'était pas un Anglais? Dans ce cas, vous auriez compris tout de travers. Il a tout bonnement dit, dans son langage: « Quel joli pied! »

J. B. — Les Belges de Wallonie disent: un « gorla »; les Français du Nord disent: un « yock »; les autres Français disent: un « yack ». Ce mot vient de « joug », probablement. Mais nous ne croyons pas qu'aucun des trois mots ait reçu de l'Académie ses lettres de naturalisation.

A un correspondant anonyme. — Celui qui nous a envoyé des notes sur le chanoine V... est prié de se faire connaître.

**AMBASSADOR** rue Auguste Orts  
BRUXELLES

UN FILM INTELLIGENT  
**LA PROFESSION  
D'ANN CARVER**

AVEC

**FAY WRAY et GENE RAYMOND**  
PARLANT FRANÇAIS



Quarante mille personnes, ou à peu près, ont poussé, à la même seconde, un « ouf! » de soulagement lorsqu'elles ont vu le « Poeske » passer victorieusement le poteau et s'adjuger pour la quatrième fois le titre de champion du monde...

Richter, l'Allemand, qui déjà lui avait tenu la dragée haute à Leipzig l'année dernière, s'était affirmé un adversaire terriblement dangereux et de grande classe — ce que nous savions déjà — en battant notre national Jef dans la première manche de la finale... En le battant gaillardement puisqu'il avait, au moment psychologique, alors qu'il se trouvait en tête, démarré, jouant le tout pour le tout, et foncé tête baissée jusqu'à la ligne d'arrivée. Le légendaire « jump » de Scherens fut cette fois insuffisant et notre compatriote ne parvint plus à « remonter » son rival.

Ce fut le coup de la grosse émotion.

Le public, ce bon et versatile public, entrevit immédiatement le pire: une vague de pessimisme déferla sur les tribunes. A ce moment d'ailleurs le moral du Poeske n'était plus très brillant. Décontenancé, il douta de lui. C'est la tête basse, tristement, qu'il gagna un coin isolé du quartier des coureurs, où il se mit en boule. Puis il ne bougea plus.

Mais Scherens est un vrai champion. Ces petites défaillances sont, chez lui, de très courte durée. Un ami lui remonta facilement le moral et lui fit comprendre qu'une défaite passagère comme celle-là n'est pas un accident à prendre trop au sérieux, lorsque l'on « tient » une forme comme la sienne.

Si bien que, lorsque le starter appela pour la seconde manche les deux candidats au titre, si Richter se présenta bien décidé à vaincre, il trouvait à ses côtés le phénomène du sprint qui, depuis quatre ans, émerveille le monde, en pleine possession de ses extraordinaires moyens.

La « belle », ultime course, fut vraiment très... belle et très émouvante aussi. Scherens conduisit tout le premier tour, puis, en tacticien consommé, il s'écarta de la corde, offrant à l'Allemand l'occasion de démarrer. Celui-ci hésita. Et tout à coup, debout sur ses pédales, crispé à son guidon, Scherens n'hésitant pas, lui, s'envola littéralement. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il prit quatre longueurs d'avance sur son adversaire.

Richter revint pourtant et reprit deux longueurs. Mais le Poeske n'avait pas dit son dernier mot. Courbé sur sa machine, énergique et volontaire, tricotant follement des guibolles, il augmenta encore sa vitesse pour terminer dans un déboulé fantastique!

A vingt mètres du poteau, Richter avait compris que la partie était perdue pour lui et qu'un beau rêve, celui de sa vie peut-être, venait de s'évanouir.

L'Idole du public belge venait de réintégrer son piédestal, plus solide que jamais!

???

Quarante mille personnes qui g... en même temps leur joie et leur enthousiasme, ça fait, Madame la Duchesse, un beau tapage, je vous prie de le croire! L'ovation fut pendant quelques minutes étourdissante, constituant

**OSTENDE**

**OSTENDE**

# CASINO - KURSAAL

Dimanche 18 août, à 9 heures : **Yolande BOCCI** et **Alfro POLI**.

Lundi 19 août, à 9 heures : **Quatuor Kedroff**.

Mardi 20 août, à 3 heures: Au Concert classique : **Arthur DE GREEF**, pianiste.

Mercredi 21 août, à 9 heures : **LE BARBIER DE SEVILLE**, sélection costumée, par la troupe de la **SCALA DE MLAN**.

Vendredi 23 août, à 3 heures : Au Concert classique : **François BROOS**, alto. — Le soir : **Grand Bal de Gala**.

Samedi 24 août, à 9 heures : **GEORGES THILL**.

Dimanche 25 août, à 9 heures : **JUDITH SANDER**.

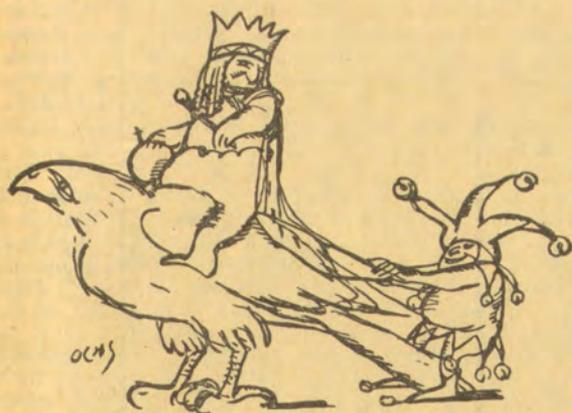
Chef d'orchestre : **Albert WOLFF**.

Aux Ambassadeurs: Les Meilleures Attractions. Orchestre **RIMAC'S**.

pour les radio-reporters un « décor sonore » du plus impressionnant effet...

Porté en triomphe vers la tribune officielle, Scherens sanglote maintenant. Après l'effort nerveux, considérable, qu'il vient de fournir, c'est la détente... Elle est totale.

« J'ai eu peur, nous dit-il, vraiment peur. Je ne me souviens pas avoir été aussi énérvé qu'avant cette seconde



manche et aussi anxieux d'en avoir fini avec le « boulot ». C'est le plus dur championnat que j'aie couru ».

— Eh bien, Poeske, lui crie un loustic, le maillot que tu vas recevoir tu peux l'accrocher à une place d'honneur dans ton armoire à glace!

???

Au milieu des « huiles », M. Breton, président de l'Union Cycliste Internationale, brandit déjà le maillot de soie aux couleurs de l'arc-en-ciel, qu'il va passer au champion. M. Breton, qui est un bon Français, regrette peut-être que ce ne soit ni Michard, ni Gérardin qui en deviennent les légitimes propriétaires, mais il trouve les mots cour-

tois de circonstance, affectueux même, pour féliciter l'homme « le plus vite du monde sur une bicyclette ».

Jef l'écoute. Il va peut-être même lui répondre, lorsque soudain une grosse dame respectable, qui se trouve à ses côtés, l'empoigne à bras-le-corps et l'étouffe dans une frénétique étreinte!... La foule applaudit et s'émeut, croyant qu'il s'agit de la mère du champion. Mais ce n'est là qu'une admiratrice passionnée et impatiente qui n'a pas résisté à l'élan de son cœur.

Reprenant avec peine son souffle, Scherens maintenant cherche à découvrir, vers les hauteurs des tribunes, quelques êtres chers qu'à son tour il voudrait bien presser sur sa poitrine. Tout à coup, le voilà qui gravit rapidement les gradins et saisissant les deux mains d'un brave petit paysan, le chef coiffé d'une casquette de soie noire, « l'interpelle joyeusement: « Awell, Poupa, zift gij tevreden? »

Si Papa est content! Il est rouge, cramoisi, épanoui, radieux, le Poupas, et n'a pas assez d'yeux pour admirer son phénomène de rejeton. Est-il possible que ce soit lui, petit campagnard discret, fluet et combien modeste, qui ait mis au monde un héros si populaire? Poupas en est comme deux ronds de flan!

Et nous assistons alors à une trépidante scène de famille, à laquelle sont mêlés des oncles, des tantes, des petits cousins et des petites cousines.

Réconfortant spectacle que celui de tous ces braves gens tombant dans les bras les uns des autres! Où peut-on être mieux, n'est-ce pas Jefke, qu'au sein de sa famille?

Victor BOIN.

POUR **62,000 Fr.** SUR VOTRE TERRAIN avec facilités de paiement,

**BELARCO 446, avenue de la Couronne**  
Téléphone: 48.53.48

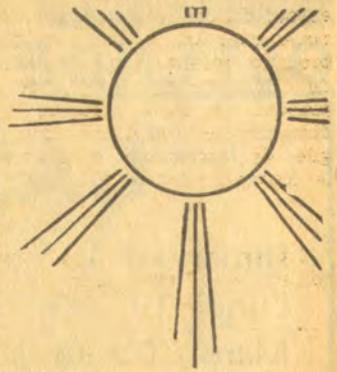
construira une villa comportant caves, buanderie, 6 pièces, Terrains partout. — BELARCO construit bien.



## Saine et bronzée

Tel est le résultat des bains de soleil avec la Crème Nivéa. N'exposez jamais "sans défense" votre peau au soleil. Massez-vous préalablement le corps avec la **CRÈME NIVÉA** ou l'**HUILE NIVÉA**. Vous éviterez le danger du douloureux coup de soleil et vous obtiendrez ce que vous désirez: "une peau parfaitement saine et naturellement bronzée".

La Crème Nivéa agréable et rafraîchissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa contre les refroidissements des journées grises.



**CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE NOIX NIVÉA, A PARTIR DE 10 FR.**



Je divise les mariages en trois catégories : le mariage de raison, le mariage coup-de-foudre et enfin le mariage... in extremis, celui dont nos paysans wallons disent : « il a bien fallu ».

Les premiers se célèbrent généralement au printemps, vers Pâques. Les fiancés ont profité des longues soirées d'hiver pour organiser la cérémonie et leur vie future. J'en reçois l'annonce avec demande de renseignements dès les premiers jours de mars. C'est souvent la fiancée qui m'écrit en signant du nom du futur. C'est elle surtout qui veut que la cérémonie soit tout à fait réussie. Pendant tout l'hiver elle a pris part à tous les événements mondains au bras de son promis; elle a fait voir à tout le monde et surtout à ses amies les plus intimes qu'elle avait réussi à capturer sa proie; elle les a assommées de ses projets, leur a fait envier sa liberté de femme émancipée mais non encore liée. En un mot, elle a triomphé et veut que la cérémonie soit une apothéose brillante. Plût au ciel que ce ne fût jamais le prologue d'une tragédie!

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.  
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Le mariage « in extremis », par définition, n'a pas de saison particulière. En général c'est un accident contre lequel on croyait avoir pris toutes les précautions. Mais l'accident est survenu sans souci du temps qu'il fait ni de la situation financière des associés; il faut réparer d'urgence et on répare en maugréant plus ou moins. Ces mariages, au point de vue vestimentaire, sont peu intéressants.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le mariage « coup de foudre » est souvent plus modique que la na-

ture du conflit paraît l'indiquer. Il a ses périodes, je veux dire ses saisons de prédilection. L'expérience et la statistique prouvent que l'éclosion se place très fréquemment à la saison des foins et des robes légères et atteint sa maturité et l'état de consommation en juillet et août. Les enfants sages qui ont laissé mûrir le fruit n'entendent pas le laisser sécher sur la branche et se décident à croquer la pomme avant l'automne.

La croissance est donc rapide et les préparatifs impatientes ne permettent pas de se composer une tenue très méticuleusement protocolaire.

Dans ces genres d'affaires, les énervés m'écrivent à la dernière minute pour me demander de leur dire le minimum requis pour sauvegarder les convenances et cacher leur empressement sous un vêtement décent et correct.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Très souvent on me propose un smoking que l'on possède déjà et on me demande de préciser les détails pour le jour qui convient à ce vêtement de nuit. Concilier le jour et la nuit, cela s'appelle faire un crépuscule à la façon de Moïse. Ce n'est pas facile; au temps où Moïse a réussi, le Bon Dieu faisait des miracles pour les juifs et Hitler ne régnait pas encore sur l'Allemagne. Quoi qu'il en soit, je réponds de mon mieux à ces demandes, mais toujours S.G.D.G.

A défaut de la jaquette ou de l'habit qui sont le privilège de la première catégorie mentionnée ci-dessus, il me semble que l'ensemble veston-noir-pantalon-de-fantaisie, est ce qu'il y a de mieux. Voilà un costume qui sera utile par après en maintes occasions. Supposez par exemple que vous divorciez, une tenue simple et sévère s'impose en justice et votre complet de noce sera tout indiqué pour dénouer le lien dont vous allez vous enlancer. Dans la vie il faut tout prévoir. Blague à part, le complet veston noir etc... est un costume d'usage assez courant. Le tout est de lui donner pour la circonstance matrimoniale un air de fête cérémonieuse. Voici comment je m'y prends.

???

Choisissez un pantalon de fantaisie très clair, dont la rayure est au moins aussi importante que le fond qu'elle agrémente; que, dans cette rayure, il y ait une forte proportion de blanc. Prenez un gilet de fantaisie plus clair encore, soit crème, soit gris, et faites couper ce gilet à deux rangs, à l'américaine. Voilà la base; elle dénote une fraîcheur virginale qui concurrence avec succès la fleur d'oranger de votre future. Mais, les détails sont plus importants encore. Sur une chemise de toile à devant souple, manchettes raides, posez un col droit blanc et raide aussi;

autour du col raide, placez une cravate plastron que vous nouez avec art, ce qui n'est pas facile, quoi qu'en dise la brochure récente d'un chemisier de mes amis. Chaussettes de soie noire ou noire rayée d'argent, pochette de soie blanche discrète à cause de la fleur à la boutonnière qui doit dominer; gants en daim mat de la teinte de votre gilet de fantaisie et voilà votre toilette complétée à part le couvre-chef et le couvre-pied.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

A première vue, le chapeau n'a pas l'importance qu'on croirait devoir lui accorder. Au départ de la maison, il y a les nombreux amis et curieux qui sont venus assister au départ des victimes; il faut les saluer et si on se recoiffe, se décoiffer aussitôt pour monter dans la De Soto rituelle. Là, rien ne vous oblige à rester coiffé, surtout s'il fait chaud, que l'émotion vous étreint et que vous ne craignez pas les courants d'air. A l'église, à la mairie, même scène qu'au départ de la maison, de telle sorte qu'en somme le couvre-chef n'aura guère l'occasion de vous recouvrir. Cependant, sans chapeau votre toilette ne serait pas complète, parce qu'elle donnerait l'impression de ne pouvoir être complétée; or, le photographe n'aime pas cela. De plus, les timides, surtout au départ, pourront cramponner leurs mains fébriles au bord du chapeau et ainsi atteindront plus facilement une bonne contenance.

Nous achèterons donc un chapeau. Si la dot de la jeune fille en vaut la peine, nous n'hésiterons pas à sacrifier le prix d'un haut-de-forme...

???

Quant aux chaussures, elles aussi sont d'une très grande importance. Après quelques années d'union, les époux se seront rendu compte que les disputes dans un ménage sont rarement des tragédies irréparables; on s'habitue à se chamaille en apprenant à s'aimer, c'est-à-dire à se supporter. Cependant, il est très recommandable de ne pas se disputer le jour de la cérémonie, ne fut-ce que par égard pour les invités dont cela pourrait contrarier la digestion.

Or, ma longue expérience de premier témoin m'a valu d'assister très souvent à des scènes pénibles entre gens qui avaient à peine échangé le vœu de se supporter mutuellement jusqu'à la fin des siècles. Dans tous les cas, une enquête discrète poussée à fond, m'a révélé que la faute en était aux souliers du marié ou de la mariée. Pour la mariée, ce n'est point mon département; pour le marié, s'il avait écouté mes conseils cela ne serait pas arrivé. Pour la paix future du ménage, je répète: achetez des souliers noirs, à bouts vernis, chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliséeum). De plus, et bien que ces souliers vous chaussent parfaitement, portez-les pendant quelques heures avant d'entreprendre votre dernier voyage d'homme libre. Ainsi vous pourrez aller au supplice avec un sourire qui ne sera pas la grimace du monsieur qui souffre des pieds.

**Petite correspondance**

Sans initiales, mais avec tonsure. — Etes-vous satisfait ?  
B. M. 555. — Je crois que la saison est trop avancée; j'en ferai néanmoins un article pour la semaine prochaine.

Brummel. — Oui, on a vu ça à Londres, mais aussi à Paris, à Rome et à Genève grâce à M. Eden. Cet Anglais vient à Bruxelles, nous en serons probablement affligé.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

**UNE NOUVELLE!**



Imaginez-vous cela : Plus de Pepsodent pour votre argent ; la Pâte Dentifrice qui maintient toujours le même degré d'efficacité et de sécurité ! Ceci est la bonne nouvelle qui doit vous décider à acheter aujourd'hui le Tube plus grand de pâte dentifrice Pepsodent.

Sur dix personnes, sept savent déjà qu'il ne peut exister de Pâte Dentifrice meilleure ni plus scientifique. Dans 67 pays différents, Pepsodent jouit de la faveur du public en tant que "Dentifrice spécial pour enlever le film dentaire". Des millions de personnes le préfèrent.

Vous serez heureux de cette possibilité de vous le procurer en de plus grands tubes. La composition et les effets restent identiques. Achetez un tube aujourd'hui.

PRIX	
GRAND MODELE.	Fr. 17.
MODELE MOYEN.	Fr. 10.

**PEPSODENT** LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

8028-S-58



## PRIORITÉ

— 901 ...Laissez monter la dame avec le bébé, ...2, ...903, et c'est complet!

Le receveur étendit le bras, cela fit « ding-ding-ding »! et l'autobus s'enfonça dans la nuit.

M. Panard se recroquevilla un peu plus sous son parapluie déteint. C'était le huitième AL qu'il laissait passer... Chaque soir, pour rentrer dîner, il n'avait jamais que le neuvième, et encore « toujours après » une dame chargée d'un enfant. C'était une habitude à prendre. Et pour patienter avec plus de courage, Panard se mit à songer aux douceurs du home qui l'attendaient.

Et tandis qu'il songeait sous la pluie rafraîchissante, avec un grand bruit de trompe et de freins le neuvième AL arriva.

Il y eut une minute de bagarre au sujet de l'ordre d'appel

et de la couleur des numéros, vite apaisée d'ailleurs par un tonitruant : « 904..., 5..., 6... Laissez passer la madame avec le bébé... » et ce fût au tour de Panard (le 907) d'escalader allègrement le marche-pied.

Oh! comme ce fut avec joie, cette fois, qu'il entendit le receveur faire « ding-ding-ding » avec la sonnette...

Une larme de mélancolie mouilla même ses paupières en relisant, pour tuer le temps, le joli petit avis oblong collé contre les vitres trépidantes :

« Aux stations et points d'arrêt des omnibus, les personnes portant des enfants du premier âge bénéficieront du droit d'occuper immédiatement les places vacantes dans les voitures, par priorité sur les voyageurs ordinaires, même porteurs de numéro d'ordre ».

...quand un :

— Dites donc, s'pèce d'aragouin! Quand vous aurez fini? le tira de son attendrissement.

Il leva des yeux étonnés.

Et la petite dame qui lui faisait face, une jeune maman avec son bébé en douillette ornée de dentelles, continua acerbe :

— Vous ne comprenez pas, non?

Non, certainement, il ne comprenait pas. Son regard le prouvait assez!

Avec volubilité, la petite dame poursuivit :

— Vous croyez p't être que je vais « le » supporter jusqu'au terminus, hein? Eh bien! vous vous trompez, mon bonhomme! Voulez-vous m'enlever cette affaire, et plus vite que ça?

Mais comme il n'enlevait toujours rien, le pauvre, alors monta une litanie où Panard s'entendit d'abord comparer à certaines fleurs, puis à différents oiseaux, pour passer ensuite aux quadrupèdes, principalement ruminants, et terminer par un rétentissant parallèle entre lui et les victimes de Voronoff. Puis une main nerveuse agrippa le parapluie ruisselant de Panard, et la claqua avec bruit sous la banquette.

C'était en effet lui la cause de tout le mal. Depuis la gare du Nord, il faisait ses petits besoins sous les souliers vernis et les bas de soie de la charmante voyageuse.

Panard le comprit alors d'un trait. Mais les « Beu... » et les « Meu...h » qu'il proféra pour s'excuser ne firent qu'exaspérer sa voisine. Grisée par les injures qu'elle avait débitées, débitait et voulait débiter, à bout d'arguments, elle saisit son mioche par une patte et vloc! et vloc! en calotta la face cramoisie de Panard, d'abord de gauche à droite, puis de droite à gauche. Et à pas mal de reprises, en accélérant le mouvement.

Des hommes se levèrent, écourés. Des jeunes filles se trouvèrent mal, tandis que leurs mères s'évanouissaient. Le receveur secoua sa sacoche comme une paysanne agit son tablier pour effrayer les poules. Un assommant coup de crâne d'enfant derrière la tête fut sa récompense.

Et lorsqu'il ne resta plus dans la main crispée de l'irascible maman qu'un tout petit pied encore couvert d'une fine chaussette de laine blanche, toute fière d'avoir fait elle-même justice, posément, elle sonna et descendit au premier arrêt.

Laissant aux bons soins des nettoyeurs de la compagnie les restes épars de son gosse présumé.

...Car, dans le genre de Courteline, c'était une petite femme que n'effrayaient point les paquets et qui préférait véhiculer toute la journée un poupard de celluloid dans ses bras pour profiter du droit de priorité.

...Droit grâce auquel elle pouvait rester dans les magasins jusqu'à la fermeture... et se trouver au logis conjugal avant le retour d'un mari très cher, mais encore un peu plus nerveux que cette charmante épouse.

René VIRARD.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

L'INIMITABLE COMIQUE

# BACH

DANS SA MEILLEURE ET DERNIÈRE

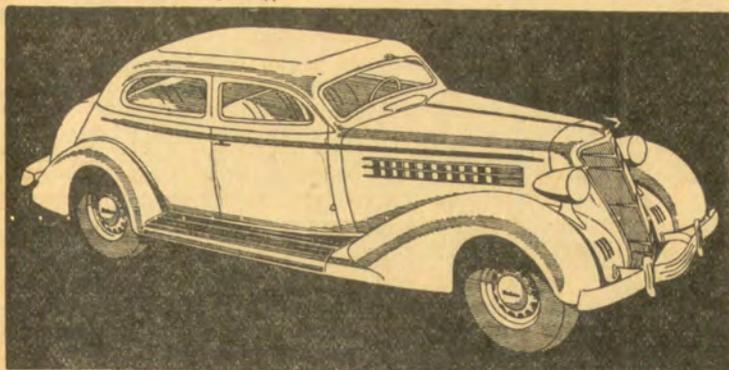
CRÉATION

# BOUT DE CHOU

1 1/2 HEURE DE FOU-RIRE

♦ ♦ ♦  
Enfants non admis

L'AIRSTREAM



DE SOTO

classée la meilleure  
réunit toutes les performances,  
UN ESSAI VOUS EN CONVAINCRA

Adressez-vous à

UNIVERSAL MOTORS

124, rue de Linthout - Tél.: 33.70.00



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La conspiration d'Ambroise

Extrait des œuvres incomplètes  
de Léon Valbert

*L'humour de M. Valbert ne vise pas à la finesse souriante; il aspire à la grosse et large hilarité, propice à la dilatation des rates engorgées par les soucis et qui ne demandent qu'à s'épanouir au soleil des vacances.*

*Ci un exemple de sa manière :*

Il fallait vraiment, messieurs, déclame, dans le « boulotting-car », le petit journaliste Podzéby, aimable pince-sans-rrire, il fallait que cet imbécile d'Ambroise (Ambroise La Houssaye-Sibon, vous ne connaissez que lui), eût été, ce matin-là frappé d'aliénation mentale, pour défier avec une telle impudence — et une telle imprudence — sa petite amie Ella (Ella Lemanchon, vous ne connaissez qu'elle) !

— Ah ! tu ne veux pas me payer un boa de plumes ! s'était écriée la douce compagne d'Ambroise... Eh bien ! bon Dieu...

— Bon Dieu de boa !

— ...Il ne manquera pas de types pour m'en offrir, non seulement en plumes, mais en duvet, en fourrure, en hermine, en renard bleu, en or... en tout ce que je voudrai !

— En peau de balle et même en balai de crin !

— Tu crois, Benoît. Eh bien ! mon pau'ieux, j'te parle que j'n'ai qu'à faire un signe...

— « Le cygne, a dit Buffon, est une espèce d'oie » !

— Un signe, tu m'entends, un seul, et j'aurai vingt-cinq adorateurs à mes pieds.

— Qui se ressemble, affirme un proverbe, s'assemble !

— ...Brûlant d'attacher vingt-cinq boas à mon cou !

— Ça le vaut !

— Sale veau toi-même, essence de mufle ! Et, puisque tu le prends sur ce ton, ce n'est pas dans un an, ce n'est

pas dans six semaines, ce n'est pas demain, ce n'est pas ce soir... C'est tout de suite que je convoquerai ces vengeurs !

— Ah ! là, là... Je t'en défie bien !

Fatale parole !

D'un bond, la jeune femme avait sauté sur un cahier de papier à lettres et, fébrile, écrivait.

Pendant Ambroise continuait d'ironiser :

— Oui, je t'en défie, bien... Où le trouveras-tu, mollusque à double valve, le quarteron d'idiots aspirant au triste privilège de me faire cocu ? Par l'indécrottable roserie de ton caractère, n'as-tu pas éloigné de nous à tout jamais, et jusqu'au dernier, mes amis même les plus intimes et mes camarades même les moins susceptibles ? En sorte que nous passons les plus belles années de nos deux existences, tels des ours, à nous mal lécher réciproquement, et qu'à moins de les aller décrocher à l'asile de nuit, je te défie bien, je le répète, de cueillir illico les vingt-cinq poires capables de se découvrir un instantané pépin pour tes beaux yeux !...

— Pose ta chique et retiens deux, interrompit Elle, sans cesser d'écrire.

Ce sang-froid peu coutumier ne laissa pas que de surprendre Ambroise.

Il se rapprocha.

— Peut-on connaître au moins les secrets de la correspondance de Madame ? interrogea-t-il, un léger tremblement de la voix trahissant son inquiétude naissante.

Un sourire de triomphe arqua les lèvres malicieuses de la maîtresse d'Ambroise. Très aimable, elle lui tendit la dernière lettre qu'elle venait de signer.

— Comment donc !

Ambroise, absolument éberlué, lut à haute voix :

« Monsieur,

» En réponse à la « Petite Correspondance » que j'avais fait insérer dans le « Rosier de Marie » : « Jeune femme du meilleur monde, témoignerait reconnaissance spéciale à monsieur sérieux qui lui offrirait boa dernière mode, Ecr. E. L., Bureau 106. » Vous avez bien voulu m'aviser que vous teniez l'objet en question à ma disposition. Apportez-le moi, demain à midi, devant la boutique du teinturier de la place de l'Europe, et je ne faillirai point à ma promesse. Pour éviter les erreurs, ayez, comme emblème distinctif, un bleu vert à la boutonnière. »

Ambroise s'arrêta : il n'en revenait pas !

— Tu vois que j'avais pris mes précautions, flûta la douce Ella.

— Et combien... combien de... de cochons ont été assez cochons pour... pour s'inscrire ?

— Mais je te l'ai dit : vingt-cinq ! C'est au point que l'employé de la poste centrale voulait à toute force m'obliger à lui offrir une indemnité... en nature, pour le travail supplémentaire que je lui imposais.

Du doigt, Ambroise désigna la liasse des réponses déjà prêtes.

— Et, dit-il, tu fixes à tous ces crétins le même rendez-vous, place de l'Europe ?

— Naturellement... Et le même bleu vert distinctif aussi : ça me permettra de choisir au premier coup d'œil.

— Bien, ma fille... ô combien bien !... Seulement, comme tu as besoin d'être tranquille pour rédiger tout ça avant l'heure du courrier, je vais aller faire une manille avec Tumouche et Vaumorné !... Tu m'enverras chercher, si t'as besoin que je te porte quelque chose à la poste.

Et il sortit, en s'abstenant de fermer la porte avec violence, pour bien indiquer qu'il n'était pas mécontent le moins du monde.

Afin de remonter un peu le moral de la Vérité, absolument sur les boulets, depuis le temps qu'elle est en marche, hâtons-nous de lui rendre un éclatant hommage, en constatant que La Houssaye-Sibon n'alla pas tailler la moindre des manilles, en compagnie d'aucun quelconque Tumouche, non plus que de nul hypothétique Vaumorné.

Il se contenta de s'attabler à un guéridon du plus prochain café et d'y tracer, sur une innocente carte-lettre, les lignes suivantes :

« Informé, par le plus étrange des hasards, d'un complot formidable tramé contre la sûreté de l'Etat, je crois de mon devoir d'en prévenir qui de droit. Vingt-cinq individus résolus à tout, ont imaginé de lancer, demain, du haut d'une tribune, dans l'hémicycle de la Chambre des Députés, vingt-cinq serpents vivants de la plus dangereuse espèce. Ces malandrins ont rendez-vous pour midi devant la boutique du teinturier de la place de l'Europe et leur insigne de ralliement doit être un bleu vert à la boutonnière... Ah ! Veillons au salut des représentants du peuple et de la République !

» Seule la crainte de terribles représailles m'oblige à conserver un prudent anonymat. »

Après quoi, La Houssaye-Sibon humecta de salive l'étroite bande gommée « à déchirer en suivant le pointillé », ca-

cheta et, sur la partie « réservée exclusivement à l'adresse », il suscrivit :

à Monsieur  
Monsieur le Préfet de Police,  
en sa Préfecture, à Paris.

Puis il s'en fut glisser l'insidieuse missive dans la boîte du bureau voisin.

Comme il en revenait, il eut l'ineffable plaisir d'apercevoir Ella se dirigeant vers le même but, un fort paquet de lettres à la main. Leurs regards se croisèrent et ils se saluèrent d'un sourire narquois, persuadés l'un et l'autre qu'ils venaient de s'en faire réciproquement « une bien bonne ».

Le lendemain, à midi, les meilleurs limiers de la brigade politique, dissimulés derrière le chalet de nécessité qui fait le coin de la rue de Berlin, virent arriver successivement devant la boutique du teinturier désigné, vingt-cinq godelureaux d'âges variés, le revers de la jaquette ou du pardessus orné d'un smaragdien bleu vert et tous porteurs d'un léger balluchon soigneusement enveloppé.

Etonnés de se trouver en si grande affluente et flairant quelque mauvaise farce, nos galants songeaient à s'esbigner avec leur courtoisie, lorsque les sbires fondirent sur eux comme les quémanteurs chez un nouveau ministre et les mirent en un tournemain dans l'impossibilité d'exécuter la moindre variation sur la « Fille de l'Air » !

Bien entendu, cette petite formalité n'alla point sans d'énergiques protestations.

Mais, lorsqu'à la question de l'officier de paix présidant à la rafle : « Qu'est-ce que vous tenez si précieusement enfermé dans ce paquet ? », les vingt-cinq prisonniers eurent répondu comme un seul homme : « C'est un boa ! », leur affaire fut jugée suffisamment claire.

— Un boa, deux boas... vingt-cinq boas constrictors, vociféra le policier... Il y a là-dedans de quoi intoxiquer, non seulement les députés, mais encore les sénateurs et les conseillers municipaux par-dessus le marché... Faites-moi écrouer incontinent tous ces gaillards au Dépôt et fourrez, sans perdre une minute, toute leur ménagerie à la fourrière !

Ainsi fut fait, et la gente Ella, survenant, n'aperçut que le dos du vingt-cinquième de ses adorateurs inconnus que deux sergots entraînaient au loin, en le passant, du reste, consciencieusement à tabac.

Un agent était resté sur le lieu de la scène, pour disperser les rassemblements, s'il s'en formait.

C'était un nommé Bajules dont la jovialité est proverbiale dans tout le quartier.

Il faut n'avoir jamais vu passer l'agent Bajules pour ignorer l'atmosphère d'hilarance qui semble en émaner.

Ella Lemanchon mit résolument le cap sur ce peu rébarbatif représentant de l'autorité et lui demanda :

— Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Peu s'en faut que j'y prenne racine.

— Et vous n'y avez vu nul gentleman à la boutonnière fleurie...

— D'un bleu vert, compléta l'agent Bajules. Mais comment donc, ma belle...

Puis, soudain soupçonneux :

— Est-ce que vous seriez de la bande ?

Elle se troubla visiblement.

— De la bande ?... balbutia-t-elle. Que signifie ?...

Bajules se tordait.

— Cela signifie que vous êtes venue vous jeter dans la gueule du loup... Tenez...

Et il allongea vers la rue de Rome un bras indicateur.

— ...Tenez, voilà vos vingt-cinq complices que l'on emmène au bloc.

La jeune femme n'eut pas une minute d'hésitation. Elle affirma :

— C'est encore un tour de salaud de ma crapule d'Ambroise... Oh ! mais je finirai bien par me venger de lui, quand je devrais le faire cocu dans l'autre monde avec tous les saints du Paradis !

— Pour commencer, fit spirituellement l'agent Bajules en insinuant sous l'aisselle de la pauvre une poigne péremptoire, pour commencer je vas toujours vous présenter à un saint de ce bas monde.

Et il la conduisit à Saint-Lazare !

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

## KAY FRANCIS

DANS

# LA PORTE DES RÊVES

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

## Quand les feuilles tombent

Comédie dramatique

## L'Île des Démons

DOCUMENTAIRE

ENFANTS NON ADMIS



## Il ne faut pas que la femme reste en arrière !

En effet, la conformation de son corps la rend tout spécialement apte à tous les exercices physiques qui exigent du courage et de l'habileté. Pour conserver une excellente santé et rester toujours jeune, elle a besoin de mouvement. Les temps sont passés où, pendant une soixantaine de jours par année, sa résistance physique laissait à désirer. Or, c'est à la bande hygiénique CAMELIA

qu'elle le doit ! De qualité supérieure, elle est sans égale quant à la souplesse et au pouvoir d'absorption. Quel agréable sentiment pour la femme d'être enfin débarrassée de tous les ennuis qui accompagnaient la période critique ! En outre, la ceinture CAMELIA, avec agrafes de sûreté, garantit un port agréable et la plus grande liberté de mouvement.

# Camelia

Record boîte de 10 p. fr. 7.50  
 Normale » 10 p. fr. 11.—  
 Courante » 12 p. fr. 16.75  
 Supérieure » 12 p. fr. 20.—  
 Modèle de voyage (cinq bandes de secours en étui d'une pièce) les 5 10.50



Exigez toujours l'emballage en carton bleu!

est incontestablement  
la bande hygiénique idéale !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73



### Supplément à l'appendice d'une annexe

C'est au Belge Jean Tinctor, maître de Chapelle du roi de Naples, Ferdinand I<sup>er</sup>, que nous devons le premier Dictionnaire de Musique qui ait été fait. Il le publia vers 1460, sous le titre de « Definitorium terminorum musicae ». Depuis cette époque, nombreux ont été les musicographes qui, trouvant les ouvrages antérieurs désuets, ont cru devoir les compléter. Sébastien de Brossard ajouta donc un addenda au volume de Jean Tinctor. J.-J. Rousseau publia un appendice pour le livre de Brossard. Et ainsi de suite. Castil-Blaze, Fétis, Riemann, Grove et quantité d'autres, tout en prônant la valeur des dictionnaires existants, leur ont élaboré des annexes, compléments et autres suites.

Il y a quelques jours, Georges Migot, éminent compositeur français et musicologue érudit, faisait paraître un Lexique de quelques termes usités en musique. Dans sa préface, l'auteur nous informe qu'il a voulu préciser le sens actuel de certains mots employés depuis longtemps et que son livre sera continué ultérieurement.

Fort de ces innombrables précédents, nous nous permettons d'écrire un postlude destiné à combler les lacunes de l'ouvrage de Migot.

Dès à présent nous reconnaissons à nos confrères le droit d'ajouter à ces pages, tels suppléments qui leur paraîtront souhaitables.

**ACCIDENTS** : On connaît trois sortes d'accidents : 1<sup>o</sup>) les dièses ; 2<sup>o</sup>) les bémols ; 3<sup>o</sup>) l'entrée inopinée des parents pendant la leçon...

**ACCORD PARFAIT** : Aussi fréquent dans les partitions, que rare chez les musiciens.

**BACH** : Musicien qui jouissait d'une solide réputation, bien avant son association avec Laverne.

**CHALUMEAU** Instrument qui permet des nuances d'un « fondu » extraordinaire...

**CHAPEAU CHINOIS** : Instrument assez primitif mais

auquel s'intéressent pourtant quelques musiciens. De là l'expression: travailler du chapeau...

**DO** : Une des notes principales de la Marseillaise.

**FES MOLL** : Les Allemands désignent ainsi le ton de fa bémol mineur.

**FLAGEOLET** : Variété d'instrument à vent.

**FLUTE** : Instrument ou interjection.

**GEVAERT** : Savant musicologue et compositeur belge. Il avait de beaux cheveux blancs et ses pellicules sont encore célèbres aujourd'hui.

**GIGUE** : Morceau très apprécié des connaisseurs.

**GROSSE CAISSE** : Aussi importante avant que pendant les concerts.

**LIAISON** : Signe conventionnel qui indique qu'il ne faut pas prendre un air détaché...

**MESURE** : Il y a deux sortes de mesure : celle du musicien et celle du chanteur, toutes deux sont fragiles et se décomposent facilement.

**MIRLITON** : Instrument en forme de ver...

**MORDANT** : Groupe de notes inspiré aux barytons par le succès des ténors.

**MUSICIEN D'ORCHESTRE** : Race encyclopédique mais dangereuse ; nous avons connu un instrumentiste qui jouait de la viole d'amour, fit des folies de son cor et après avoir puisé dans la grosse caisse, finit au violon, conduit entre deux archers.

**ORGUE** : Instrument barbare qui, joué avec amour et délice, forme un trio exceptionnel.

**QUARTE** : Intervalle très populaire, les musicien adorent avoir des quartes à jouer.

**RE** : Une des notes les plus caractéristiques du chant national français.

**SILENCE** : En musique, le silence est tellement expressif, que l'on s'étonne que certains compositeurs n'en fassent pas un usage plus fréquent, voire définitif!

**SOL** : Première note de la Marseillaise ; c'est pourquoi les Français y sont si fortement attachés.

**SYNCOPE** : La syncope est fréquente chez les chanteuses à la lecture d'articles sévères pour elles ou flatteurs pour leurs rivales...

**TAMBOUR** : Exutoire de ce qui vient de la flûte...

**TEMPS** : Le temps est généralement prévu à l'aide d'instruments à vent. Quand la prévision ne se réalise pas, il y a contretemps.

F. de B.

**PROFITEZ-EN !!**  
HUIT JOURS DE VACANCES  
SUR LES BORDS DU

# RHIN

695 FRANCS

Demandez les renseignements : BUREAU INTERNATIONAL DE TOURISME, 43, av. Delleur, à Boitsfort. T. 48.14.76.



## Des salauds (sic...) sur la plage d'Ostende

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu votre article au sujet du Palais des Thermes à Ostende.

Si le bourgmestre veut faire quelque chose de bien, qu'il fasse ce qui serait bien plus apprécié par certaines mamans. Qu'on prenne des bains de soleil... d'accord, j'en suis amateur moi-même, mais en maillot décent.

Alors, au lieu de faire pleuvoir les procès-verbaux pour des stupidités et des niaiseries, qu'il fasse ramasser les salauds qui se promènent sur la plage avec deux doigts d'étoffe entre les jambes.

Je ne crois pas devoir modérer mes expressions, n'est-ce pas, « Pourquoi Pas? », car pour les nudistes extrêmes on n'est jamais trop cru.

*Une lectrice.*

Voilà... car tout de même il y a une limite à la liberté du costume.

## Service de deux ans

Comment le rendre sympathique?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu la lettre que vous reproduisez au sujet du service de deux ans. Les quatre considérations développées sont pertinentes, notamment les deux premières; réduction du chômage de 40.000 unités et soustraction de la jeunesse à l'oisiveté.

## HILLMAN'S AIRWAYS Ltd

Service aérien régulier

ANVERS - BRUXELLES - LE ZOUTE - LONDRES  
et vice-versa

Départs Aérogame Deurne (Anvers)	9.30	13.30	17.30
Haren (Bruxelles)	10.—	14.—	18.—
Le Zoute	11.—	15.—	19.—

Retours de Londres vers :

Le Zoute - Bruxelles - Anvers

Départs Essex Airport	10.—	14.—	18.—
-----------------------	------	------	------

Un service autobus assure la liaison Aérogame-Ville.

N. B. — Les marchandises sont transportées dans les mêmes conditions de rapidité que les passagers.

RENSEIGNEMENTS ET COUPONS :

Agents généraux pour la Belgique :

**S. A. Kennedy Hunter & Co Ltd**

Siège social : ANVERS, 2, QUAI ORTELIUS, 2  
Téléphone : 25930 (7 lignes)

Bureau de BRUXELLES : 103b, rue Royale, 103b — Téléphone : 17.74.53 —	BUREAU AU ZOUTE : 143b, avenue du Littoral — Téléphone : Knocke 1158
---	--

Pourquoi cette mesure si raisonnable, semble-t-il, est-elle combattue par les socialistes, pour le surplus aussi bon patriotes que n'importe qui? Par recherche de clientèle politique parmi la jeunesse?

Pourquoi, l'autre part, le service militaire n'est-il pas sympathique? A cause du caporalisme, sinon tous les anciens vous répèteront qu'il était le bon temps.

Pour le rendre populaire, il suffirait de très peu.

Que M. Devèze s'y emploie et qu'une besogne constructive vienne rendre l'armée populaire parmi la jeunesse ouvrière. Pour une armée moderne, qu'il adopte l'esprit moderne et abandonne totalement celui du caporalisme, comme c'est fait déjà aux Etats-Unis, par exemple.

Bien à vous.

J. V. H.

Nous avons reçu à ce propos diverses autres lettres qui marquent en général une évolution favorable au service de deux ans. Nous en avons également reçu, naturellement, où tous les clichés de meeting sont repris avec une naïveté rare et en termes tranchants et injurieux qui n'en permettent pas la publication.

## Sur deux bustes royaux

On proteste et nous est avis que cette affaire de concours a été mal emmanchée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourriez-vous me renseigner sur ce qui suit? :

« Un concours est ouvert, en décembre 1934 pour l'exécution des Bustes Officiels de nos Souverains.

Plus de 70 sculpteurs participent à ce concours, et après plusieurs circulaires de M. Glesener, directeur général au Ministère de l'Instruction Publique, donnant les indications voulues pour l'exécution de ces bustes, ils doivent se déranger, même de Province, pour obtenir des directives, et finalement, fin juin 1935 (alors que les bustes devaient être rentrés depuis plusieurs mois déjà), la Commission estime qu'aucune des œuvres ne présente le caractère requis par sa destination. »

Qu'en faut-il conclure? Sont-ce décidément les Artistes Belges qui ne comprennent même plus les indications précises données, ou bien ces indications sont elles données d'une façon telle que personne ne puisse comprendre exactement ce que l'on veut? Le résultat sera-t-il que, comme pour les médailles de L. L. Majestés, faites à Paris et bien d'autres œuvres faites à l'étranger, l'exécution des bustes de nos Souverains sera également confiée en dehors de notre Pays?

Je serais très heureux, etc.

G. D.

Nous ne sommes pas dans le secret des dieux ni des départements ministériels. Seulement, et ceci, notre correspondant l'admettra sans doute sans hésiter nous pensons que cette affaire des bustes a été mal organisée. D'une part, il n'était évidemment pas possible de demander au Roi et à la Reine de poser devant les soixante-dix sculpteurs participant au concours. D'autre part, s'il est concevable qu'un portrait dessiné puisse être exécuté de façon satisfaisante d'après des documents graphiques, peut-il en être de même d'un buste — autour duquel on doit pouvoir « tourner »? Le vice du concours est là, à notre avis, et nous ne trouvons nullement étonnant qu'aucun des bustes n'ait répondu à ce qu'on attendait. Les concurrents n'avaient pas les données nécessaires, ces données étant et ne pouvant être que le modèle vivant lui-même. Quant à savoir si les bustes royaux seront exécutés en dehors de notre pays, nous ne voyons aucune nécessité qu'il en soit ainsi : n'y aurait-il plus en Belgique un seul sculpteur ayant un bon métier et capable de donner aux bustes le caractère royal demandé?

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

**Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel**

Téléphone: 37.30.00

**Bruxelles**

**NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE**

## Le sylvain et les vandales

Le sylvain s'indigne et, vraiment, il y a de quoi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre de L. B. que vous publiez dans votre numéro du 9 août sous le titre « Chez le Marquis de Carabas » me donne l'occasion de joindre ma voix à celle de votre correspondant pour signaler une nouvelle fois, la façon lamentable dont le grand public se conduit dans la nature en général et dans la forêt de Soignes en particulier. Il va de soi que si les promeneurs se permettent de commettre de stupides dégâts dans une forêt domaniale, qui est le bien de tous, ils ne respecteront pas davantage le bien d'un particulier. Et l'on est bien mal venu de s'étonner que des entraves soient mises à la libre circulation de ces déprédateurs.

Pour ne parler que de la forêt de Soignes, quel est le véritable ami de la nature qui n'a été indigné de l'état scandaleux dans lequel des groupes de promeneurs laissent, après qu'ils s'y sont reposés, les coins les plus délicieux de notre amirable sylvie ? Partout le sol est souillé par d'ignobles papiers, des boîtes à conserves, des déchets de toutes espèces. S'ils sont munis de bouteilles, ils ne trouvent rien de mieux, pour s'en débarrasser, que de les briser contre le tronc des arbres, au risque de causer les plus graves blessures à ceux qui viendront après eux. Les arbres eux-mêmes sont mutilés, les branches basses brisées et, dans leur écorce, des crépins ont gravé leurs initiales. Bref, après le départ de ces vandales, le joli coin de forêt est transformé en dépôt d'immondices.

Passant dernièrement par la drève de Pinnebeek, j'y ai trouvé 50 jeunes plants de hêtre arrachés de terre et jetés dans le chemin. Dans la plantation même, un nombre plus considérable encore avait la tête brisée. C'est à tel point que l'administration forestière se voit obligée, à son grand ennui et à grands frais, d'entourer les jeunes plantations de clôtures en fils de fer barbelés, ce qui, comme moyen

de protection, s'avère d'ailleurs inefficace contre la rage destructive des promeneurs.

Je suis donc complètement d'accord avec L. B. et je déclare que si je possédais la moindre parcelle de forêt, j'aurais bien soin d'en interdire l'accès au grand public dévastateur.

Comme le dit fort bien L. B., ce sont les bons qui pâtissent pour les mauvais.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes meilleurs sentiments.

René STEVENS,

Secrétaire général de la Ligue des Amis  
de la Forêt de Soignes.

## Destruction stupide

Pour respecter le règlement, la douane détruit quantité de marchandises dont on pourrait tirer parti.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tout récemment, le bureau de douane d'Erquennes a fait une vente d'objets et marchandises saisis en douane. Or, il est arrivé qu'une quantité de marchandises, tels que vélos, parfums, liqueurs, ont été anéanties ou mises hors d'usage... parce que les offres faites n'atteignaient pas la contre-valeur des droits normaux frappant ces marchandises.

On ne m'enlèvera pas de l'idée que l'administration des douanes est régie par des gens étonnants. Comment l'idée ne leur est-elle pas venue de tirer parti, malgré tout, de ces marchandises au profit d'œuvres méritoires tels que Anciens Combattants, Orphelins, etc...

Pourquoi ne pas proposer aux légitimes propriétaires une transaction amiable ou, mieux, centraliser à Bruxelles toutes ces marchandises que les règlements interdisent de liquider au-dessous du montant des droits, et les vendre

ensuite pour le plus grand bien des œuvres qui en ont bien besoin surtout en ce moment.

Ces messieurs de la douane n'ont donc jamais eu connaissance d'un certain appel de la Reine?

Bien cordiale poignée de main.  
A. B.

*Depuis qu'on brûle des montagnes de blé et qu'on note des trains entiers de café, faut-il s'étonner de quoi que ce soit?...*

## La grande misère des jeunes instituteurs

Ils en est qui se plaignent et il y a parfois de quoi.  
Dans ce cas-ci, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a quelques mois, il a été décidé que les années de service des instituteurs ne compteront plus à dater de leur entrée en fonction, mais à partir de l'âge de 21 ans. Grâce à ce changement, parce que j'ai débuté à 20 ans (13 ans de service, femme et enfant), je dois rembourser l'augmentation de 1.000 francs dont je bénéficiais depuis janvier. D'où retenue mensuelle de 132 francs. Et ainsi, je touche la mirifique somme de 1.218 francs.

Un collègue ayant, comme moi, 13 années de service, mais qui a débuté à 22 ans, reçoit — bien que n'ayant aucune charge de famille — 1.295 francs.

L'Etat veut-il nous décourager? Estime-t-il que nous, jeunes instituteurs, gagnons trop, alors que nous avons toujours été réduits à la portion congrue, comparativement surtout aux autres fonctionnaires?

Et nous devons avoir une tenue décente; et nous devons inculquer à nos élèves l'esprit de justice, le respect pour les institutions de l'Etat, etc...  
B.

*Il est de fait que ces mesures avec effet rétroactif sont parfaitement désagréables, agaçantes et décourageantes.*

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu la lettre de l'instituteur libre parue dans vos colonnes de la semaine dernière. Ce malheureux a raison; je le comprends d'autant plus facilement que « j'en suis ». Je suis de cette catégorie d'instituteurs du XX<sup>e</sup> siècle qui toucheront cent cinquante francs en moins par mois. (Voir arrêté n° 173, du 13-6-1935.)

J'ai honte d'entrer dans les détails de notre vie matérielle. Mais je puis dire que j'ai été obligé de refuser des abonnements aux revues pédagogiques qui étaient l'objet de mon attention suivie; je ne connais l'Exposition de Bruxelles que pour y être allé une journée, en « réduction », avec mes élèves. Et combien d'autres faits que je vous citerais qui sont autant de souffrances.

Je passe mes vacances en ville, dans les squares, en ressassant l'amertume qui m'étreint de plus en plus. Et pourtant j'ai une compagne vaillante, qui se met en quatre pour parvenir à vivre décemment, j'ai un enfant charmant et studieux.

Et l'on préconise l'école joyeuse! Qu'au moins on nous assure une vie digne de notre mission nationale! Et dire que M. Van Zeeland s'écriait, le 31 mars 1935: « Nous voulons une vie plus large dans une patrie moralement et matériellement plus riche... »

Comprenez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? », où en sont les jeunes instituteurs, eux qui doivent enseigner l'amour de la Patrie et le respect des lois?

La parole est à M. Bovesse, à qui l'on n'a certainement pas fait sentir la portée du funeste arrêté.

*Un instituteur officiel du XX<sup>e</sup> siècle.*

P. S. — J'ajoute que je ne jouis d'aucun supplément communal et que je ne cumule pas.

## Pour et contre la peine de mort

Et aussi : pour et contre la peine de vie

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez à R. D. de Bruxelles de ne pas être du même avis que R. D. de Liège, sur la question: « Pour ou contre la peine de mort. »

Où la société organisée a droit de vie et de mort sur tout être humain, ou elle ne l'a pas.

A notre sens, chez le criminel, pour lequel l'opinion publique réclame la peine de mort, la question de responsabilité se pose presque toujours de façon angoissante, et elle doit se poser, mais surtout pour que la punition soit en rapport avec la faute.

La peine de mort est toujours trop douce.

Chez le criminel responsable et repentant, elle est la bienvenue; elle supprime le remords qui est bien la plus horrible des peines.

Chez le criminel crapuleux, elle est souvent l'occasion d'une bravade.

Chez le malade non reconnu, elle doit être sans effet, mais chez tous, elle est la fin de toutes souffrances physiques ou morales, rapide, immédiate, sans compter qu'elle peut être pour certains, le commencement de la jouissance éternelle, promise par le prêtre assistant, qui aura donné l'absolution. (Est-ce seulement moral?)

Un autre problème se pose sur la question « pour ou contre le droit de vie ou de mort » laissée à la société organisée, bien plus intéressante à notre sens, et qui cependant semble résolue, c'est-à-dire *non admise* par la collectivité, c'est le droit de mort sur l'être qui reçoit la vie, au moment où il la reçoit et où il est constaté qu'il est anormal.

Cet être humain qui souffrira et fera souffrir autour de lui des êtres chers, qui n'a rien fait pour être cette source de souffrances et qui dès que son esprit pourra comprendre, constatera combien l'homme peut être un animal cruel pour l'homme.

Celui-là devrait-il être condamné à la vie?

# Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

De quel droit la société est-elle à ce point cruelle, en l'obligeant à vivre, à voir souffrir des êtres chers, augmentant, si possible, sa souffrance personnelle ?

Pourquoi ne pas admettre la délivrance de mort, moyennant quelques précautions ?

R. D. de Bruxelles.

*Voilà beaucoup de questions, et des plus délicates, soulevées d'un coup. Elles ne sont pas neuves, sans doute, et l'on a invoqué, pour et contre, des montagnes d'arguments allant de la plus haute philosophie à la sensiblerie la plus tarmoyante. Cette lettre nous vaudra-t-elle des raisons nouvelles?*

## Sur l'invasion

On aurait dû réclamer aux visiteurs étrangers une taxe de cent sous par jour.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je rentre à l'instant d'une tournée dans nos Ardennes. Partout c'est la cohue, telle qu'on ne l'avait plus connue depuis 1926: une véritable invasion d'étrangers, principalement de Hollandais et de Français.

Ce qui m'a frappé surtout, c'est la facilité avec laquelle on accueille ici tous les étrangers, dont on ne vérifie même pas l'identité, qui ne payent pas plus cher que les Belges, et qui n'ont aucune taxe de séjour à acquitter. Et je me suis fait cette réflexion: que le Gouvernement de la dévaluation a raté là une belle occasion de faire rentrer quelques millions au Trésor. Il suffisait en effet de faire appliquer à tous les étrangers une taxe journalière de cinq francs belges, ce qui ne représente que 25 centimes pour les Hollandais et 50 centimes pour les Suisses. Nos dirigeants n'y ont pas pensé.

Et ainsi cette dévaluation, soi-disant inévitable et qui devait nous tirer du pétrin, n'aura été qu'un impôt déguisé, de 28 p.c. sur notre capital, après la diminution générale des petits traitements et salaires, résultant elle-même d'une feinte de déflation et elle ne profitera en fin de compte, qu'à ces étrangers qui viennent s'offrir ici, à notre nez, des satisfactions à bon marché, dont les Belges doivent se passer, faute de moyens.

On dira peut-être que cela fait marcher le commerce, en particulier celui des hôteliers-restaurateurs et cabaretiers, qui gagnent en ce moment tout ce qu'ils veulent, mais qui, au quart d'heure de Rabelais, auront soin de « ventiler » ces bénéfices exceptionnels, et de déclarer que c'est tout juste s'ils sont arrivés à nouer les bouts.

Et le Gouvernement continuera de nous appliquer à tous cette abominable taxe de crise, qui triple l'impôt sur le revenu, dont l'application ne devait durer que six mois, et que nous subissons déjà depuis plusieurs années.

Bien vôtre,  
E. V.

*Il est de fait qu'une taxe de cent sous par jour n'aurait probablement fait reculer personne...*

## Le mystère du souterrain

Où l'on est prié de ne faire que passer.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vendredi 9 août, à 17 heures 30, ayant une heure devant moi, je m'en fus promener dans la rue Neuve. Ceci peut arriver à n'importe qui, pourquoi pas ?

Après avoir parcouru deux ou trois grands magasins, je me trouvai devant l'entrée du passage souterrain que vous connaissez et, machinalement je la franchis. Ceci peut arriver à n'importe qui, pourquoi pas ?

J'eus alors la singulière idée de stationner et de regarder les étalages et vitrines publicitaires que je pensais naïvement avoir été placées là à cet effet et, ne m'imaginant pas combien cet acte pouvait sembler délictueux ou

## Qui a bu boira...

Mais à quoi bon ? Par les fortes chaleurs, plus on boit, plus on a soif et plus on risque de se détraquer l'estomac.

Prenez donc, une cuiller d'"ENO" dans un verre d'eau. Votre soif diabolique disparaîtra comme par enchantement et - par surcroît - "ENO" sera bienfaisant à votre estomac, à tout votre organisme. Délicieux au goût, "ENO" est le vrai désaltérant de l'été.

"SEL DE FRUIT" **ENO** "FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les soirs dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

incohérent — évidemment le « Joyeux Corps de Garde du Vieux-Bruxelles est infiniment plus attrayant, mais enfin, faute de grives... — quand parvenu à l'autre extrémité de la galerie je fus abordé par un agent de Police qui m'invita, poliment d'ailleurs, à vouloir bien quitter le souterrain, alléguant que j'y étais resté bien suffisamment. Ceci peut encore arriver à n'importe qui.

Et c'est précisément pour cela que je me permets de livrer le fait à vos méditations.

Veillez agréer, etc.

R. d. W.

*Que peut-il bien se passer d'extravagant dans le souterrain de la place Rogier?...*

## Bons primes

On les a supprimés, mais au profit de qui?  
Pas du consommateur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le gouvernement, dans son inquiétante mansuétude pour les consommateurs, a fait supprimer les bons-primes que les fabricants joignaient à leurs produits de vente. De cette façon on devait défendre les intérêts des naïfs acheteurs : plus de ces primes alléchantes dont on ne connaissait somme toute pas la valeur marchande ; le public devait avoir pour son argent. C'était là, décision d'un sage semblait-il.

Les commerçants qui sont nes malins, ont dû forcément s'incliner : ils supprimèrent donc les bons mais... ne diminuèrent pas, pour cela leur prix de vente ! C'est ce qui se produit pour les cigarettes, chocolats, etc...

Et le bon public, au lieu d'y trouver un bénéfice, se voit bel et bien frustré une fois de plus.

Etait-ce là le but poursuivi par les pondeurs d'arrêtés ?

UN DESABUSE.

*La manie de légiférer à propos de tout et de toutes les choses...*

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLIS-  
SEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

### On nous écrit encore

— Les gendarmes de Fleurus et peut-être encore d'autres lieux passent leur temps à relever les dimensions des numéros des plaques avant des autos. Malheur à vous si vos numéros ont plus de 7 cm. de hauteur et 4 cm. de largeur. J'ai eu le cas. Les numéros avant de mes camions ont 10 cm. de hauteur (ce sont d'anciennes reproductions), mais pour la semaine prochaine, ils devront obligatoirement « rastreindre » de 3 cm. Rastreins toi-même, hé, gendarme!

H. L.

— Quel est le rond-de-cuir responsable des millions qu'a perdus la collectivité belge en ne permettant pas, depuis plusieurs années, la mise en location des petits magasins situés dans les ruines de la jonction en face de la gare du Midi?

G. L.

— Vous parlez du meeting du Cirque avant la grande tourmente. Scheideman n'y assistait pas. Ce furent Haaze et la pauvre Rosa Luxembourg qui y prirent la parole au nom de la social-démocratie allemande. Pour fixer un autre point d'histoire: les drapeaux des jeunes gardes progressistes ainsi que celui du cercle progressiste de la 2<sup>e</sup> section, fondés par Paul Janson, étaient dans la salle et furent de la manifestation. M. P.

— Ici, à Heyst, les décisions de M. du Bus ne sont heureusement pas appliquées et les gentes personnes qui le désirent peuvent à satiété se faire brunir sans craindre la maréchaussée. P.

???

Mon cher Pourquoi Pas?,

Félicitations bien sincères pour votre rubrique « Chârté ».

Si vous pouviez simplement indiquer la commune du domicile de vos protégés, présents et futurs, nous ne doutons pas que des philanthropes, vos lecteurs, vous donneraient de nombreux tuyaux sur des œuvres existantes et qui pourraient aider à secourir sérieusement vos malheureux.

A votre disposition pour ma commune, je vous prie d'agréer, etc.

R. D.

*L'idée est excellente. Nous la mettrons à profit, à l'occasion — c'est-à-dire lorsque nous ne craindrons pas, en précisant quelque peu, d'aider une nouvelle souffrance morale à celles que ressentent les malheureux, merci d'avance.*

???

Reçu encore :

Pour les deux vieillards ruinés :

Paul Léonard, ingénieur .....fr. 20.—

???

Pour les enfants du protégé du D<sup>r</sup> J. L.:

Anonyme, Mons..... une petite robe et un cache-cœur.

LE SIVEU/E/  
A/PIRATEUR/  
ET CIREU/E/ **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935



### Roses, œillets, pois de senteur

Ne jamais cueillir les roses par la pluie. Les cueillir lorsque les boutons commencent à peine à s'ouvrir, car une fois épanouis ils n'ont plus de parfum. Les millats par contre peuvent être coupés entr'ouverts et les pois de senteur franchement ouverts.

### Gazons fleuris

On peut agrémenter les gazons en y semant à la volée quelques graines seulement de myosotis des Alpes nain. Cette charmante petite plante est très rustique et se reproduit d'année en année. L'effet est charmant.

### La pêche

C'est le matin après la rosée qu'il faut les cueillir, puis les placer dans un endroit frais. Ne jamais presser une pêche entre les doigts. Une pêche est mûre lorsque la couleur de sa peau s'éclaircit et que l'épiderme s'assouplit. Le parfum qu'elle dégage ne laisse non plus aucun doute. Prendre le fruit à pleine main, imprimer un souple mouvement de rotation et tirer légèrement.

### Pour prolonger la durée des fleurs coupées

Écourtez les queues tous les deux jours d'un centimètre et demi, mais en ayant soin de faire cette ablation dans l'eau afin d'éviter que des bulles d'air ne viennent obstruer les minces canaux assurant la montée de l'eau dans la tige. C'est d'ailleurs pour cette même raison qu'il faut renouveler l'eau des vases sans les vider. Pour cela, amener l'eau au fond du vase par un petit tuyau en caoutchouc, en opérant dans un évier. Lorsqu'une quantité d'eau égale à la valeur de celle du récipient s'est écoulée, le renouvellement est complet.

### Le ver du poireau

C'est une larve qui descend depuis l'extrémité des feuilles jusqu'au cœur du poireau en creusant une galerie dans le milieu de la feuille. Remède. Avant le repiquage des plants les laisser tremper quelques minutes dans une solution de savon noir à raison de 50 grammes par litre. Si malgré cela on s'aperçoit de la présence de la larve à l'extrémité des feuilles (dès l'apparition de l'insecte les feuilles prennent une teinte jaunâtre) il faut couper les jeunes plants de poireau au ras du sol et brûler les parties enlevées. 48 heures après, le terrain vierge de toute verdure, reverdira car les poireaux auront émis de nouvelles pousses saines cette fois.

### Courrier du vieux jardinier

A. M. O. M., à V. — Il faut récolter les Echinops (Charbons bleus) quand ils vont s'ouvrir. Pour votre pommier dont les fruits tombent voyez si ce n'est pas faute d'eau. Peut-être aussi le sous-sol est-il imperméable. La cause est difficile à déterminer sans juger sur place. Voyez un pépiniériste.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Du Soir, 25 juillet :

Elevage. — Hommes d'affaires, 31 ans, dés. épouser demotelle avec avoir. Ecr., etc.

Pour faire l'élevage des enfants.

???

Du Peuple, 9 août :

D'un meuble trouvé fracturé les gredins ont enlevé une somme de 700 francs et des bibelots précieux.

Le plus gros de la besogne était fait.

???

Du même, même date :

... et un corps calciné ayant été retrouvé parmi les restes de l'automobile, on avait conclu à sa mort.

Je broebele, tu broebeles, il...

???

Du même, même date :

Quand il v... ressauter en selle, A... constata que la bécane avait été volée.

Et il demeura en l'air.

???

## VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

Du Soir, 28 juillet :

Abonné Setubal (Portugal). — Vous pouvez faire la culture du champion dans un hangar. L'obscurité n'est pas indispensable; elle donne simplement des champions plus blancs.

Recommandé à M. Henri Desgranges pour le prochain « Tour de France ».

???

De L'Echo de l'Argentine (distribution des prix aux élèves des écoles communales de La Hulpe. L'échevin parle.) :

En ce jour tant attendu, laissez-moi vous dire toute la joie que nous ressentons de vous voir aussi nombreux en ce palais de la science, en ce domaine communal, où vos professeurs vous enseignent, depuis les éléments primaires de l'écriture et de la lecture, jusqu'aux complications les plus ardues de votre langue maternelle et des mathématiques supérieures.

Pauvres gosses...

???

Du Soir, 11 août, ce titre :

Football. — Les Championnats sur route professionnels. Vous parlez d'un embouteillage...

Du Soir, 4 août :

DAME, 40 ans, présent. bien, phys. et car. agréables ay. belle pet. aff. de luxe, dés. épous., etc...

Peut-on voir?

???

De L'Echo du Soir (Anvers). 4 août (supplément radio-phonique) :

Allemagne. — I. N. R. (émissions flamandes). 12 h. Disques: Chœurs d'opéras, etc...

Cela s'est fait en douce, paraît-il, sans que personne s'en soit aperçu. Toujours la méthode du fait accompli!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

???

Les Sports, 12 août :

Ambiance méridionale. — ... Il semble qu'en quelques instants, le méridien de Bruxelles se soit désaxé et ait dégringolé de quelques degrés vers le Sud. Nous sommes quelque part entre Marseille et Barcelone...

Mettons parallèle au lieu de méridien, et n'en parlons plus!

???

De Pourquoi Pas?, 9 août :

Le Prince Michel à Bruxelles. — Bruxelles a reçu encore, ces jours derniers, une visite royale : celle du petit Prince Michel de Roumanie...

Il est vrai que ce petite prince — 1m. 70 — a déjà été roi...

???

Du Soir du 12 août, dans une nouvelle :

Il court ouvrir, un peu étonné, et reçu en pleine poitrine l'éblouissant coup de poing d'une lanterne sourde.

On voudrait voir cette lanterne privée d'ouïe et boxant comme Carnera! Et c'est signé Gaston Heux.

Heu! heu!

???

Du même :

Des deux poings il claque la porte sur cette forme qui se redresse et suit, dans une pose tapie; la fuit à reculons qui titube un instant encore sur la vitre mate en un halo de lanterne saouïe.

C'est vraiment une lanterne... magique!

???

Du Soir, 7 août (article sur Termonde) :

Cinq hectares seront convertis en un vaste parc arboré. Ce parc dressé comme un arbre doit être curieux à voir.

???

Du Matin (d'Anvers), 5 août :

La grande fête artistique et sportive organisée sous les auspices de l'administration communale par le « Aannedi-gings bromiteit voor Artistieke werking » a été accueillie...

Ques acco?...

Du *Patriote Illustré*, 11 août :

Le Roi et la Reine à l'inauguration de l'Institut Dentaire. — Le Roi et la Reine ont rehaussé de leur présence la cérémonie inaugurale qui a eu lieu le 31 août.

Information ultra-rapide.

???

Du même, page 1017 :

Costume nationaux bulgares. — Le lin, le chanvre, la laine, produits du sol travaillés à domicile...

de même que les choesels et les cordes de violon.

???

De *L'Indépendance*, 8 août (Les héros à l'avenue Louise) :

Après une nuit passée, non pas dans les bras d'Orphée, mais, etc...

Eurydice avait donné un coup de canif dans le contrat.

## Correspondance du Pion

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je, moi aussi, demander si, parmi vos lecteurs, quel qu'un connaîtrait ou pourrait reconstituer une chanson que j'ai entendue dans mon enfance et dont quelques bribes me sont restées dans la mémoire?

Oyez donc :

*Il était quatre soldats  
Conduits par un caporal...  
Le premier...  
L'autre dit : Ça m'est égal...*

...

...

*Car par un fichu temps comme ça,  
Sacrebieu! dame, ça vous mouille...  
Après tout qui est-ce qui païra  
La goutte à la, à la papa,  
Sacrebieu! qui est-ce qui païra  
La goutte à la patrouille.*

De qui les paroles? De qui la musique? Où se procurer cette chanson?

Remerciements,

Jean Rail.

???

*L'interrogant lecteur.* — Votre correspondant retarde — pas de beaucoup, d'ailleurs: le mot *quanquam* figure encore dans l'avant-dernière édition du dictionnaire de l'Académie, l'édition de 1877, qui a fait foi et autorité jusqu'en ces dernières années. On ne le trouve plus dans la huitième et dernière édition du dictionnaire. Voici ce qu'on lisait dans la septième édition: « Cancan, s. m. Terme corrompu du latin *quanquam*. Il s'est dit d'abord dans cette locution proverbiale: *Faire du cancan, un grand cancan* de quelque chose, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine. Dans ce sens, on écrit aussi *quanquam*. Il se dit maintenant, surtout au pluriel, des bavardages où il entre de la médisance. Faire des cancans. Aimer les cancans. Il ne faut pas croire à ces bruits, ce ne sont que des cancans. Ce sens est très familier. » La dernière édition du dictionnaire dit plus brièvement: « Cancan, n. m. Bavardage où il entre de la médisance. *Ce cancan est ridicule.* On l'emploie surtout au pluriel. *Faire, dire des cancans.* Il est familier. »

Quant à l'origine du mot, voici ce qu'en dit le Dictionnaire de la conversation: « Du temps de Ramus (le philosophe Pierre de la Ramée, ennemi de la scolastique, qui périt lors de la Saint-Barthélemy), il y eut à l'Université de Paris de violents démêlés pour savoir si l'on n'adopterait pas une prononciation unique de ces trois mots latins: *quanquam, quisquis, quodquod*. Certains docteurs voulaient qu'on prononçât *kamkam, kiskis, kodkod*; d'autres savants

préféraient: *kuamkuam; kuiskuis, kuodkuod*; d'autres enfin opinèrent pour *kouàmkouàm, kouiskouis, kouodkouod*. Après de longs et sérieux débats, tant en paroles qu'en écrits, on ne décida rien, et l'usage prévalut, du moins en France, de prononcer chacun de ces trois mots d'une manière différente: *kouàmkouàm, kuiskuis* et *kodkod*. Cette dispute fut une fameuse billevesée, qui serait aujourd'hui totalement oubliée, si elle n'eût donné naissance au mot populaire *cancan*, qui ne se doute guère de son origine pédantesque. »

A noter qu'il y avait autrefois *quanquan* et *quanquam*, tous deux parfaitement français. Le premier est celui de l'ancien dictionnaire de l'Académie (voir plus haut). Le second était un vieux terme de collège; c'était la harangue latine que prononçait un écolier à l'ouverture de certaines thèses de philosophie et de théologie. Il avait pour origine le mot latin *quanquam*, quoique; parce que ces harangues commençaient d'ordinaire par ce mot.

???

*I am anxious to Know...* — On a donné maintes étymologies du mot *Resquilleur* et on y a mis, naturellement, beaucoup de fantaisie et d'imagination. L'opinion la plus raisonnable semble avoir été donnée par l'*Armana Provençau* de 1929, dans un article dont voici la traduction (d'après un correspondant de l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux):

D'où vient qu'à Marseille on nomme « resquilleurs » les gens qui vont partout, qui entrent partout, et surtout au théâtre, sans payer? Sur l'origine de cette curieuse appellation il nous a été donné mainte légende; voici celle qui nous paraît la plus proche de la vérité... historique.

Quand on joua pour la première fois l'opéra « *Le Prophète* » au Grand-Théâtre de Marseille, le directeur ramassa une trentaine de joyeux garçons, souples et adroits, pour leur faire danser le « *Pas des Patineurs* ». Ce ballet où nos trente joveuxquaux semblaient véritablement glisser sur la glace (resquilha) eut un gros succès et le « *Prophète* » tint longtemps l'affiche.

Chaque soir, les danseurs se présentaient au contrôle du théâtre, sans billet bien entendu, et pour passer il leur suffisait de dire: *resquihaire!* (glisseur, patineur).

Quatre ou cinq jours, il en entra tout juste trente avec ce mot d'ordre. Mais les Marseillais sont malins, et la deuxième semaine, si le directeur avait eu pour danser son *Pas des Patineurs* tous ceux qui se disaient *resquihaire* (patineur) la scène n'aurait pas été assez grande.

C'est depuis lors que celui qui ne paie pas... resquille.

???

R. H. — Ne pouvez-vous pas dire « bonbonnes vides », simplement? S'il faut préciser, il vaudrait mieux, semble-t-il dire: « bonbonnes à acide vides ».

Y. V. B. — Tous les dictionnaires (Académie, Littré, etc.) sont d'accord pour dire: « Porter bien le vin, en boire beaucoup sans s'enivrer ». Aucun n'indique: *supporter* le vin, ou la boisson.

Anonyme. — Dites: *les jêtes battent leur plein*. Nous avons donné jadis toutes les opinions à ce sujet.

« L'Expansion Belge » vient de publier un magnifique numéro spécialement copieux, consacré au Kenya Ouganda et à la Palestine.

Voici le surplus du sommaire: Ponts et charpentes métalliques, par E. Van Erde; Les papiers fins, demi-fins et spéciaux, par Maurice-Guillaume Linephty; Quand Israël rentre chez soi, d'après Pierre Goemaere; Liège, cité Ardente, pays du fer, par G.-L. Dogne; Belgique-Palestine, Anvers-Haïffa; le romancier Georges Voos de Ghisteltes, par Fernand Bisschops; L'Orange et le Grappefruit de Jaffa, par S. Tolkowsky, etc., etc. Tous ces articles sont spécialement bien illustrés.

Ce numéro, de près de cent pages, retiendra l'attention des industriels, négociants, importateurs et exportateurs, qui y trouveront une matière susceptible de leur rendre service. « L'Expansion Belge » est d'ailleurs publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères et du Comité Central Industriel.

Malgré son importance, ce fascicule est vendu au prix habituel de 7 francs.

Administration: 47, rue du Houblon, Bruxelles. C/C. 1595.31.



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 290

Ont envoyé la solution exacte: Mme Goossens, Ixelles; F. entraîne, Boitsfort; A.H.W. Rey, Grivegnée; Mme A. Laude, Schaerbeek; Gustave, bourreau des cœurs, Pré-Vent; Mlle M.-Deltombe, St-Trond; Mlle Collart, Auderghem; Ed. Van Leynnes, Anvers; L. Dangre, La Bouverie; I. Alsteens, Woluwe-St-Lambert; A. Lousberg, Ixelles; L. Lelubre, Mainvault; Mme Ed. Lahaye, Anvers; Ad. Grandel, Mainvault; E. Remy, Ixelles; J. Vandewiele, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle D. Van Mieghem, Koekelberg; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Marcel Bayot, Feluy; M. Willotte, Schaerbeek; Mme J. Traets, Mariabourg; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme J. Houbiers, Visé; J. Eulers, Uccle; Mlle Fr. alers, Liège; Schweppes, Louvain; Mlle G. Vanderlinden, Willemsart; Wittemull, Calmpthout; Paul et Fernand, Saintes; -P. Collin, Ixelles; Tem II, St-Josse; Mme Ars. Mélon, Ixelles; E. Adan, Kermpt; J. Pickart, Amay; O. De Bontridder, Oudeng-Goegnies; G. Alzer, Spa; Mme M. Cas, St-Josse; H. W. Froment, Liège; P. De Jonghe, Schaerbeek; V. Slotte, Schaerbeek; Pipo sera vengée... La Roin.

## Solution du Problème N° 291

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	R	A	N	C	H	E	F	I	L	S
2	R	E	N	E		S	I		I	A	
3	A	P	E	R	T	I	S	E		B	I
4	N	A		O		V	E	R	G	E	S
5	S	R		N	E	A	N	T		R	I
6	P	T	T		A	N	T	E		T	E
7	A	I	S	E		I		S	A		
8	D	E	F	E	N	S	E	S		I	O
9	A			E		L	O	I	R	S	
10	N	A	P	H	T	A	L	I	N	E	S
11	E	L	O	I		V	E	T	O		U

S.R.=Schiller. — E.A.=Edmond Audran.  
A.V.=André Vésale.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 août.

AU  
CAFÉ

## QUART

# VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique Digestif parfait

---

**ATTENTION A LA FRAUDE**

**VÉRIFIER**  
si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :

## Problème N° 292

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	C	R	O	M	A	N	C	I	E
2	E	T	O	U	P	E					
3	P	R	I	S	E		C	L	A	M	S
4	O	E		E	R	S	E		N	E	T
5	T				E	U	P	E	N		A
6	I	N	V	I	T	E		S	O	I	N
7	S	U	R	A	T	E			U	N	I
8	M		A	M	E		A		C		S
9	E			I	B	S	F	N		E	L
10		S	E	E			O	T	A		A
11	V			S			S	E	R	V	I

HORIZONTALEMENT. — 1. Une des formes de la magie; 2. Employé par les marins; 3. Très recherchée des pirates — tribus; 4. Diphtongue — anneau de cordage — précis; 5. Localité belge; 6. Certaine carte qu'on joue — attentions; 7. Ville des Indes — pronom; 8. Agent principal — fondateur d'Ostie; 9. Grand dramaturge; 10. Petit fleuve de France — enleva — abréviation de mesure; 11. Considérant — les convives aiment à bien l'être.

VERTICALEMENT. — 1. Abus fréquent chez les hommes en place; 2. Préoccupait beaucoup Hamlet — non couvert — appris; 3. Paisible — mauvaise doctrine; 4. Plein d'expédients — poèmes; 5. L'art musical français en a produit beaucoup; 6. Pronom — fréquente en été — déesse; 7. Tronc — pièce en bois d'un moulin; 8. Fleuve — put rajeunir — abréviation honorifique; 9. Boniment; 10. Qui n'est pas acquis — adverbe; 11. Prénom masculin.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



## L'HOMME MODERNE

se déplace sans cesse. Il lui faut, en voyage, à l'hôtel, un vêtement qui l'habilte dès le saut du lit.

En créant les pyjamas: Prince russe, St-Cyr et Novarro, **RODINA** a introduit dans l'intimité du home un nouveau standard d'élégance. En voyage, la robe de chambre est un complément indispensable au pyjama; elle forme avec lui un ensemble du meilleur goût, dont vous apprécierez le raffinement et le confort.

Le prix de nos pyjamas est, suivant le modèle choisi, de Frs 75.-, 95.- ou 110.-, mais vous en possédez déjà certainement. Il vous suffira donc

d'acheter la robe de chambre assortie. Elle ne coûte que Frs 150.- malgré sa perfection de coupe et le fini de ses détails. Elle se lave facilement, ne déteint pas, tient à peine de place dans une valise. Ne partez pas en voyage sans un ensemble **RODINA**.

Les 9 succursales de **RODINA** sont à votre disposition pour vous le montrer. Si vous ne pouvez vous déplacer, des échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande, et nous vous indiquerons de quelle manière prendre vos mesures.

# RODINA

POUR LE GROS ET L'EXPORTATION  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute